SAINT DIZANT DU GUA

PLAN LOCAL D'URBANISME (P.L.U.)

1A. annexe au RAPPORT DE PRESENTATION

INVENTAIRE PATRIMOINE PROTEGE article L.151-19 du CU

DOSSIER D'APPROBATION
Conseil Municipal du 14/04/2025

Vu pour être annexé à la délibération du 14/04/2025



Gheco Urbanisme

Saint Dizant du Gua

ANNEXE PATRIMOINE PROTEGE

Inventaire général du patrimoine culturel
Région Nouvelle-Aquitaine
2010

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel

Inventaire 2010

Auteur du dossier : Suire Yannis

Copyright : (c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel

LIEN SITE INVENTAIRE REGION NA :

https://www.patrimoine-nouvelle-aquitaine.fr/search.aspx?SC=DEFAULT&QUERY=st+dizant+du+gua&QUERY_LABEL=#/Search/(query:(CloudTerms:!(),FacetFilter:'%7B%22_250%22:%221%5C/CMSCATEGORIES%7CSKOS_L96-1022%5C/%22%7D',ForceSearch:!t,InitialSearch:!f,Page:0,PageRange:3,QueryGuid:'2e042296-5092-4962-b7ce-3fdfc9ccddc3',QueryString:'saint%20dizant%20du%20gua',ResultSize:10,ScenarioCode:DEFAULT,ScenarioDisplayMode:display-standard,SearchGridFieldsShownOnResultsDTO:!(),SearchLabel:'',SearchTerms:'saint%20dizant%20du%20gua',SortField:!n,SortOrder:0,TemplateParams:(Scenario:'',Scope:Default,Size:!n,Source:'',Support:'',UseCompact:!f),UseSpellChecking:!n),sst:4)

actualisations 2023/2024 GHECO : relevés et références cadastrales 2022, photos

PRESENTATION GENERALE

La commune de Saint-Dizant-du-Gua se trouve sur la rive droite de l´estuaire de la Gironde, en Charente-Maritime. D´une superficie de 18,44 kilomètres carrés, son territoire est à cheval sur le plateau saintongeais et les marais côtiers. En raison de cette géographie, la commune et son histoire sont tout autant marquées par l´arrière-pays viticole que par les marais.

Les trois quarts de la commune de Saint-Dizant-du-Gua s´étendent sur l´arrière-pays vallonné de l´estuaire de la Gironde. Il s´agit là des derniers coteaux du plateau calcaire saintongeais, couverts de vignes. Atteignant 42 mètres d´altitude près des Vidaillères, à l´extrêmité nord-est de la commune, ce plateau descend progressivement vers l´ouest et le sud, n´atteignant plus que 15 mètres au nord du bourg. Deux phénomènes géographiques et paysagers sont alors observés.

D´une part, la rivière du Taillon, qui a pris sa source à l´est, à Consac, interrompt le plateau entre Barateau, la Grande Motte, le sud du bourg et le Sap. A l´ouest du bourg, la vallée s´élargit. La rivière est alors rejointe par l´étier de Beaulon, né des "Fontaines bleues", et par l´étier de Pradelle. Tout au long de son parcours, la rivière traverse des marais intérieurs constitués de prairies et de bois (notamment des frênes, des aulnes et des peupliers). Un peu en aval du Sap, le Taillon se subdivise en deux cours d´eau : l´étier de Maubert va se jeter dans le chenal de Port-Maubert, à Saint-Fort-sur-Gironde ; l´étier de Chassillac, qui marque la limite entre les communes de Saint-Fort et de Saint-Dizant, s´écoule dans les marais desséchés puis serpente à travers les vases, avant de terminer sa course dans les derniers méandres du chenal de Port-Maubert.

D´autre part, au sud de la vallée du Taillon, le plateau gagne à nouveau en altitude. Il est couvert de labours et de vignes, et est ponctué par quelques bois (la Forêt, au nord des Mauvillains, ou encore le bois du Moine). L´élévation de ce plateau vers le sud est d´abord progressive, jusqu´à la Noue, au Pinier et Chez-Glémet. Le plateau s´élève ensuite fortement et constitue une barrière entre l´estuaire et le reste de la commune. Ce promontoire, d´où l´on bénéficie d´une vue remarquable de Blaye à Royan et jusqu´au Médoc, culmine à 56 mètres d´altitude près de Chez-Douteau. Les quelques axes routiers qui le traversent, sont encadrés par des talus, tels des chemins creux. Le coteau retombe brusquement vers les marais au niveau de Saint-Nicolas et de la Côte, et s´amenuise peu à peu vers le nord, jusqu´à la Daugatrie. Une pelouse sèche, riche d´une végétation rase et d´orchidées, a été repérée sur un versant de ce coteau, au-dessus de Saint-Nicolas.

A mesure que l´on progresse le long de la rive droite de l´estuaire de la Gironde, vers le nord, l´espace occupé par les marais desséchés se réduit. Voilà pourquoi, pris entre les terres hautes d´une part et les marécages ou "conches" qui bordent immédiatement l´estuaire, d´autre part, les marais desséchés ne représentent qu´un quart de la superficie totale de la commune de Saint-Dizant-du-Gua. Ici, leur largeur n´excède pas 1,5 kilomètres, contre plus de 2,5, au maximum, à Saint-Thomas-de-Cônac.

Ces espaces présentent un paysage singulier, où rien n´arrête le regard si ce n´est quelques arbres, des touffes d´herbes et de joncs, et les dernières ruines des anciennes granges à vaches ou à moutons. Ces dernières sont réparties à proximité de chaussées de terre et d´herbe qui, escortées par des canaux, traversent les marais du nord au sud pour s´y déplacer plus facilement.

L´étendue plane des marais est par ailleurs quadrillée par un réseau de canaux et de fossés qui permettent l´évacuation de l´eau vers l´estuaire. Parmi eux, trois, d´axe nord-sud, comptent plus particulièrement : le Grand fossé de ceinture marque la séparation, à l´est, entre les marais desséchés et les terres hautes ; non loin de là, le Grand fossé d´évacuation collecte l´eau des marais desséchés, tout comme le Grand canal d´amenée qui, à l´ouest, longe la digue édifiée pour protéger les marais des assauts de l´estuaire. Ces trois canaux prennent naissance au nord des marais de Saint-Dizant-du-Gua et se poursuivent vers le sud à travers la commune de Saint-Thomas-de-Cônac, pour se jeter dans l´estuaire au niveau de la Grange d´Allouet.

Situées au-delà de la digue, les "conches" constituent une étendue marécageuse soumise au flux et au reflux des eaux de l´estuaire et aux soubresauts des tempêtes océaniques. Au contraire des marais desséchés, les conches ne cessent de s´élargir vers le nord, pour atteindre près d´un kilomètre de large à la limite nord-ouest de la commune de Saint-Dizant. Couvert d´une végétation de zone humide (en particulier des roseaux), cet espace est sillonné de sentiers vaseux, parfois sur pilotis, afin, notamment, de relier la digue aux nombreuses cabanes ou « tonnes » de chasse qui y sont dispersées. C´est également dans cet espace plus sauvage que d´autres, que paissent les bovins laissés là en liberté, selon l´ancienne pratique de la vaine pâture.

Tous ces marais forment un territoire très riche du point de vue de la faune et de la flore, traversé par de nombreuses espèces d´oiseaux migrateurs, et où ont été recensées dix espèces d´amphibiens et de reptiles. Les marais desséchés constituent donc un site Natura 2000, protégé au titre de la directive européenne Habitats. Cette zone de protection est étendue aux conches et aux marais du Taillon, en aval du bourg, au titre de la directive Oiseaux (Zone de protection spéciale "Estuaire de la Gironde, marais de la rive nord" ; Site d´intérêt communautaire "Coteaux de la Gironde"). Les marais desséchés et, en partie, ceux du Taillon sont également couverts par plusieurs zones naturelles d´intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) de classe 1 et 2.

HISTORIQUE

Une paroisse d´Ancien Régime sous plusieurs autorités.

Des traces d´occupation humaine datant du néolithique ont été mises au jour près de la métairie de Beaulon, et d´autres, de l´époque gallo-romaine, dans le parc du château de Beaulon et près de l´église. Il faut toutefois attendre le début du 12e siècle pour enregistrer une première mention de Saint-Dizant-du-Gua. A cette époque, l'église est donnée à l'ordre de Cluny par Pierre de Soubise, évêque de Saintes, donation confirmée en 1127 par son successeur, Pierre de Confolens. La paroisse tient son nom de saint Dizant, évêque de Saintes au 7e siècle, et aussi de sa position de passage par gué sur le Taillon. En 1326, le prieuré de « Sancti Dicencii de Vado » est mentionné parmi les lieux de la province ecclésiastique de Bordeaux sur lequel le pape décide de lever un subside. Le même nom apparaît deux ans plus tard dans l´acte de vente d´une rente par un valet demeurant à Saint-Dizant, Pierre Bernard, au profit de Pierre Guillaume, clerc à Pons.

Au Moyen Age et jusqu´à la Révolution, Saint-Dizant est dominé par plusieurs autorités différentes, à commencer par celle du puissant comte de Cônac voisin. La tradition assure que l´ormeau qui se trouvait jusqu´en 1925 sur la route du coteau des Justices, à l´estrémité sud de la commune, était le lieu où le comte rendait ses sentences. Vassale du comte de Cônac, la seigneurie de Saint-Dizant-du-Gua est citée de temps à autres, sans que l´identité de ses titulaires ne puisse toujours être établie. En 1487, Pierre Vallée, au nom de son frère Michel, en rend hommage au comte de Cônac. En 1503, Arnaud de Tourettes, conseiller du roi et second président au parlement de Bordeaux, est ainsi seigneur de Saint-Dizant-du-Gua. La seigneurie passe ensuite aux propriétaires du château de Beaulon parmi lesquels François-Théodore de Nesmond qui, en 1635, accroît son pouvoir seigneurial en achetant le droit de haute justice. Le château de Beaulon, qui sert au 17e siècle de résidence d´été à l´évêque de Bordeaux, incarne cette autorité seigneuriale qui doit cependant composer avec un autre fief, celui de Romaneau, au sud du bourg.

A partir du 16e siècle, Saint-Dizant n´échappe pas à la forte diffusion du protestantisme dans la région. Les idées protestantes semblent séduire une partie de ses élites : entre 1702 et 1704, deux jeunes filles issues de la famille Gorry, une famille de notables des environs, sont envoyées comme "Nouvelles Catholiques" au couvent des Dames de la Foi, à Pons. Si les propriétaires de Beaulon et de Romaneau restent catholiques, ceux du Pible, en particulier la famille Bonniot, au 18e siècle, ne cachent pas leur préférence pour la Réforme.

Une terre relativement prospère au 18e siècle

Parallèlement, Saint-Dizant bénéficie économiquement et commercialement de sa proximité avec l´estuaire de la Gironde. Situé sur l´étier de Chassillac, là où la route venant de la Daugatrie aboutit aujourd´hui à la digue, le port de Chassillac constitue l´un des nombreux lieux d´échanges commerciaux disséminés le long de l´estuaire. Malgré son envasement, et grâce au chemin qui le relie à travers les marais à la Daugatrie et aux terres hautes, il sert de débouché aux céréales produites sur le plateau de l´arrière-pays et qui, à cette époque, pèsent bien davantage que le vignoble.

Les cartes de l´ingénieur Claude Masse, en 1718, et de Cassini, au milieu du 18e siècle, mentionnent le port et les nombreux moulins à vent qui, déjà, permettent de transformer les grains en farine avant de l´expédier vers Blaye et Bordeaux. Sur le Taillon, les moulins à eau de l´Ecuelle et de Chez-Colas-Renaud, qui existent depuis au moins le 16e siècle, et celui du Sap, indiqué sur la carte de Claude Masse, sont également actifs. D´après cette même carte, la vigne est surtout présente autour de la Côte, au sud de la Cigogne et près de Morisset et Chez-Moquet. Quant aux marais, ils constituent encore une vaste "prairie ferme" où, à côté de la pêche et de la chasse, l´élevage se pratique en vaine pâture (liberté est donnée aux paysans d´y envoyer paître leurs bestiaux). Des tentatives d´aménagement sont bien lancées, avec la création d´un syndicat de propriétaires en 1785, mais sans résultats probants.

Les cartes de Masse et de Cassini indiquent par ailleurs que la plupart des lieux-dits actuels sont déjà en place, par exemple la Grande Motte, la Noue ou encore Saint-Nicolas, où la tradition situe une ancienne chapelle. Si la paroisse dénombre 220 feux en 1685 (environ 900 habitants), ce chiffre monte à 316 en 1738 et à 450 (environ 1800 habitants) en 1789. Parmi cette population, certains notables tirent parti de l´exercice de charges pour le compte des seigneurs (par exemple les Paillet au château de Beaulon), du commerce sur l´estuaire (comme Pierre Cothereau au bourg et François Landreau Saint-Paul au Sap) ou de l´exploitation de leurs métairies (ainsi les Mariaud puis les Chasteauneuf à Terrefume).

Entre continuité et besoin d´évolution, au début du 19e siècle

A la Révolution, la saisie et la vente des biens nationaux influe peu sur la situation sociale et foncière antérieure : la plupart des propriétaires sont des notables roturiers, comme les Bonniot au Pible, ou parviennent à récupérer leur bien, comme les de Luc à Romaneau. Les familles notables du 18e siècle continuent donc de dominer la vie de la commune : ainsi les Cothereau dans le bourg, successeurs des Paillet, les Raboteau puis les Rodier au Pible, après les Bonniot, et les Despessailles à Romaneau, à la suite des de Luc.

De la même façon, l´activité économique et l´occupation du sol changent peu dans la première moitié du 19e siècle. Selon le cadastre de 1834, les terres labourables, cultivées en céréales, couvrent plus de la moitié de la superficie de la commune, et la vigne à peine un dixième. Dans les parties de la commune exclusivement situées sur le plateau, par exemple autour des Mauvilains et de la Cigogne, la part des terres labourables dépasse les 80 %. Cette prédominance persistante de la céréaliculture s´accompagne de la présence toujours aussi importante de moulins à vent : en 1834, on en dénombre 18, en particulier au sommet du promontoire qui domine les marais, entre la Côte et Balavoine.

A la même époque, la quasi totalité des marais sont en prés salés où seuls s´aventurent les chasseurs, les pêcheurs et les troupeaux de bovins et d´ovins. Parallèlement, le port de Chassillac s´envase et les chemins qui le relient se dégradent. En 1820, un nouveau syndicat de propriétaires de marais est constitué pour en réclamer l´aménagement ; de nouvelles tentatives auront lieu en 1858, 1873 et 1891, sans plus de succès qu´auparavant.

La révolution viticole du milieu du 19e siècle et ses suites

Si elle tarde à concerner les marais, la révolution agricole, économique et sociale touche le plateau d´arrière-pays à partir des années 1850. Elle est portée par une révolution de la viticulture qui se traduit par une forte croissance de la superficie plantée en vigne. Comme toutes les communes des bords d´estuaire en Sud-Saintonge, Saint-Dizant-du-Gua connaît, entre les années 1850 et 1880, une période de prospérité qui bénéficie à l´ensemble de la population. Les grands domaines connaissent un nouveau départ, comme Terrefume, développé par la famille Emery, et le Pible, tenu par les Rodier. Cette famille protestante fait profiter de sa générosité la communauté réformée qui se développe à Barateau et à Morisset, où un temple est construit à la fin du 19e siècle.

Plus généralement, la paysannerie transforme ses labours en vignes et affiche sa réussite économique et sociale dans la pierre. La majeure partie des maisons et anciennes fermes aujourd´hui visibles à Saint-Dizant-du-Gua date de cette époque d´enrichissement qui ne dure qu´une trentaine d´années. Certains exploitants réussissent plus encore que d´autres. Ils dotent alors leurs fermes de véritables maisons de maître, avec une haute toiture, un logement aux dimensions importantes, et une façade en pierre de taille ornée d´éléments sculptés. La révolution viticole engendre par ailleurs la construction de vastes dépendances, notamment des chais pour stocker la récolte de vin, et aussi des distilleries pour la transformer en eau-de-vie vendue à Cognac.

Cette expansion fulgurante ne se traduit pourtant pas par une croissance démographique de la commune : entre 1850 et 1870, le nombre d´habitants stagne autour de 1300, et commence même à diminuer dans les années 1870. Pire encore, la période de prospérité est stoppée nette entre 1881 et 1884 par le phylloxéra qui, comme dans toute la région, lamine le vignoble. La plupart des vignes sont arrachées, de nombreuses familles se retrouvent ruinées, des métairies sont abandonnées. Entre 1881 et 1901, la commune perd 200 habitants (avec une population de 1092 personnes en 1901).

Entre vignes et marais : Saint-Dizant au 20e siècle

Toutefois, dès les années 1890-1900, Saint-Dizant-du-Gua connaît un début de renouveau économique grâce au commerce et à l´artisanat. Si le port de Chassillac, envasé, est définitivement abandonné, la position du bourg près de la route de Blaye à Royan lui permet d´accueillir une foire mensuelle, à partir de 1893. De nombreux artisans et commerçants tiennent leur activité dans le bourg et les hameaux. Le vignoble aussi commence à renaître grâce à l´importation de plants américains. Au château de Romaneau, Albert Van Leempoel modernise le domaine et construit une importante distillerie qui, pendant une grande partie du 20e siècle, va transformer la récolte en vins de nombreux viticulteurs des environs. A partir des années 1890, les petits exploitants restructurent aussi progressivement leurs fermes. Désormais, ils ne misent plus exclusivement sur la vigne. La plupart pratiquent la polyculture et possèdent donc à la fois un chai, une grange et une étable.

Le dynamisme relatif de la commune se mesure également au développement des services. Face au nombre croissant d´élèves, de nouvelles classes sont ouvertes dans les écoles, et la construction d´un nouveau groupe scolaire est envisagée (retardée par la guerre de 1939-1945, cette construction n´intervient qu´en 1951). Dans l´Entre-deux-guerres, le confort moderne entre peu à peu dans les maisons : le bourg est électrifié au début des années 1920 (les écarts devront attendre le début des années 1950). Malgré ces efforts, le déclin démographique ne parvient pas à être enrayé : la commune ne compte plus que 935 habitants en 1936.

A partir de l´été 1951, une nouvelle révolution agricole touche Saint-Dizant-du-Gua. Un siècle après le vignoble, ce sont les marais qui sont cette fois concernés. En association avec la commune de Saint-Thomas-de-Cônac, l´aménagement, l´assainissement et le remembrement des anciens prés salés sont réalisés. Les travaux aboutissent au creusement des principaux canaux évacuateurs qui prennent naissance au nord de Saint-Dizant pour acheminer l´eau jusqu´à l´estuaire, au sud de Saint-Thomas. Une digue est élevée le long de l´estuaire pour protéger les nouveaux marais desséchés.

Au cours des quarante dernières années, la population n´a cessé de diminuer, passant de 790 habitants en 1968, à 606 en 1982 et à 541 en 2007. La céréaliculture s´est de nouveau développée, comme sous l´Ancien Régime, mais cette fois en investissant les marais où elle a en grande partie supplanté les prairies. L´élevage perdure encore dans la partie nord des marais, près de Chassillac, et dans les conches au-delà des digues, mais il n´est plus pratiqué que par trois exploitations. Sur les plateaux, la viticulture s´est restructurée : la mécanisation et la diminution de la main-d´oeuvre disponible ont engendré une forte concentration des exploitations et une réduction de leur nombre (de manière générale, le nombre d´exploitations agricoles a été divisé par deux entre 1970 et 2000). Aujourd´hui, la vigne couvre 500 hectares, soit plus du quart de la superficie de la commune. Le pineau et le cognac qui sortent de la distillerie du château de Beaulon, sont la vitrine réputée de cette production. Située en bord d´estuaire, la commune mise par ailleurs sur ses atouts environnementaux, paysagers et touristiques, et accueille l´été de nombreux résidents secondaires.

L'inventaire du patrimoine de la commune a donné lieu à la réalisation de 292 dossiers documentaires (270 sur le bâti et 22 sur les objets mobiliers et le décor porté de l'église et du temple de Morisset). Parmi les éléments étudiés, 31 ont été sélectionnés pour leur intérêt historique et/ou architectural, 173 ont été repérés et 64 ont été recensés. Un dossier de synthèse a été réalisé sur l'habitat (maisons et fermes).

LE BOURG

Le site où s'est implanté le bourg, est occupé depuis au moins la période gallo-romaine comme en témoigne la découverte de vestiges sépulcraux dans l'enceinte du château de Beaulon. Le bourg s'est développé au Moyen Age autour de l'église, en face de laquelle le château de Beaulon, siège d'une seigneurie, constituait un contre-pouvoir. Occupés par le cimetière, les abords de l'église ont été réamanégés en 1861-1862, dix ans après le transfert du cimetière vers la sortie est du bourg. Les bornes en pierre qui délimitent aujorud'hui encore ses alentours, marquent l'emplacement de l'ancien cimetière. Des cartes postales de 1900 environ montrent que l'angle nord-ouest de cet emplacement est alors occupé par un petit bâtiment couvert d'un toit en pavillon. Il est remplacé en 1921 par le monument aux morts. Si de nos jours, la rue Saint-Vincent constitue l'axe principal du bourg, c'est de part et d'autre de la rue Alcide-Gaboriaux que le bourg s'est principalement étendu jusqu'au milieu du 19e siècle. Outre le château et l'église, l'actuelle rue Saint-Vincent n'était auparavant bordée que par une poignée de maisons. L'extension du bourg dans la seconde moitié du 19e siècle s'est traduite par le tracé d'une nouvelle rue, la rue de la Poste, conçue pour relier l'ancienne rue principale (rue Alcide-Gaboriaux) à la panification (2 rue de la Panification), au château de Beaulon et à l'église. Peu à peu, commerces et habitations se sont implantés le long de la rue Saint-Vincent. Dans les années 1950-1960, la construction de la mairie-école, du terrain de sport et du foyer rural a parachevé ce déplacement de l'activité principale du bourg vers le nouvel axe à l'ouest. Ces dernières décennies, l'installation d'entreprises artisanales et de commerces a fini de relier le bourg à la rivière du Taillon.

Le bourg est situé à proximité de la rivière du Taillon, sur sa rive droite, et sur le versant sud d'une hauteur qui culmine au nord au moulin de Biron. Il s'organise principalement autour de deux axes de direction nord-sud : la rue Alcide-Gaboriaux, qui constitue l'axe le plus ancien, et la rue Saint-Vincent le long de laquelle se trouvent notamment l'église, le château de Beaulon et la mairie-école. La rue du Presbytère, la rue de la Poste et la route du Pible assurent le lien entre ces deux axes principaux. Le bourg regroupe plus du tiers des habitations de la commune. Les constructions sont toutefois plus denses au nord, entre la rue de la Poste et la rue du Presbytère, et le long de la rue Alcide-Gaboriaux, ancien coeur du village. Elles sont alignées le long des rues, ou bien regroupées autour d'impasses et de cours communes. L'habitat se fait moins dense dans les coeurs d'îlots et au sud de la rue Saint-Vincent, à mesure que l'on descend vers le Taillon.

Un bourg résidentiel et des hameaux agricoles

A Saint-Dizant-du-Gua, les trois quarts des habitations sont réparties dans les hameaux. Les plus importants sont la Grande Motte, le Sap, les Ebeaupins, la Daugatrie, Barateau, la Petite Motte et le Rivalard. Placés au milieu des terres agricoles et viticoles, voire, pour certains, en bordure des marais, ces hameaux sont presque exclusivement constitués de fermes ou d´anciennes fermes, chacune formée d´un logis et de dépendances plus ou moins importantes, réparties autour d´une cour. S´y ajoutent quelques maisons indépendantes, séparées de la rue et les unes des autres par des cours et des jardins. L´ensemble forme des hameaux peu denses où rues et ruelles serpentent à travers les logis de fermes et leurs dépendances, les maisons et leurs cours qui peuvent être communes à plusieurs habitations.

Le bourg, relativement important, concentre un quart de l´habitat de la commune. Majoritairement constitué de maisons, il compte par ailleurs dix-neuf anciennes fermes, avec leurs cours et leurs dépendances. En dehors de ces dernières, l´habitat du bourg est assez dense, surtout dans la partie nord et le long de la rue Alcide-Gaboriaux. Les deux tiers des maisons qui se trouvent dans le bourg sont en effet des maisons attenantes, accolées aux bâtiments voisins, avec tout au plus une petite cour et une ou deux dépendances. La vocation commerciale et artisanale du bourg se voit dans les sept maisons recensées possédant une anciennes devanture de commerces et ou un ancin atelier d´artisan.

Sur le plateau, on ne compte qu´une poignée de maisons et anciennes fermes isolées. Il s´agit assez souvent de maisons qui étaient liées à un moulin, qu´il soit à eau comme le moulin de Graveteau, ou à vent comme celui de Paillé. Dans les marais, les aménagements des années 1950 et la révolution agricole qui s´en est suivie ont fait disparaître un grand nombre des anciennes granges à vaches ou à moutons qui étaient éparpillées le long des canaux et des fossés. Il en reste aujourd´hui quelques-unes, le plus souvent en ruines. L´une d´elles, près de la Daugatrie, a été restaurée en 2002.

De l´habitat saintongeais traditionnel aux maisons de maître

Les trois quarts des maisons et des logements des fermes ou anciennes fermes, présentent les caractéristiques de l´habitat saintongeais, en particulier la répartition des pièces sur deux niveaux. La grande majorité des habitations comprennent en effet un rez-de-chaussée surmonté d´un comble. Ce dernier était généralement occupé par un grenier mais, dans un quart des cas, il pouvait être habitable, jusqu´à former parfois un demi étage : ses ouvertures s´élargissent alors et son plafond se fait un peu plus haut. Sur la façade, la distinction entre le rez-de-chaussée et le comble est assez souvent marquée par un bandeau. Dans la moitié des cas, le bâtiment est couvert d´un toit à croupes (pans inclinés sur les côtés), souvent orné d´épis de faîtage en terre cuite qui peuvent avoir la forme de pommes de pin. Un toit à croupes sur cinq ne possède toutefois qu´une

seule croupe, sans doute en raison du coût induit par une telle charpente. La croupe se trouve alors généralement sur le côté le plus visible du toit, côté rue.

Par ailleurs, l´habitat à Saint-Dizant-du-Gua, majoritairement construit pendant la seconde moitié du 19e siècle et en particulier pendant la période de prospérité viticole des années 1850-1880, porte les marques de cet âge d´or. A cette époque, les nouvelles maisons et les nouveaux logis de fermes sont édifiés avec un toit à croupes, plus complexe et donc plus coûteux à réalisé, orné d´épis et de crêtes de faîtage ; avec de la pierre de taille en façade (un tiers des façades à Saint-Dizant sont édifiées uniquement en pierre de taille, et non en moellons enduits) ; et avec un décor sculpté. Plus ou moins abondant, ce dernier comprend à tout le moins un bandeau, mouluré dans les deux tiers des cas. La moitié des façades des maisons et logis de fermes sont couronnées par une corniche qui, dans quelques cas, est rehaussée de denticules. Généralement très présente sur les constructions saintongeaises, la génoise (frise constituée d´au moins une rangée de tuiles canal juxtaposées) est curieusement rare à Saint-Dizant. Assez souvent, on veille à la répartition harmonieuse, sinon ordonnancée (ou symétrique), des ouvertures sur la façade, de part et d´autre de la porte. Les encadrements des ouvertures sont assez rarement saillants. En revanche, un propriétaire sur cinq a adopté des plates-bandes à claveaux pour mettre en évidence les linteaux de ses portes et fenêtres.

Cette traduction dans la pierre de la réussite viticole pendant la seconde moitié du 19e siècle, est encore plus manifeste dans la quinzaine de maisons de maîtres qui ont remplacé à cette époque, dans certaines fermes, les anciens logements, petits et vétustes. Parfois, cet ancien logement a été conservé à côté ou à l´arrière du nouveau logis, et est utilisé comme extension de ce dernier, comme logement d´employé ou comme remise. Ces maisons de maître sont couvertes d´une haute toiture à croupes. Seuls trois toits en ardoise ont été relevés, à Morisset, au Sap et aux Pelletières. Dans ce dernier cas, le seul dans la commune, le propriétaire s´est même offert le luxe d´un toit à longs pans brisés, à croupes et à égout retroussé, percé de lucarnes. La maison de maître comprend généralement un étage. Sur la façade, édifiée en pierre de taille (comme, parfois, la totalité du bâtiment), les ouvertures sont alignées en travées et réparties symétriquement autour de la porte. La travée centrale peut même s´inscrire même dans une légère avancée, faisant référence aux avant-corps de certains châteaux (par exemple celui de Romaneau). A cela peuvent s´ajouter un encadrement de porte mouluré et des linteaux de fenêtres à claveaux. En ces terres saintongeaises protestantes, le décor sculpté est rarement plus abondant et sophistiqué.

Dépendances agricoles, dépendances viticoles

Pour les trois quarts des fermes et anciennes fermes, les dépendances sont reliées au logis, l´ensemble formant une ferme à bâtiments jointifs, le plus souvent sans ordre particulier. Parfois, les dépendances sont positionnées dans le prolongement du logis, que ce soit sous un toit différent ou, dans de rares cas, sous le même toit. Tout aussi rares sont les fermes de plan massé : le logis, dont la façade est sur le mur pignon, occupe alors un angle du bâtiment et en partage le vaste toit avec les dépendances. Les fermes et anciennes fermes qui possèdent des dépendances à l´arrière du logis, en appentis, sont bien plus nombreuses : elles représentent un tiers du total. Leur toit prolonge alors celui du logis, le tout créant un long versant de toit.

L´âge d´or viticole de la seconde moitié du 19e siècle, et, dans une moindre mesure, le renouveau relatif de la viticulture au 20e siècle, ont également laissé des traces dans les dépendances. La moitié d´entre elles, et même quelques maisons détenant des dépendances, possèdent ainsi un chai. Ce dernier peut être placé soit dans le prolongement du logis, soit à l´arrière, en appentis. Il est généralement construit en pierre de taille, et est reconnaissable à ses ouvertures, en plein cintre ou en arc surbaissé ou segmentaire. Il n´est pas rare d´observer une « fenêtre de décharge », placée en hauteur pour permettre le déchargement du produit de la vendange en charrette.

Autres témoins de l´histoire viticole de la commune, une douzaine de distilleries ont été relevées au cours de l´enquête. Il s´en trouvait au moins une dans la plupart des hameaux, parfois pour l´usage commun des viticulteurs qui y habitaient, par exemple à Morisset ou à la Cigogne. Il s´agit généralement de petits bâtiments en pierre de taille, couverts d´un toit à croupes, et percés d´ouvertures similaires à celles des chais. Ils sont reconnaissables au trou d´évacuation de l´eau usée de distillation, visible à la base d´un des murs.

Enfin, la pratique de la polyculture et de l´élevage par beaucoup d´exploitants se traduit par la présence de granges, étables et écuries dans un quart des fermes et anciennes fermes. Pour les exploitations les plus importantes, il s´agit de grands bâtiments à façade sur le mur pignon, avec un toit dont les longs versants abritent une vaste grange au centre et des étables et écuries sur les côtés. La moitié des fermes qui possèdent un chai détiennent aussi une grange-étable, preuve de la diversification de l´agriculture après la crise du phylloxéra. Enfin, parmi les dépendances et équipements des fermes, on relève de nombreux puits, à margelle ronde ou carrée en pierre de taille, et des boulins ou trous à pigeons, réunis par deux par des moulurations.

Maisons et anciennes fermes, l'habitat à Saint-Dizant-du-Gua

Outre les châteaux, domaines et demeures remarquables (Romaneau, Beaulon, le Pible, la Chapelle et Morisset), l´inventaire général du patrimoine de Saint-Dizant-du-Gua a porté sur 211 maisons et fermes ou anciennes fermes. Ont été prises en compte les constructions antérieures aux années 1960, à l´exception de celles pour lesquelles de récents remaniements rendent l´état d´origine illisible. Parmi ces 211 éléments, près des trois quarts sont des fermes ou anciennes fermes, et plus du quart sont des maisons.

Si aucun témoignage de l´habitat médiéval n´a été conservé, la période qui s´étend de la fin du Moyen Age jusqu´à la Révolution, a laissé des traces importantes dans la pierre à Saint-Dizant-du-Gua. Un cinquième des maisons et fermes ou anciennes fermes comprend en effet des éléments, plus ou moins importants, des 15e, 16e, 17e et 18e siècles. Dans le bourg, rue du Presbytère, une maison qui formait à l´origine une seule propriété avec le logis de la Chapelle, présente un linteau de porte en accolade qui peut dater du 15e siècle. L´ancien moulin à eau de Chez-Colas-Renaud présente une ouverture dont l´encadrement mouluré semble dater du 15e ou du 16e siècle.

Le 17e et surtout le 18e siècles sont encore mieux représentés. La commune possède plusieurs constructions de cette époque, généralement des maisons ou logis de fermes aux dimensions très modestes. Ceux-ci sont repérables à la répartition assez désordonnée des ouvertures sur la façade (par exemple au Pinier), à la présence d´un escalier extérieur en pierre de taille desservant le comble (comme à Barateau), et surtout aux encadrements des ouvertures (montants chanfreinés, linteaux en arc segmentaire ou délardés, comme à la Noue). Ces bâtiments portent parfois la date de leur construction, au-dessus d´une ouverture : la date 1731 a été relevée aux Mauvilains, 1736 à la Noue, 1781 à la Bertonnière. Certaines traces témoignent parfois de logis qui ont été plus importants qu´aujourd´hui et qui ont été en partie remaniés ou détruits. Ils appartenaient souvent à des personnalités enrichies dans le négoce ou l´administration. On devine encore sur les murs de ces bâtiments de larges ouvertures et des portes à encadrement mouluré, murées ou incorporées dans des constructions plus récentes. C´est le cas notamment au Sap et à Saint-Nicolas.

La première moitié du 19e siècle est quant à elle peu représentée. Il reste Chez-Motard un ancien logement construit en 1828, presque intact et reconnaissable à son escalier extérieur abrité sous un auvent. En revanche, plus des trois quarts des maisons et fermes ou anciennes fermes inventoriées ont été construites ou reconstruites dans la seconde moitié du 19e siècle, en particulier dans les années 1850 à 1880, époque de grande prospérité viticole. Plus grandes et plus soignées que l´habitat plus ancien, ces constructions témoignent de l´enrichissement presque général de la population à cette époque. Parmi les exploitants agricoles, ceux qui se sont le plus enrichis vont jusqu´à remplacer leur ancien logement par une véritable maison de maître dont la façade en pierre de taille et la haute toiture dominent la cour de ferme et les dépendances.

Dans les années 1880, la crise du phylloxéra met un coup d´arrêt très net à cet essor à la fois économique et immobilier. Le nombre de nouvelles constructions chute. Seulement cinq des maisons et fermes ou anciennes fermes recensées ont été construites ou reconstruites dans la première moitié du 20e siècle. Cette période présente toutefois de belles réalisations architecturales, signe du début de renouveau économique qui se fait jour alors. Une maison Chez-Glémet et un logis de ferme Chez-Thibaud présentent ainsi les caractéristiques de l´architecture de villégiature, relativement rare dans les environs, plus fréquente autour de Royan. Cette architecture a aussi inspiré une extension du logis de l´ancien moulin à eau de Chez-Colas-Renaud, dans les années 1940-1950. Depuis les années 1970, les nouvelles constructions se sont limitées à un lotissement au milieu du bourg, à un autre, très récemment, au moulin de Biron, et à quelques maisons individuelles, par exemple au Rivalard.

LES IMMEUBLES IDENTIFIES COMME PATRIMOINE BATI PROTEGE AU P.L.U.

EXTRAITS FICHES INVENTAIRE REGION NOUVELLE AQUITAINE

Eglise Saint-Michel

Cadastre: AT0035



La paroisse de Saint-Dizant-du-Gua tient son nom de saint Dizant, évêque de Saintes d'origine irlandaise, vivant au milieu du 7e siècle. Au début du 12e siècle, l'église est donnée à l'ordre de Cluny par Pierre de Soubise, évêque de Saintes, donation confirmée en 1127 par son successeur, Pierre de Confolens.

Les parties les plus anciennes de l'édifice dateraient de cette époque, en particulier la chapelle située au sud-est, avec son étroite baie en plein cintre, placée en hauteur, et ses départs de voûte en berceau. Les parties romanes ont toutefois été considérablement masquées par la forte reprise de l'édifice à l'époque gothique : l'abside à chevet plat a alors été construite, de même que la porte latérale sud, avec son décor sculpté du début du 14e siècle, et les différentes baies en arc brisé voire à réseau qui percent les murs. Ces travaux ont peut-être été réalisés du temps de Gombaud de Ligondo, prêtre-recteur de l'église de Saint-Dizant, mentionné dans une donation du 1er mai 1369.

En 1613, une nouvelle cloche est bénite et placée dans le clocher qui se trouve alors au-dessus de la chapelle. Celle-ci a perdu sa voûte en pierre et est désormais couverte d'une charpente. Curé de Saint-Dizant de 1714 à 1761, l'abbé Nicolas Chevallier fait faire de nombreux travaux à l'église entre 1715 et 1732. Si l'on en croit les inscriptions lisibles sur deux des clés de voûte de la nef, cette dernière est en grande partie reconstruite en 1767 alors que l'abbé Jean Berni est curé de Saint-Dizant, et grâce à un don de 9000 livres fait par son prédécesseur, l'abbé Chevallier (inhumé dans le choeur de l'église le 23 novembre 1765). La réalisation des travaux aurait été confiée à Christophe Macaire, alors jeune architecte originaire de Bourgogne et installé à Lorignac. Outre la reconstruction de la nef, les travaux se traduisent par l'adjonction de contreforts tout autour de l'église. A l'intérieur, la réalisation du décor et du mobilier du choeur entraîne la fermeture des deux baies gothiques. Au début du 19e siècle, l'église, qui est encore entouré par le cimetière, apparaît en mauvais état. En 1807, 1821 et 1860, des réparations sont réalisées, en particulier sur la charpente et la couverture. En 1851, les abords de l'église sont libérés grâce au transfert du cimetière à l'extérieur du bourg et, entre 1861 et 1866, l'ancien cimetière est déblayé. Son ancien emplacement est marqué par des bornes en pierre reliées par des barres métalliques. En 1872, la cloche de 1613 est remplacée par une nouvelle bien que l'ancien clocher, au-dessus de la chapelle, soit "petit et peu solide". Le conseil municipal décide alors de

vendre tous les terrains communaux pour financer la construction d'un nouveau clocher. Les plans en sont établis par E. Rullier, architecte à Saintes. Le projet prévoit l'élévation d'un clocher-porche accolé à la façade occidentale de l'église, masquant un ancien portail en arc brisé. Le 21 juin 1877, les travaux sont adjugés à Henri Périneau, entrepreneur à Jonzac. Leur achèvement est constaté le 18 octobre 1878. Depuis cette époque, l'église a connu peu de modifications.

L'ancienne chapelle a été restaurée en 1986, et une nouvelle sacristie lui a été accolée à l'est. L'église est située à l'entrée nord du bourg, à l'angle formé par la rue Saint-Vincent, rue principale du bourg, et la rue du Presbytère. Au sud et à l'est, elle est contournée par une ruelle. Au nord, elle est séparée de la rue du Presbytère par une petite place arborée.

L'église comprend une nef, couverte d'un toit à longs pans en tuile creuse, avec deux collatéraux, un chevet plat, une ancienne chapelle au sud, à laquelle est accolée la sacristie, et un clocher-porche à l'ouest. Les murs de la nef et du chevet sont soutenus par des contreforts massifs et sont percés de plusieurs baies, murées pour certaines : la plupart sont en arc brisé, avec parfois un réseau ; quelques-unes, essentiellement sur le mur sud de la nef, sont en plein cintre. Le mur sud de la nef présente par ailleurs un petit portail en plein cintre. Ses trois rouleaux retombent sur des colonnettes à chapiteaux. Le clocher s'élève au-desus d'un porche à une seule travée, voûtée d'arêtes. Ce porche ouvre par trois arcades en plein cintre qui, comme la voûte et comme l'arc de la porte qui donne dans la nef, retombent sur des colonnes engagées à chapiteaux. Au-dessus, le clocher comprend d'abord un premier niveau de plan carré, percé par de hautes baies jumelles en plein cintre. Puis vient un niveau intermédiaire où se trouvent l'horloge et la porte d'accès aux cloches, avec garde-corps en pierre. Les angles de ce niveau sont occupés par des pinacles ornés de colonnettes, de frontons et de pyramidions. Ensuite, un niveau octogonal, qui abrite les cloches, est flanqué de fines colonnes à chapiteaux, qui soutiennent une corniche à modillons. Ce niveau est percé de baies en plein cintre au décor identique à celui des aux arcades du porche. Enfin, une flêche octogonale en pierre coiffe le tout. Percée de lucarnes à fronton triangulaire, elle est surmontée par une croix en ferronnerie. A l'intérieur, la nef se décompose en trois travées. Une quatrième travée, identique aux trois autres, est occupée par le choeur et les deux chapelles latérales. Le vaisseau central de la nef présente une voûte d'arêtes en pierre qui retombe sur six gros piliers à pilastres et à corniche. Ces piliers soutiennent aussi les voûtes en berceau des deux collatéraux. Accolés au chevet, deux autres piliers soutiennent la voûte du choeur et celles des chapelles latérales.

La chapelle sud se trouve dans l'axe de la travée du choeur. Couverte d'une charpente, elle possédait à l'origine une voûte en pierre et en berceau dont il reste l'amorce. Ses murs présentent des arcades en plein cintre et sont percés de rares baies également en plein cintre.

Temple

Morisset

18 route du Temple de Morisset

Cadastre: 1832 C 15, 2022 AI 87

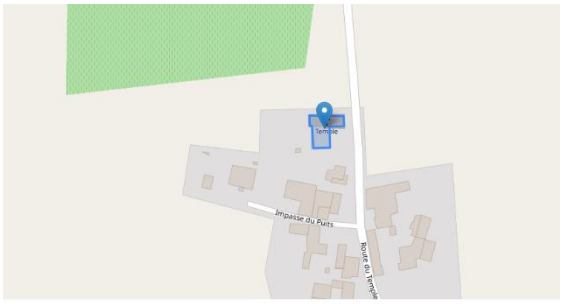
A partir de la seconde moitié du 18e siècle puis au 19e siècle, une petite communauté protestante se développe à Saint-Dizant-du-Gua, sous l'impulsion des familles Bonniot puis Rodier, protestantes et propriétaires du château du Pible. Plusieurs domestiques et employés du château, également protestants, s'installent dans les hameaux alentours, notamment à Morisset et à Barateau. En 1892, David Rodier achète une maison à Morisset et y fait ouvrir une école privée. En 1898, avec l'aide de M. Rodier et de sa fille, le pasteur Paul Faivre fait construire un temple puis, entre 1903 et 1905, un presbytère. Au pasteur Faivre succède le pasteur Henri Lourde puis, dans les années 1920, le pasteur Peyre et, dans les années 1940, le pasteur H. Tarin. Le presbytère est habité jusque dans les années 1960, et le culte est célébré de manière permanente dans le temple jsuqu'en 1970. Le temple est vendu en 1996 à un particulier par l'Union nationale des associations cultuelles de l'Eglise réformée de France. Il accueille encore occasionnellement des cérémonies.

Le temple est un bâtiment de plan rectangulaire, couvert d'un toit à longs pans, en tuile mécanique. La façade, entièrement construite en pierre de taille, est placée sur le mur pignon est. Elle est encadrée par des dosserets, surmontée d'un fronton et sommée d'une croix. La porte, rectangulaire, est aussi surmontée d'un fronton que soutiennent deux consoles. Les murs gouttereaux nord et sud sont percés chacun de deux baies en arc brisé. Le presbytère est couvert d'un toit à longs pans, en tuile creuse, dont le débordement est soutenu par des consoles en bois. La façade, construite en brique, est placée sur le mur pignon est. Elle s'organise symétriquement autour d'une travée centrale d'ouvertures qui comprend la porte, une fenêtre à l'étage et un oculus au comble, avec une fenêtre de chaque côté de la porte. La façade est ornée d'un solin et d'un bandeau mouluré. Les encadrements des baies sont saillants.









Cimetière

BOURG

Rue du Presbytère

Cadastre : AT 4

Le cimetière se situe à la sortie est du bourg, le long de la route qui conduit à Saint-Ciers-du-Taillon. Il est délimité par de hauts murs interrompus par deux portails. Tous deux correspondent aux deux parties du cimetière. La partie est, la plus ancienne, présente un portail à piliers maçonnés octogonaux, chacun surmonté d'un couronnement et d'une croix. Dans la partie ancienne, les tombes sont disposées en quatre grands carrés séparés par deux allées centrales perpendiculaires, avec la croix de cimetière à leur intersection. La plupart des tombes y sont constituées d'une stèle de tête en pierre de taille. On compte quelques enclos funéraires en ferronnerie, plusieurs tombeaux en forme de caveau posé au sol, et cinq chapelles funéraires.



Manoir dit le château du Pible

Cadastre**: 1832 C 119, 127 à 132, 2022 AI 72, 74, 505, 506**



Le domaine du Pible constitue jusqu'à la Révolution un fief dont Jean Lefourestier, seigneur d'Orignac et de Saint-Dizant, se dit seigneur en 1567. Dépendant de la seigneurie de Romaneau, il passe ensuite, au début du 17e siècle, à Jean Morineau époux d'Anne de Rochefort, puis, en 1646, à leur fille, Marie Morineau épouse de Simon Bonniot, sieur des Augiers, avocat et juge sénéchal de la terre de Mirambeau. Le Pible reste dans les mains de la famille Bonniot pendant tout le 17e siècle puis au 18e siècle.

L'aile nord des dépendances est construite en 1730, date inscrite au-dessus de la porte de l'ancien passage couvert et du chai. L'aile sud, identique, date probablement de la même époque (tout en ayant été restauré vers 1939). Le logis aurait été édifié dans les années 1770 pour le compte de Michel Bonniot, riche négociant protestant. Les plans en ont peut-être été établis par Christophe Macaire, architecte à Lorignac : le logis du Pible présente en effet des points communs avec le château de Romaneau, construit par Macaire. Michel Bonniot meurt en 1782. Le domaine passe alors à son fils, Antoine qui en délaisse aussitôt la gestion à David Raboteau, sieur de la Rousserie, un ami de son défunt père.

David Raboteau est né en 1733 dans une famille de notables protestants de Saint-Fort-sur-Gironde. Il a fait fortune dans le commerce avec Saint-Domingue où il possède des concessions de terres et où il a vécu quelques temps. Lié à de gros armateurs et marchands bordelais, il demeure le plus souvent à Bordeaux. Sous la Révolution, il profite de la vente des biens nationaux pour s'enrichir encore davantage et acquérir de nombreux domaines à Saint-Fort et aux alentours, tout en se montrant généreux avec ses frères et neveux. En 1811, il finit par acheter le domaine du Pible que le fils de son défunt ami lui avait confié en gestion quelques années auparavant. C'est au Pible qu'il décède, sans enfants, le 16 mars 1820.

Par testament, il a légué son domaine à sa nièce, Esther-Hortense Raboteau, épouse de Théodore Rodier, protestant comme elle, et avec lequel elle demeure déjà au Pible depuis leur mariage en 1815. Ils en sont propriétaires lorsque le plan cadastral de 1832 est établi. Le logis y apparaît avec ses deux ailes de dépendances, ainsi que les autres dépendances au sud, dont le pigeonnier. Au sud également, accolé à l'aile sud des dépendances, se trouve un bâtiment aujourd'hui disparu : il s'agissait sans doute de la maison de métayer citée dans l'acte de vente de 1811. L'accès au domaine s'effectuait par le nord (le portail actuel n'existait pas) : un chemin venant du nord aboutissait à l'aile nord de dépendances qui était percée par un passage couvert dont il ne subiste aujourd'hui que la porte sud. A l'est se trouvait une charmille avec des allées. Au sud, au-delà du pigeonnier, le domaine comprenait une plantation d'ormes, un vivier et s'étendait jusqu'au bord du Taillon.

Hortense Raboteau décède au Pible en 1837, et Théodore Rodier, qui est un temps maire de la commune, en 1844. La propriété passe ensuite à leur fils, David Rodier époux Godet. Ce dernier développe le domaine, fait venir des employés et des ouvriers agricoles qui, protestants comme lui, s'installent à Morisset et à Barateau, hameaux voisins. En 1892, David Rodier achète une maison à Morisset et y fait ouvrir une école privée protestante. En 1898, il aide le pasteur Paul Faivre à financer la construction du temple de Morisset. Dans la première moitié du 20e siècle, la famille Rodier, qui demeure à Paris, délaisse peu à peu le Pible. En 1933, M. Rodier, chirurgien, vend le domaine à Roger Boisson époux Coudrin, qui le transmet en 1956 à son gendre, Denis Raffin. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le domaine est occupé et endommagé par les troupes allemandes.

Le domaine du Pible comprend principalement un logis entre une cour à l'ouest et un ancien parc à l'est. Deux ailes de dépendances encadrent la cour au nord et au sud. Ces deux ailes possèdent chacune à l'ouest un retour qui, avec un muret et un portail à piliers maçonnés, ferment la cour. Au sud de cet ensemble se trouve une seconde cour avec à l'est d'autres dépendances, dont des toits à volailles, les ruines d'un pigeonnier rond au sud-est, et une grange-étable à façade en pignon à l'ouest. L'ancien parc a perdu la plupart de ses arbres. On y observe un puits et deux portails, l'un à l'extrémité est, l'autre au nord, près du logis.

Le logis, aux allures de château, est un édifice double en profondeur, en pierre de taille, couvert d'un toit à croupes. Cette toiture est masquée par une balustrade. La façade ouest, sur cour, et la façade est, côté parc, sont identiques. Toutes deux se distinguent par leur sobriété. Dans les deux cas, le centre de la façade est occupé par un décrochement surmonté d'un fronton triangulaire, et dans lequel prend place une travée centrale d'ouvertures. Cette travée comprend la porte en plein cintre, à encadrement mouluré et à clé de linteau saillante, et une large fenêtre à l'étage, avec encadrement également mouluré. Côté cour, la porte est accessible par un perron. De part et d'autre de ce décrochement, on compte deux travées d'ouvertures aux encadrements saillants. A l'horizontal, la façade est simplement ornée d'un solin, d'un bandeau de niveau et d'une corniche. A l'intérieur se trouve un escalier monumental en pierre, avec un garde-corps en ferronnerie de style rocaille, caractéristique de la seconde moitié du 18e siècle.

Chacune des deux ailes qui encadrent la cour, est une longue enfilade de dépendances : remise (avec puits intérieur), écurie et étable dans l'aile sud, chais et ancienne distillerie dans l'aile nord. Les deux ailes sont éclairées par des fenêtres rectangulaires au rez-de-chaussée et par des oculi au niveau du comble. Les oculi de l'aile nord possèdent encore un pourtour mouluré. Chaque aile est par ailleurs percée de portes charretières en arc surbaissé, formant passage couvert. Le passage à travers l'aile sud, vers la seconde cour, existe toujours ; le passage à travers l'aile nord, qui constituait autrefois l'accès à la cour, est condamné depuis que la porte sur le mur nord a été obstruée. Dans l'angle formé par l'aile nord et son retour ouest, se trouvent trois fenêtres de décharge en plein cintre, dont deux ont été murées.




Le Pible
128
127
129
132
131
130
122
121
119
118
120


Route du Pible
Route du Pible
Le Pible
Leaflet | © OpenStreetMap contributors

Château de Romaneau

Romaneau

7 route du Sap

Cadastre: 1832 E 969 à 974, 2022 AN 58, 60, 62



Romaneau constituait jusqu'à la Révolution un fief dépendant du comté de Cônac. Mentionné pour la première fois en 1538, il appartient alors à la famille Lesueur. En 1621, Jacob Lesueur, écuyer, sieur de Romaneau, y demeure. En 1688, la seigneurie est saisie à l'encontre d'Henri Lesueur et de son épouse, Sylvie de Cumont. Elle est acquise pour 16.000 livres par Marthe de Cheverus, veuve de François de Gondé. Romaneau passe ensuite à son fils, François II de Gondé, époux d'Anne de Sault, qui ajoute en 1717 à ses biens les seigneuries de Sémoussac et de Sémillac, et qui se dit aussi seigneur du Pible. Un dénombrement de 1729 indique que la maison noble de Romaneau est "close et fermée d'anciens fossés, avec droit d'y faire ponts-levis, planchette, tours et tourelles ou autres choses requises tant pour la deffense et garde de la dite maison que pour l'ornement et la décoration d'icelle". Le pigeonnier est probablement construit vers le milieu du 18e siècle : il est identique à celui du château de Beaulon, daté de 1740. La fille de François II de Gondé, Anne-Marthe épouse en 1722 le comte Jacques-Joseph de Luc et lui apporte Romaneau, après la mort de son père, en 1742.

Romaneau passe ensuite à leur fils, Anne-Marc-Jacques de Luc, écuyer, seigneur de Lorignac et de Romaneau, époux de Geneviève de Malvin de Montazet. En 1782, il commence la reconstruction de son château. Il fait appel à un architecte originaire de Bourgogne et établi à Lorignac, Christophe Macaire (1732-1817) (qui a peut-être aussi oeuvré au château de Plassac, au manoir du Pible et au logis de Morisset). Probablement acheminée par bateau via l'estuaire de la Gironde, la pierre utilisée pour l'escalier d'honneur provient des carrières de Barsac, entre Bordeaux et Langon. C'est de cette époque que datent notamment la façade ouest du château, avec son avant-corps, sa porte à encadrement mouluré et son fronton, ainsi que l'aile sud en retour d'équerre.

Toutefois, cette reconstruction reste inachevée, sans doute en raison des troubles révolutionnaires : en 1795, il est dit que le château comprend onze appartements mais que seulement sept sont terminés. C'est aussi ce qui ressort de la comparaison entre l'état actuel du château et le plan qui en figure sur le cadastre de 1832. En effet, ce plan représente l'aile sud du château, en retour d'équerre, l'avant-corps central sur la façade ouest, et l'avant-corps latéral sud sur la façade est, dans le prolongement de l'aile sud. En revanche, la partie nord du château telle qu'elle est visible aujourd'hui, n'existe pas encore en 1832 : cet emplacement est alors occupé par d'anciens bâtiments dont le cadastre ne précise pas la nature, et qui se prolongent vers l'ouest par un grand bâtiment de plan rectangulaire. De même, la façade est du château a dû rester inachevée, en attendant la réalisation de la partie nord.

Anne-Marie-Jacques de Luc décède à Pons le 17 avril 1791. Romaneau échoit à son fils, le comte Antoine-Jacques-Joseph de Luc, officier de cavalerie, époux de Thérèse-Félicité de Toyon. Le comte de Luc émigre au Portugal et ses biens, dont Romaneau, sont saisis comme biens nationaux (rentré en France, il sera maire de Blaye sous la Restauration, et mourra à Blaye en 1819). En 1795, le château est estimé en vue de sa vente ; l'estimation est confiée à Christophe Macaire, l'architecte qui l'a construit. La soeur du comte de Luc, Marie-Charlotte-Ursule de Luc, épouse Faucher de la Ligerie, fait toutefois aussitôt valoir ses droits sur la succession de son père, et parvient ainsi à récupérer auprès de l'Etat le château de Romaneau. Le 13 juin 1813, elle le vend à Joseph-Alexis Despessailles.

Ce dernier est originaire du Pays basque. Son père, Jean-Mathieu Despessailles a vécu à la Martinique et est rentré à Bayonne à la suite des troubles qui ont agité l'île pendant la Révolution (il est décédé à Bayonne le 17 décembre 1807). Né à la Martinique en 1780, Joseph-Alexis Despessailles est rentré en métropole avec son père et s'est installé à Saintes en 1811, date à laquelle il a épousé Marie-Charlotte-Elisabeth-Elisa Madey d'Escoublant, née à la Martinique comme lui. Demeurant d'abord chez son beau-père, au château du Pinier, à La Vallée, près de Rochefort, il achète son propre domaine, Romaneau, en 1813 et s'y installe. C'est à lui et à son épouse que le château appartient lorsque le plan cadastral de 1832 est établi. En plus du château inachevé et des bâtiments dont il a déjà été parlé, le plan figure le pigeonnier, au nord, de grands bâtiments au nord-ouest (à la place des chais actuels), un parc avec des allées rectilignes à l'est et au sud du château, et un bois, au sud-ouest, lui aussi traversé d'allées, sinueuses cette fois.

En 1844, le fils de Joseph-Alexis Despessailles, Marius épouse Caroline-Fanny Goureau, fille du peintre Charles Goureau et de Caroline de Pritelly. Aussitôt son mariage, Caroline-Fanny Goureau entreprend de rémanéger l'intérieur et le parc du château. Surtout, entre 1858 et 1862, selon le cadastre, Joseph-Alexis Despessailles procède à une "augmentation de construction" sur son château : cela doit correspondre à l'achèvement du château, dont seules une partie de la façade ouest, la partie sud de la façade est et l'aile sud en retour avaient été terminées à la fin du 18e siècle. La partie nord du château aurait ainsi été construite autour de 1860, de manière identique à la partie sud, et en prenant la place des anciennes bâtisses encore figurées sur le plan cadastral de 1832. Des anciens bâtiments, on aurait conservé une cheminée qui semble dater de la première moitié du 18e siècle et qui se trouve désormais incorporée au château, dans une pièce entre le vestibule et la lingerie. Si, au nord, aucune aile en retour n'a été réalisée comme au sud, il est possible que le projet en ait été émis : c'est peut-être à cela que correspond un plan de projet de façade, semblant dater du milieu du 19e siècle et encore conservé aujourd'hui. En revanche, la réalisation de la partie nord du château a permis l'achèvement de la façade est, réalisée de manière identique à la façade ouest, sauf la porte, traitée différemment.

Joseph-Alexis Despessailles meurt à Romaneau le 6 mars 1863. Le domaine passe à son fils, Marius. Quelques mois plus tard, la belle-mère de ce dernier, Caroline de Pritelly, qui demeure aussi à Romaneau, fait aménager une chapelle dans la nouvelle partie nord du château, dans une pièce occupant l'angle nord-est. La chapelle est bénite en septembre 1863 par l'abbé Bariaud, curé de Saint-Genis-de-Saintonge. Dans les années suivantes, Marius Despessailles, par ailleurs maire de Saint-Dizant et bienfaiteur de l'école privée de filles, poursuit le réaménagement de son domaine : en 1868, selon le cadastre, il fait construire une serrre et une orangerie, encore visibles à l'ouest du château. C'est probablement aussi à cette période que sont construites les dépendances au nord du château et du pigeonnier. Le projet initial, connu par un plan datant sans doute de cette époque, prévoyait la construction de deux ailes de dépendances, dont une sellerie et des écuries, de part et d'autre d'une cour. Cette dernière devait être fermée par une grille qui devait relier deux pavillons d'angle. Finalement, seule l'aile nord est réalisée : il en reste le pavillon d'angle, des toits et un ancien hangar en retour, à l'ouest de la cour.

Veuf en 1880, Marius Despessailles décède en 1882. Sa belle-mère, Caroline de Pritelly reste seule à Romaneau avec ses petits-enfants. En 1886, trois ans avant sa mort, elle marie sa petite-fille, Germaine Despessailles à Albert Van Leempoel, vicomte de Nieuwmunster, d'origine belge et demeurant à Cognac. Ce dernier prend alors la tête du domaine qu'il entreprend de moderniser et de développer. Pariant sur le renouveau du vignoble de la région après la crise du phylloxéra, il transforme la propriété en une grande exploitation vinicole. Il fait planter de nouvelles vignes et, en 1897 selon le cadastre, il fait construire des chais et une distillerie dans le prolongement des dépendances édifiées dans les années 1860 au nord du château. La partie fumisterie de la distillerie est réalisée par Déjos, de Jarnac, en Charente, comme l'indique une inscription sur une porte d'un des fourneaux. Pendant plusieurs décennies, beaucoup de viticulteurs des environs viennent faire brûler leur récolte à Romaneau. Le cognac ainsi produit est vendu à la maison Martell, de Cognac, et transporté par la route, en charrette d'abord, en camion par la suite. Albert Van Leempoel de Nieuwmunster décède à Romaneau en 1952. L'exploitation vinicole reste active jusque dans les années 1960-1970.

Le château de Romaneau est construit sur une hauteur au sud du bourg de Saint-Dizant et de la vallée du Taillon. Il est entouré par un parc en partie délimité par un mur de clôture avec un portail dans l'angle nord-est. Couvert d'un toit en tuile creuse et à croupes, le château est constitué d'un corps principal encadré par deux avant-corps latéraux. Celui situé au sud se prolonge vers l'ouest en une aile en retour d'équerre, créant un déséquilibre de plan, en l'absence d'une aile identique au nord. Les façades est et ouest du corps principal présentent chacune un avant-corps central surmonté d'un fronton triangulaire et qui inclut une porte accessible par un perron. La porte de la façade ouest possède un encadrement mouluré d'époque 18e siècle ; celle de la façade est est en plein cintre, avec traitement en bossage, tel que cela se pratiquait plutôt au 19e siècle. Dans les deux cas, le fronton comprend des pierres de taille qui n'ont pas été sculptées, signe de la reconstruction inachevée du château. Un bandeau et une corniche enserrent l'intégralité du château. Toutes les fenêtres possèdent un encadrement saillant et un linteau en arc segmentaire, avec clé de linteau également saillante. Des dosserets marquent les angles du bâtiment et rythment la façade sud de l'aile sud.

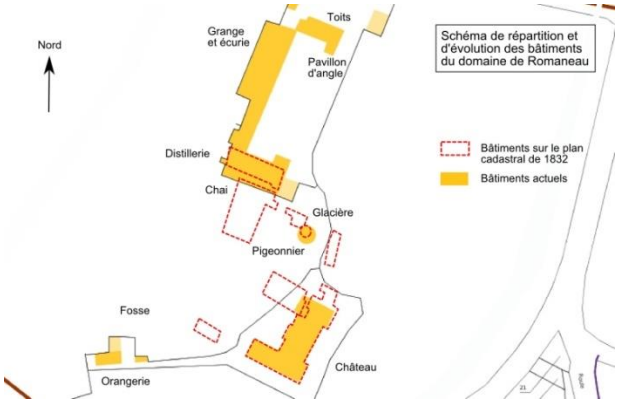
Le château, double en profondeur, se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Seule l'extrémité ouest de l'aile sud possède un sous-sol. Le rez-de-chaussée du corps principal du château est constituée de pièces en enfilade réparties autour de deux vestibules centraux. Dans le vestibule ouest, dit le "vestibule rouge", se trouve un escalier monumental qui dessert l'étage, avec garde-corps en ferronnerie. Au nord du vestibule ouest, dans une petite pièce

de service, se trouve une grande cheminée engagée, à hotte moulurée. L'angle nord-ouest du rez-de-chaussée est occupé par une grande lingerie à laquelle est associé un escalier de service. Dans l'angle nord-est se trouve l'ancienne chapelle, réaménagée en chambre. Puis, côté est du château, en allant vers le sud, se succèdent un fumoir-bibliothèque, le second vestibule, dit le "vestibule noir", un salon au décor de boiseries et de peintures datées du 18e siècle, et, dans l'angle sud-est du bâtiment, un autre salon avec un décor du 19e siècle. Les chambres de l'étage se répartissent de part et d'autre d'un couloir, de chaque côté du palier de l'escalier. La plupart des chambres abritent une cheminée avec tableau et miroir au trumeau. Le rez-de-chaussée de l'aile sud comprend la cage d'un escalier en pierre qui dessert d'une part le sous-sol, d'autre part l'étage. Enfin, à l'extrémité ouest, se trouve la cuisine avec une grande cheminée dont la hotte est soutenue par deux corbeaux en pierre, et qui est associée à un four à pain.

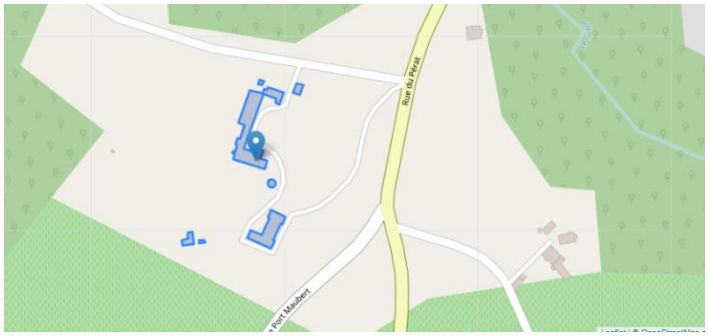
Au nord du château se trouve un pigeonnier, presque identique à celui du château de Beaulon. De plan circulaire, il est coiffé par un toit conique en tuile plate, souligné par une corniche et percé de lucarnes à fronton triangulaire sans moulurations. A l'intérieur, les boulins à pigeons sont répartis en vingt-quatre rangées, réunies par quatre entre deux larmiers. Le pigonnier possède encore l'échelle tournante donnant accès aux boulins, avec son pivot central en bois. Au pied du pigeonnier, au nord, une glacière partiellement enterrée comprend un couloir d'accès et une salle. Le couloir ouvre par une porte en plein cintre. La salle, voûtée en moellons, est hémisphérique.

Encore plus au nord, un ensemble de dépendances se répartit en U autour d'une cour. Au sud se trouve un vaste chai, construit en pierre de taille. Située dans l'angle sud-ouest, et ouvrant par des baies en plein cintre et en brique, une distillerie abrite six anciens fourneaux de dix hectolitres, fonctionnant au bois et au charbon. Les chauffe-vin reposent sur des colonnes en pierre, et les pipes sur des socles circulaires en pierre. Viennent ensuite, vers le nord, un ancien logement de domestiques, une écurie et une grange. L'aile nord de ces dépendances, constituée de toits à porcs et à volailles, se termine par un petit pavillon de plan carré, à un étage, avec toit en pavillon.

Enfin, à l'ouest du château, se trouve une ancienne orangerie. Couverte d'un toit en appentis, elle possède au sud une façade en pierre de taille, percée de quatre arcs et ornée d'une corniche. Derrière l'orangerie, au nord, on observe une fosse dont l'ancien usage n'est pas connu (elle n'apparaît pas sur le plan cadastral de 1832).







Mairie, groupe scolaire (ensemble)

Bourg

place de la Mairie

Cadastre: 1834 A 628, 2022 AT 273

La municipalité de Saint-Dizant-du-Gua est mise en place dès le début de la Révolution : François Landreau-Saint-Paul, demeurant au Sap, est dit "officier public", c'est-à-dire maire, à son décès le 20 août 1790. Saisi comme bien national, le presbytère semble servir, au moins en partie, de mairie sous la Révolution puis l'Empire : en 1808, la municipalité en loue une chambre pour y faire siéger la mairie. En 1855 et 1871, le presbytère est toujours en partie utilisé comme mairie, en plus du logement du curé. En 1883, l'école de garçons, située à l'actuelle place de l'Ancien couvent, est agrandie : c'est sans doute à cette époque que la mairie s'installe dans une partie de ses bâtiments.

En 1931, l'ancienne école de garçons (place de l'Ancien couvent) et celle de filles (rue de la Poste) étant devenues trop petites et vétustes, un projet de mairie-groupe scolaire est établi par Maurice Ollivier, architecte à Jonzac. Il doit prendre place dans un terrain vierge situé rue Saint-Vincent, à l'entrée sud-ouest du bourg. Le projet prévoit un pavillon central pour abriter la mairie au rez-de-chaussée et un logement d'enseignant à l'étage ; ce pavillon central serait encadré par deux salles de classes et par deux pavillons latéraux comprenant des logements d'enseignants ; une troisième classe prendrait place perpendiculairement au pavillon central, vers l'arrière ; deux préaux seraient construits au fond de la cour, à l'ouest.

Ce premier projet est modifié en 1937 pour prendre en compte l'ouverture d'une quatrième classe : désormais, la troisième classe perpendiculaire au pavillon central, est déplacée avec la quatrième classe dans un bâtiment en fond de cour, parallèle au bâtiment de mairie et de logements. L'architecte Ollivier établit les plans de ce nouveau projet en février 1939, mais la guerre qui éclate quelques mois plus tard en reporte la réalisation. Celle-ci est réclamée par la municipalité à plusieurs reprises après la Libération. L'adjudication des travaux a finalement lieu le 27 décembre 1949, et la première pierre de la mairie-groupe scolaire est posée le 13 mai 1950, en présence notamment du préfet et de l'inspecteur d'académie. En 1951, une horloge électrique est acquise auprès des ateliers Brillié frères, de Levallois-Perret, pour être placée sur la façade de la nouvelle mairie.

Si, depuis sa conception dans les années 1930, cette construction répondait à un besoin lié à l'augmentation du nombre d'élèves, ce nombre ne cesse ensuite rapidement de diminuer. Deux classes sont fermées en 1976 et, en 1982, les logements d'enseignants sont repris par la municipalité et mis en location. En 1987, un regroupement scolaire est opéré avec Lorignac où part l'école maternelle, Saint-Dizant conservant l'école primaire.

Située en limite ouest du bourg, à l'arrière d'une place, la mairie-école est constituée de quatre bâtiments répartis de manière symétrique autour d'une cour. A l'est s'élève la mairie : le secrétariat, le bureau du maire et la salle du conseil occupent le rez-de-chaussée du corps central ; des logements occupent l'étage et les deux ailes qui encadrent ce corps central de manière parfaitement symétrique. L'axe de symétrie est créé par la porte de la mairie surmontée d'inscriptions et d'une horloge placée dans une arcade aveugle, le tout sous une demi-croupe de toit dont le débordement est soutenu par des consoles en bois. Les deux ailes possèdent chacune une seule croupe de toit, sur le côté extérieur. Le toit du corps central et des ailes est orné d'épis de faîtage. Leur façade présente un décor créé par une alternance entre la pierre de taille et un enduit gris. A l'intérieur, dans la salle du conseil, se trouve une cheminée d'origine, à linteau en arc segmentaire et au décor mouluré très sobre.

De chaque côté de ce premier bâtiment se trouvent deux bâtiments identiques en rez-de-chaussée. Sous un toit à croupes orné d'épis de faîtage, chacun abrite à l'est un garage et à l'ouest un préau. A l'arrière, au fond d'une cour, s'étendent les salles de classes, disposées là encore de manière symétrique, sous une seule longue toiture.



Maison

Bourg

2 place de l' Eglise Saint-Michel

Cadastre: 1834 A 665, 666 et 667, 2022 AT 36

Cette maison occupe l'emplacement de trois autres figurées sur le plan cadastral de 1832. A cette époque, deux d'entre elles étaient occupées par un tailleur et par un perruquier. Le bâtiment actuel semble avoir été construit dans la seconde moitié du 19e siècle.

La maison est placée en alignement sur la voie et ouvre à l'arrière sur une petite place qu'elle partage avec la maison voisine. Plus basse au nord qu'au sud, elle comprend un soubassement, accessible par la rue à l'ouest, un rez-de-chaussée surélevé, un étage et un comble. Sa façade principale, orientée à l'ouest, est entièrement construite en pierre de taille et est partiellement enduite. Elle présente quatre travées d'ouvertures. Celle de gauche comprend une ancienne porte murée qui devait être accessible par un escalier extérieur.





Ferme dite Château-Vert

Bourg

3 chemin de la Ligne

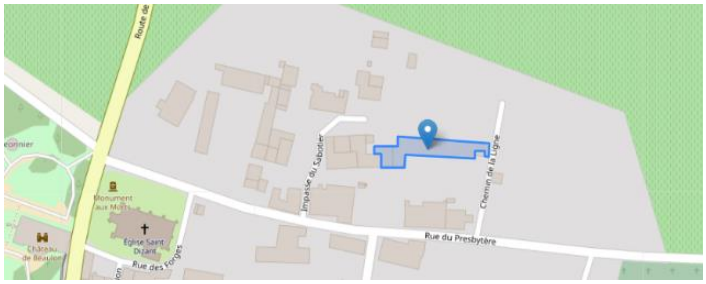
Cadastre: 1834 A 1054 et 1063, 2022 AT 18 et 21

Selon le cadastre, la ferme a été construite en 1883, à l'emplacement d'une maison déjà mentionnée sur le plan cadastral de 1832. Vers la fin du 19e siècle, l'exploitation était tenue par Marcel Lièvre. Dans son livre de compte, celui-ci indique qu'il a remis en fonction en novembre 1901 sa distillerie arrêtée depuis 1877 et la crise du phylloxéra.

Cette ancienne ferme viticole comprend un logis à l'ouest et de grandes dépendances dans son prolongement, vers l'est. Le tout est placé en retrait par rapport à la voie, au fond d'une grande cour fermée sur la rue par un portail à piliers maçonnés. Parmi les dépendances, à l'extrémité est, une ancienne distillerie est reconnaissable à ses ouvertures en plein cintre. Tous ces bâtiments, y compris le logis, sont construits en pierre de taille. Couvert d'un toit avec une croupe sur la droite uniquement, le logis comprend un sous-sol et un étage. Sa façade, orientée au sud, présente quatre travées d'ouvertures. Elle est ornée d'un bandeau et d'une corniche.







Maison

Bourg

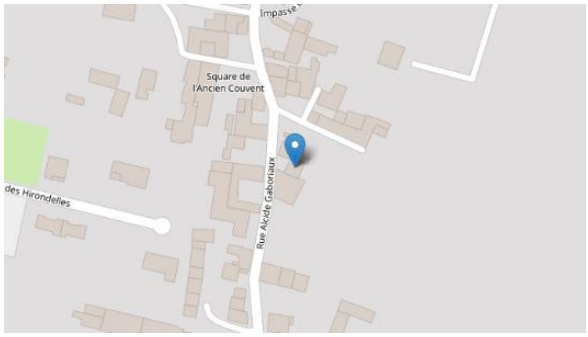
16 rue Alcide-Gaboriaux

Cadastre: 1834 A 853 et 854, 2022 AT 100 et 102

Cette maison et sa dépendance ont remplacé, sans doute vers la fin du 19e siècle, des bâtiments déjà mentionnés sur le plan cadastral de 1832.

Placée en retrait par rapport à la rue, la maison dispose d'une petite cour fermée par un portail à piliers maçonnés octogonaux. Une dépendance se trouve sur la gauche, en retour d'équerre. Orientée à l'ouest, la façade présente trois travées d'ouvertures. Elle se distingue par le jeu de couleurs créé par l'enduit rouge qui s'intercale entre les encadrements saillants des ouvertures. La façade est aussi ornée d'un solin, d'un bandeau mouluré et d'une corniche. Les linteaux des baies du rez-de-chaussée sont à claveaux.





Maison

Bourg

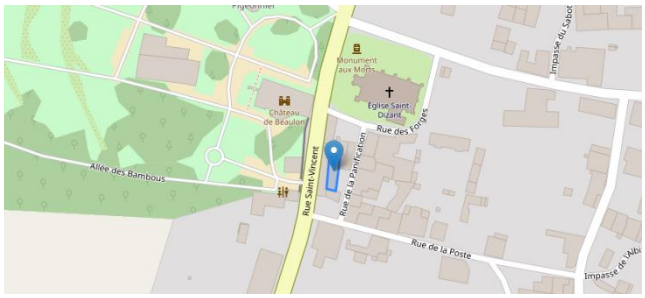
3 rue de la Panification

Cadastre: 1834 A 670, 2022 AT 302

Selon le cadastre de 1832-1834, une maison occupée par le maréchal-ferrant Jean Moinon se trouvait à cet emplacement. La maison actuelle a été construite en 1881 puis agrandie en 1884, pour le compte d'Emile Feugnet, selon le cadastre.Placée en retrait par rapport à la voie, la maison dispose d'une petite cour à l'avant et d'un garage à voiture sur la gauche. Son mur pignon sud est construit en pierre de taille. La façade principale, orientée à l'est, est en moellons recouverts d'un enduit qui imite la pierrre de taille, avec de faux joints rouges. Des bandeaux moulurés marquent la séparation entre les trois niveaux. Une corniche couronne la façade.







Maison

Bourg

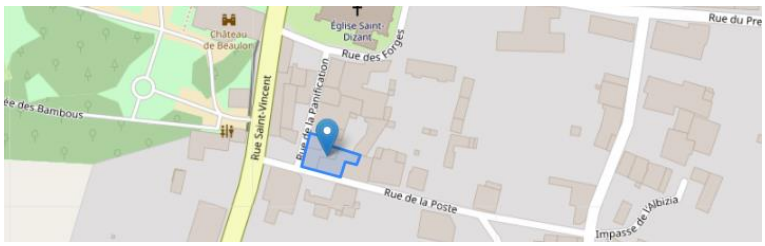
2 rue de la Panification/ 3 rue de la Poste

Cadastre: 1834 A 676, 2022 AT 40 et 43

Une maison est déjà figurée à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. A cette époque, la rue de la Poste, au sud, n'existait pas et l'espace constituait une cour qui dépendait de la maison. Selon le cadastre, une boulangerie a été construite là en 1866 pour Théophile Chassot. Cette boulangerie est devenue une panification dans la première moitié du 20e siècle, puis une boulangerie coopérative qui n'est plus en activité aujourd'hui.

Située à l'angle de deux voies, l'ancienne panification comprend une maison au sud et des dépendances à l'arrière. Celles-ci donnent sur une cour accessible par un passage couvert depuis l'ouest. La maison comprend un soubassement et un rez-de-chaussée surélevé, accessible sur le mur pignon ouest par un escalier extérieur. La façade principale de la maison, orientée au sud, présente trois travées d'ouvertures, réparties de manière ordonnancée. La façade est couronnée par une corniche et par une frise en brique qui se prolongent sur le pignon ouest. Le linteau de la porte est à claveaux. Le toit possède une croupe uniquement sur le côté ouest. Sous le passage couvert se trouve un puits. Au-dessus du passage couvert, côté cour, on observe un comble à parois en bois.





Maison

Bourg

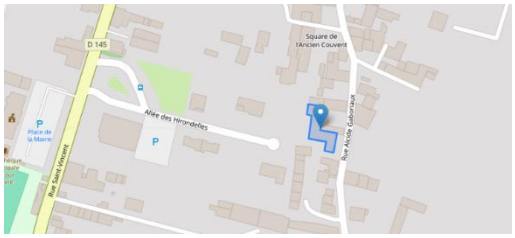
19 rue Alcide-Gaboriaux

Cadastre: 1834 A 763, 2022 AT 235

Le plan cadastral de 1832 mentionne une maison à cet endroit, perpendiculaire à la rue, sur le côté nord de la parcelle. Selon le cadastre, cette maison a été remplacée par l'actuelle en 1885, pour le compte de Calixte Chevalier.

Placée en retrait par rapport à la voie, la maison dispose d'une petite cour à l'avant, délimitée sur la rue par un muret et un portail, et d'un jardin à l'arrière. La propriété comprend aussi d'anciennes petites dépendances. La maison est couverte d'un toit à croupes orné d'épis de faîtage en zinc. La façade, orientée à l'est, se veut à la fois sobre et monumentale. Elle est entièrement construite en pierre de taille, avec un traitement en bossage continu au rez-de-chaussée. La façade présente cinq travées d'ouvertures réparties de manière ordonnancée. La travée centrale forme une légère avancée. Elle comprend la porte dont l'encadrement est mouluré, tout comme pour les ouvertures de l'étage. Les linteaux des ouvertures du rez-de-chaussée sont à claveaux, ceux de l'étage sont surmontés d'un larmier. La façade est rythmée par les quatre dosserets qui encadrent la travée centrale et qui marquent les angles du bâtiment. La façade est également marquée par deux bandeaux moulurés et par une corniche qui se prolonge sur les façades latérales.





Maison (ancienne ferme)

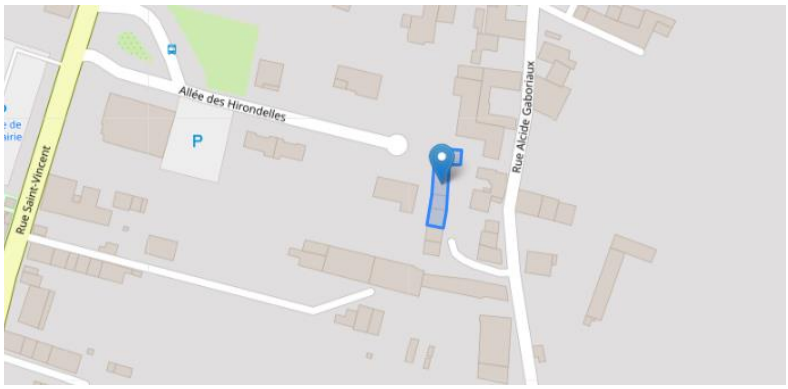
Bourg

15, 15a 15b rue Alcide-Gaboriaux

Cadastre: 1834 A 760 et 761, 2022 AT 230, 447 , 449

Une date inscrite à l'intérieur des bâtiments et reproduite récemment au-dessus de la porte, indique une construction en 1684. Les ouvertures du rez-de-chaussée, avec leurs linteaux délardés, semblent confirmer que le logis date du 17e ou du 18e siècle, même s'il a dû être en partie reconstruit dans la seconde moitié du 19e siècle. La cheminée visible dans la partie nord du logis, qui a été récemment transformée en dépendance, paraît remonter à cette période.Placé en retrait par rapport à la voie, le logis se prolonge au nord par un hangar. Sa façade, orientée à l'est, est couronnée par une génoise double. Elle présente trois travées d'ouvertures. La porte la plus à droite au rez-de-chaussée, plus basse que les deux autres ouvertures, possède comme elles un linteau délardé et est surmontée d'un arc de décharge. Au niveau du comble, à droite, on remarque quelques boulins ou trous à pigeons.





Maison

Bourg

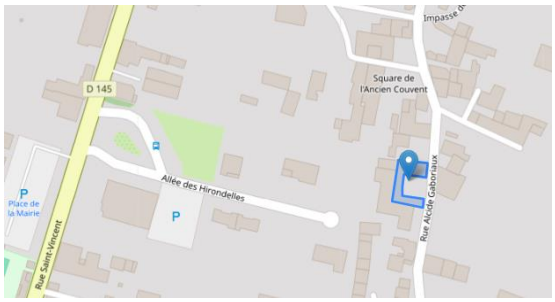
21 rue Alcide-Gaboriaux

Cadastre: 1834 A 765 et 772, 2022 AT 236

Le plan cadastral de 1832 mentionne déjà une maison à cet endroit. La maison actuelle semble avoir été construite vers la fin du 19e siècle. Les extensions de la maison situées à l'ouest de la cour semblent dater des années 1930. A cette époque, les lieux, propriété de M. Delaigue, ont abrité une école privée, une salle de bal, de cinéma et de théâtre.

La maison est perpendiculaire à la voie. Elle dispose d'une cour entourée à l'ouest et au sud par des extensions de la maison et par de petites dépendances. La maison est couverte d'un toit à croupes orné d'épis de faîtage en terre cuite. Sa façade, orientée au sud, est marquée par un bandeau d'appui mouluré et couronnée par une corniche à denticules. Elle présente cinq travées d'ouvertures, avec pleins de travées appareillés. La travée la plus à gauche est masquée par une extension en retour d'équerre, en rez-de-chaussée, couverte d'un toit en terrasse. Cette extension est ornée d'un parement en faux moellons. Le garde-corps de la terrasse, en béton, imite des branches d'arbre. Cette extension se prolonge au sud par une autre, à façade en pignon.





École primaire privée de filles, actuellement maison dite "le Couvent"

Bourg

22 rue Alcide-Gaboriaux

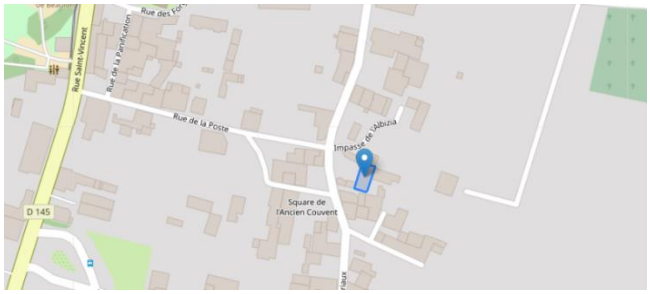
Cadastre: 1834 A 805, 807, 836 et 840, 2022 AT 55

Selon le cadastre, la maison est construite en 1865 pour Marius Despessailles, propriétaire du château de Romaneau, à la place de bâtiments déjà mentionnés sur le plan cadastral de 1832. M. Despessailles met aussitôt les lieux à la disposition d'une école privée de filles que Marie Arnaud, en religion soeur Stanislas, dirige depuis 1854. A sa mort en 1883, soeur Noëlla lui succède à la tête de l'établissement, jusqu'à son propre décès en 1904 (elle est inhumée dans le cimetière et son portrait se trouve dans l'église). La laïcisation de l'enseignement entraîne la fermeture de l'établissement en 1901 et l'ouverture d'une école publique de filles au 8 rue de la Poste, la municipalité ayant renoncé à acheter le bâtiment aux héritiers Despessailles. Le nom de la maison, "le Couvent", en rappelle le passé.

Placée en retrait par rapport à la rue, la maison dispose d'un jardin délimité par un mur de clôture avec portail à piliers maçonnés. De petites dépendances se trouvent de part et d'autre du jardin et forment un U avec la maison. Celle-ci est couverte d'un toit à croupes, orné d'épis de faîtage. Elle comprend un corps central, à un étage, encadré par deux corps latéraux, aussi à un étage mais plus bas. La façade, orientée à l'ouest, est entièrement construite en pierre de taille. Elle est ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche.







Maison

Bourg

23 rue Alcide-Gaboriaux

Cadastre: 1834 A 774 et 777, 2022 AT 239

Un bâtiment déjà mentionné à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Maison sans doute reconstruite dans les années 1860-1880.

En retrait par rapport à la voie. Trois travées d'ouvertures. Corniche à denticules, bandeau. Façade orientée au sud.



Maison

Bourg

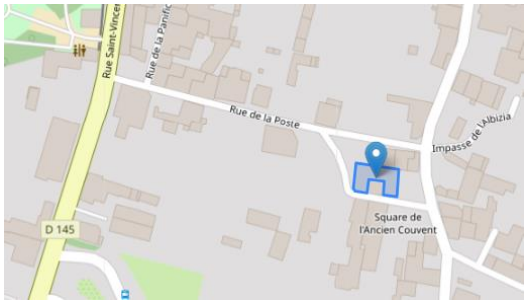
27 rue Alcide-Gaboriaux

Cadastre: 1834 A 801, 802 et 803, 2022 AT 245

Mentionnée sur le plan cadastral de 1832, la maison est reconstruite par agrandissement en 1884, selon le cadastre. La dépendance située à sa droite a conservé une petite ouverture avec un montant chanfreiné, donc antérieur à la Révolution.

Placée en retrait par rapport à la rue, au fond d'une cour commune, la maison dispose de dépendances sur le côté et à l'arrière. A sa droite, on remarque, sur le mur pignon d'une dépendance, plusieurs rangées de boulins ou trous à pigeons. Le toit de la maison possède une croupe uniquement sur la gauche, côté rue. Sa façade, orientée à l'est, est couronnée par une corniche. Elle présente deux travées d'ouvertures.





Maison

Bourg

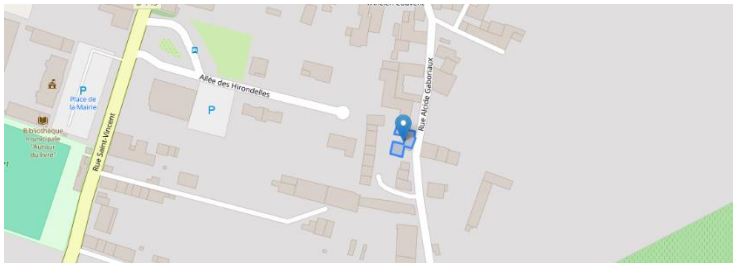
15 rue Alcide-Gaboriaux

Cadastre: 1834 A 762, 2022 AT 352

Déjà mentionnée sur le plan cadastral de 1832, cette maison date probablement du 17e siècle, avec la répartition désordonnée des ouvertures, la descente de cave et l'ouverture du comble, à encadrement chanfreiné. Le bâtiment a toutefois connu des reprises au 19e siècle et à une période récente.

Placée en retrait par rapport à la voie, la maison comprend deux ailes perpendiculaires qui encadrent une petite cour. L'aile sud-ouest présente sa façade, orientée à l'est, sur le mur pignon. On y dénombre trois ouvertures dont une petite baie au comble, à encadrement chanfreiné. L'aile nord-est comprend aussi un comble, accessible par un escalier extérieur. A la base de la façade se trouve une descente de cave.





Maison

Bourg

9 impasse du Sabotier

Cadastre: 1834 A 1047 et 1048, 2022 AT 16

Un bâtiment figure à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. La maison actuelle semble dater de la seconde moitié du 19e siècle. Selon la tradition orale, un atelier de sabotier a existé ici au 20e siècle et a donné son nom à l'impasse. L'enduit a été retiré.

La maison se trouve en retrait par rapport à la voie, derrière un jardin. Sa façade, orientée au sud, est ornée d'un bandeau mouluré, d'une corniche et d'un lambrequin. Elle présente trois travées d'ouvertures et cinq baies au rez-de-chaussée.



Maison

Bourg

13 rue Alcide-Gaboriaux

Cadastre: 1834 A 759, 2022 AT 232, 2022 AT 230, 447

Un bâtiment déjà mentionné à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Maison reconstruite dans la seconde moitié du 19e siècle.

En retrait par rapport à la voie. Deux travées d'ouvertures. Génoise double. Façade orientée à l'est.



Maison

Bourg

9 rue Alcide-Gaboriaux

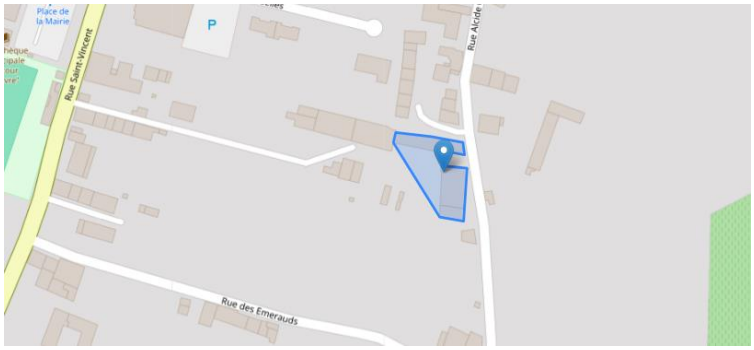
Cadastre: 1834 A 749 et 751, 2022 AT 206

Selon le cadastre, le logis a été construit en 1866, à la place de bâtiments déjà mentionnés sur le plan cadastral de 1832.

Placé perpendiculairement à la voie, dans le prolongement d'une dépendance, le logis comprend un soubassement et un rez-de-chaussée surélevé. Sa façade, entièrement construite en pierre de taille, est orientée au sud. Elle présente cinq travées d'ouvertures, réparties de manière ordonnancée. Elle est couronnée par une corniche. Le rez-de-chaussée est accessible par un petit escalier en béton imitant des branches d'arbre. Au sud, le long de la rue, se trouvent un chai, dont la façade est aussi en pierre de taille, et un hangar.







Maison

Bourg

11 rue Alcide-Gaboriaux

Cadastre: 1834 A 759, 2022 AT 283

Un bâtiment déjà mentionné à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Maison reconstruite dans la seconde moitié du 19e siècle.

En retrait par rapport à la voie. Deux travées d'ouvertures. Corniche. Façade orientée à l'est.



Maison

Bourg

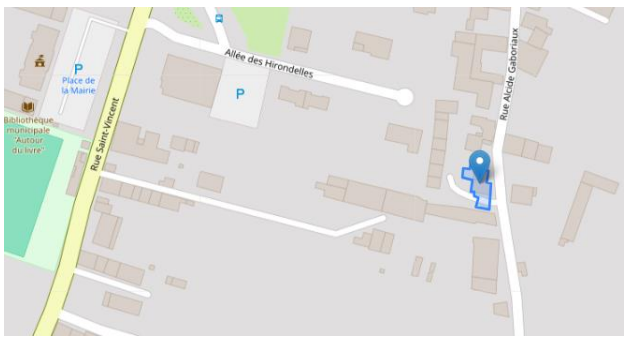
rue Alcide-Gaboriaux

Cadastre: 1834 A 754, 2022 AT 451, 453

Le logis pourrait dater d'avant la Révolution : un bâtiment avec la même emprise au sol apparaît en tout cas sur le plan cadastral de 1832. Les dépendances de part et d'autre ont probablement été construites dans la seconde moitié du 19e siècle.

Placé en retrait par rapport à la voie, le logis est encadré par un chai au sud et un hangar au nord. Sa façade, orientée à l'est, présente deux travées d'ouvertures, dont des oculi qui éclairent le comble. Le toit du hangar est soutenu par des piliers en pierre. Le chai ouvre par une grande porte en plein cintre. Ses murs sont en partie en pierre de taille.





Maison

Bourg

25 rue Alcide-Gaboriaux

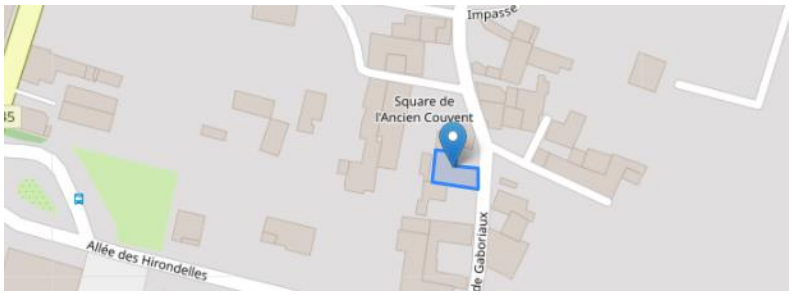
Cadastre: 1834 A 780 à 783, 2022 AT 241

Le logis en fond de cour date probablement, pour partie, d'avant la Révolution : une des petites baies du comble possède un linteau chanfreiné. La dépendance en retour d'équerre au sud est une ancienne maison qui a, un temps, servi de chai (elle contient encore une cuve).

Cette petite ferme comprend un logis, en fond de cour à l'ouest, et une ancienne maison devenue dépendance, en retour d'équerre au sud. Placé en retrait par rapport à la voie, le logis présente quatre baies au rez-de-chaussée. Sur la façade, orientée à l'est, on observe une pierre d'évier, signe que le bâtiment a été habité.







Maison

Bourg

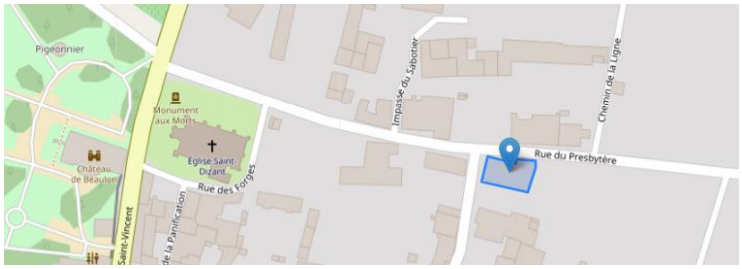
28 rue Alcide-Gaboriaux

Cadastre: 1834 A 820, 2022 AT 69

Un bâtiment déjà mentionné à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Maison reconstruite en 1883 et 1887 selon le cadastre.

Perpendiculaire la voie. Trois travées d'ouvertures, comble aveugle. Corniche. Façade orientée au sud. Croupe à gauche uniquement.





Maison

Bourg

1/3 impasse de la Canetille

Cadastre: 1834 A 837, 2022 AT 300

Un bâtiment déjà mentionné à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Maison reconstruite en 1863 selon le cadastre.

En retrait par rapport à la voie. Trois travées d'ouvertures. Corniche, bandeau mouluré. Façade orientée à l'est. Pierre d'attente pour une extension en retour d'équerre.





Dépendance/Maison

Bourg

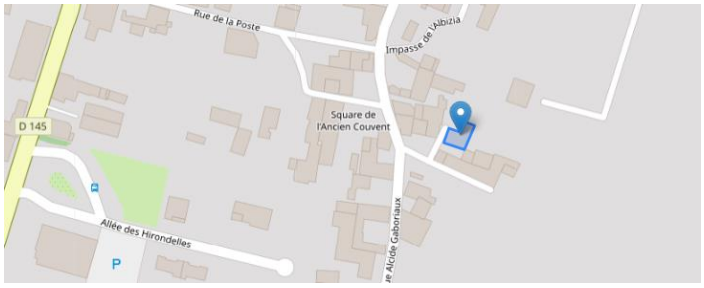
impasse de la Canetille

Cadastre: 1834 A 845 à 847, 2022 AT 441

Selon le cadastre, le logis a été reconstruit en 1873 à la place d'un bâtiment plus ancien mentionné sur le plan cadastral de 1832.

Cette ancienne ferme comprend un logis, une dépendance dans son prolongement et un chai en fond de cour, à l'est, avec des cuves extérieures. Le logis est perpendiculaire à la voie. Sa façade, orientée au sud, présente deux travées d'ouvertures. La porte possède un imposte en menuiserie ajourée.





Maison

Bourg

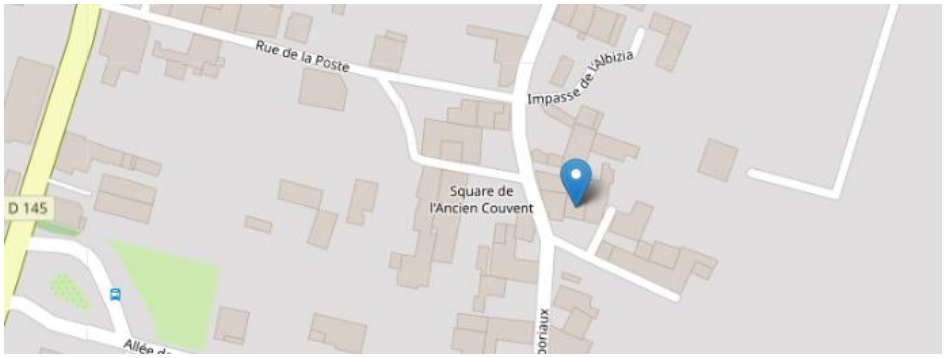
1 impasse de la Canetille

Cadastre: 1834 A 842 et 843, 2022 AT 96

Un bâtiment déjà mentionné à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Maison reconstruite en 1886 selon le cadastre.

En retrait par rapport à la voie. Deux travées d'ouvertures. Corniche à denticules. Façade orientée au sud. Croupe uniquement au-dessus de la façade, sur le mur pignon.





Maison

Bourg

8 impasse du Sabotier

Cadastre: 1834 A 1063, 1064 et 1065, 2022 AT 26 et 430

Des bâtiments déjà mentionnés à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Logis reconstruit dans la seconde moitié du 19e siècle.

Perpendiculaire par rapport à la voie. Trois travées d'ouvertures, quatre baies au rez-de-chaussée. Bandeau, corniche, linteau de la porte du soubassement à claveaux. Façade orientée au sud. Façade entièrement en pierre de taille.



Maison

Bourg

6 A rue Saint-Vincent

Cadastre: 1834 A 729 et 730, 2022 AT 216 à 220

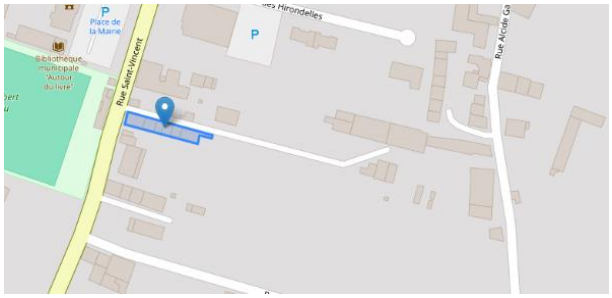
Une maison apparaît à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Selon le cadastre, elle a été reconstruite en 1847, avec adjonction d'une boutique en 1863, puis agrandie en 1865 et 1886. Vers le milieu du 20e siècle, elle appartenait aux demoiselles Puytorac.

Perpendiculaire à la voie, la maison comprend un soubassement et un rez-de-chaussée surélevé, en raison de la pente du terrain. Elle dispose de dépendances dans son prolongement et d'un garage sur la rue, construit en pierre de taille, tout comme le mur pignon ouest de la maison, sur la rue. La façade de la maison, orientée au sud, est aussi partiellement construite en pierre de taille. Couronnée par une corniche, elle présente au total sept travées d'ouvertures. Le toit possède une croupe uniquement sur la gauche, côté rue.





2022 (depuis la rue St Vincent)



Maison

Bourg

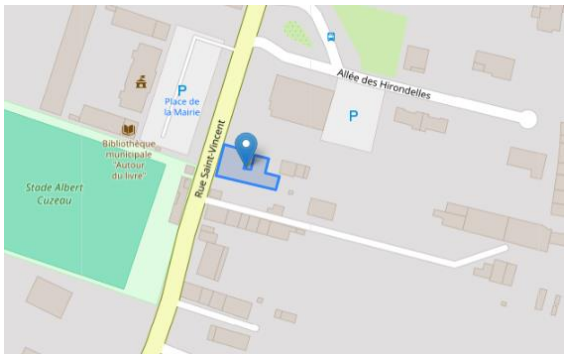
8 A et B rue Saint-Vincent

Cadastre: 1834 A 723, 2022 AT 221, 222

Une maison apparaît à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Selon le cadastre, elle a été reconstruite en 1855, avec un agrandissement en 1883.

Perpendiculaire à la voie, la maison donne au sud sur une cour. Un garage occupe l'angle formé par la rue Saint-Vincent et une impasse. Sa façade, construite en pierre de taille, est ornée d'une corniche. Au nord de ce garage, un ancien chai ouvre sur la rue : voûté en pierre, il est aménagé sous la cour. Il touche au nord à la maison dont le soubassement donne sur la rue par une porte et une petite fenêtre. Cette façade de la maison est entièrement construite en pierre de taille, tout comme la façade principale, orientée au sud. Toutes deux sont couronnées par une corniche. La façade principale présente quatre travées d'ouvertures.


2010



Maison

Bourg

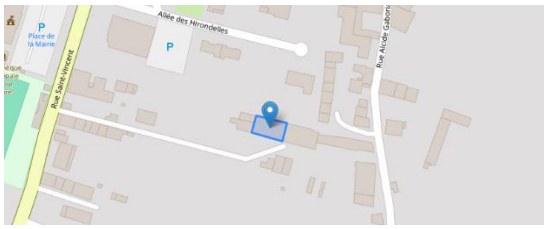
8 C rue Saint-Vincent

Cadastre: 2022 AT 465 484

Aucun bâtiment n'apparaît à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Le logis a probablement été construit dans la seconde moitié du 19e siècle.

Placé en retrait par rapport à la voie, le logis dispose d'une cour et de dépendances dans son prolongement est. Entièrement construit en pierre de taille, il est couvert d'un haut toit à croupes orné d'épis de faitage. Sa façade, orientée au sud, est rythmée par un bandeau mouluré et par une corniche qui se prolonge sur les côtés du bâtiment. Les ouvertures sont réparties en six travées.





Maison

Bourg

11 et 13 rue Saint-Vincent

Cadastre: 1834 A 628, 2022 AT 283

Aucun bâtiment n'apparaît à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Le bâtiment actuel semble avoir été construit vers la fin du 19e siècle. Il a abrité un atelier de forgeron. La présence de pierre d'attente sur le côté gauche de la façade montre qu'un agrandissement de la maison était prévu mais n'a jamais été réalisé.

La maison est placée en alignement sur la voie. Elle dispose d'une cour postérieure. A l'arrière se trouve l'ancienne forge, perpendiculaire à la maison. L'ensemble est construit en pierre de taille. La maison est couverte d'un toit orné d'une crête et d'un épi de faîtage en terre cuite, avec une croupe sur le côté droit uniquement. La façade de la maison, orientée à l'est, est rythmée par des bandeaux moulurés et par une corniche. Au rez-de-chaussée, on observe la devanture de magasin, en bois mouluré, une large fenêtre et une grande porte. Ces deux dernières sont en arc segmentaire, avec linteau à claveaux et à clé saillante. A l'étage, les quatre fenêtres ont un encadrement saillant et mouluré.

Immeuble transformé en restaurant (2022)


2010


gheco, 03/2022

Maison

Bourg

10 rue Saint-Vincent

Cadastre: 2022 AT 222

Aucun bâtiment n'apparaît à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. La maison semble avoir été construite dans la seconde moitié du 19e siècle. Elle a abrité un atelier de cordonnier dont il reste l'ouverture en anse de panier au rez-de-chaussée.

Placé en alignement sur la voie, la maison est couverte d'un toit en appentis. Sa façade, orientée à l'ouest, est entièrement construite en pierre de taille. Elle est marquée par un bandeau mouluré, au niveau des appuis de fenêtres de l'étage, et par une corniche. Elle présente deux travées d'ouvertures, dont l'ouverture en anse de panier.


2010



2022

Maison

Bourg

21 rue Saint-Vincent

Cadastre: 1834 A 639, 2022 AT 495

Un bâtiment déjà mentionné à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Maison sans doute reconstruite dans la seconde moitié du 19e siècle.

En retrait par rapport à la voie. Trois baies au rez-de-chaussée. Façade orientée au sud.







Maison

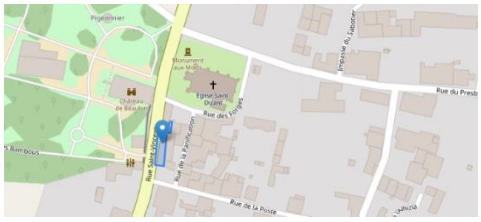
Bourg

22 rue Saint-Vincent

Cadastre: 1834 A 669, 2022 AT 38

La maison actuelle conserve des éléments antérieurs à la Révolution : probablement certaines des ouvertures en arc segmentaire, et surtout le sous-sol avec la descente de cave et l'ancienne porte murée entre deux pièces. Cette maison a pu appartenir à la famille Paillet qui a donné des procureurs fiscaux de la seigneurie de Beaulon aux 17e et 18e siècle. Son descendant, Pierre Cothereau, chirurgien, la possède au début du 19e siècle, comme le rappelle l'inscription au-dessus de la porte. Né à Saint-Dizant en 1746, fils d'un marchand, il finit sa vie à Lorignac le 30 décembre 1829. Sa veuve, Marie-Rose Gerry, est propriétaire de la maison selon le cadastre de 1832-1834. Elle la transmet ensuite à ses petits-fils, Eugène, Ferdinand et Lucien Cothereau. En 1847, ces derniers vendent la maison à Jacques-Frédéric Gaboriaud, qui vient de céder à la commune sa demeure pour en faire l'école de garçons (place de l'Ancien couvent). Vétérinaire, Jacques-Frédéric Gaboriaud est le père du peintre Alcide Gaboriaud, auteur de plusieurs oeuvres, notamment pour les églises de la région, et qui a laissé son nom à une des rues du bourg de Saint-Dizant-du-Gua. D'après le cadastre, son père fait reconstruire la maison en 1861, puis la fait agrandir en 1864. De l'ancienne bâtisse, on conserve le sous-sol et l'inscription au-dessus de la porte. A la mort de son père en 1890, Alcide Gaboriaud hérite de la maison où il a passé sa jeunesse. Célibataire, il demeure à Royan où il décède le 17 juin 1895. Vers le milieu du 20e siècle, le bâtiment appartient à Ferdinand Chantreau et à son épouse qui tiennent, au rez-de-chaussée à droite, un bureau de tabac et magasin de fil, coton, bonneterie, etc.
Particulièrement élevée, la maison est couverte d'un toit avec une croupe sur la droite uniquement. Placée en alignement sur la voie, elle dispose d'une petite cour également sur la droite. Elle comprend un sous-sol, deux étages et un comble. La façade, orientée à l'ouest et couronnée par une corniche, présente sept travées d'ouvertures. La plupart des ouvertures sont en arc segmentaire. La porte principale présente un encadrement mouluré. Le comble est éclairé par des oculi. Au rez-de-chaussée à droite, on observe encore la devanture de l'ancien bureau de tabac. La porte à encadrement mouluré donne à l'intérieur sur un corridor. Là, un escalier tournant à rampe en ferronnerie, monte aux étages. Une pièce se trouve de chaque côté du corridor. Celle de gauche donne sur la rue par deux fenêtres. Celle de droite constitue l'ancien magasin. Les deux pièces possèdent chacune une cheminée à décor mouluré. Celle de la pièce de droite est peinte en rouge et, pour la hotte, en jaune. Accessible par une descente de cave dont la porte se trouve à l'extérieur, à la base de la façade, le sous-sol est constitué de deux petites pièces, dont l'une est voûtée. Elles communiquaient entre elles par une porte désormais murée.





Ancien presbytère / Logis (logements)

Bourg

rue du Presbytère

Cadastre: 1834 A 684, 2022 AT 395

En 1518, le curé Guillaume Fabre donne à la paroisse une ancienne maison appelée "la Chapellenie" et qui, malgré son mauvais état, devient alors le presbytère. En 1692, le curé Louis de Rouesné déclare louer une autre maison pour y loger, le presbytère étant petit et vétuste. Tombant en ruines, le bâtiment est reconstruit dans la première moitié du 18e siècle sur l'initiative de l'abbé Nicolas Chevallier, curé de 1714 à 1761. Saisi comme bien national, le presbytère est acheté sous la Révolution par Mathieu Tamizey-Lagrave, ancien officier de gendarmerie, originaire de Nogaret (Lot-et-Garonne), et plus tard propriétaire de la ferme Chez-Motard. En 1803, il le revend à la municipalité qui souhaite y loger à nouveau le curé et y installer la mairie. Cette vente entraîne un contentieux entre Tamizey et la commune, qui se prolonge jusqu'en 1808. Cette même année, la municipalité confie la réfection du mur de clôture, du portail et de la porte piétonne adjacente à l'architecte Christophe Macaire (déjà connu pour ses réalisations au château de Romaneau et, probablement, au Pible et à Morisset). De nouveaux travaux sont mentionnés en 1821, 1855 et en 1860. Le bâtiment actuel date probablement en grande partie de cette époque. Au 19e siècle, il bénéficie d'un grand jardin qui s'étend jusqu'aux abords de l'église, elle-même entourée par le cimetière. Dans les années 1880, la mairie quitte le presbytère pour s'installer dans l'école de garçons (place de l'Ancien couvent). Un siècle plus tard, en 1980, le prêtre en charge de la paroisse ne demeure plus au presbytère qui est déclaré vacant. La municipalité le transforme quelques années plus tard en logements locatifs.

Le logis est placé en retrait par rapport à la voie, au fond d'une petite cour, avec une extension plus basse au devant, en retour d'équerre. Au sud s'étend un jardin. Le toit possède une croupe sur le côté droit uniquement. La façade, orientée au sud, et bien qu'en partie remaniée, présente six travées d'ouvertures.





2010



2022

Ferme des Emereaux, maison

Bourg

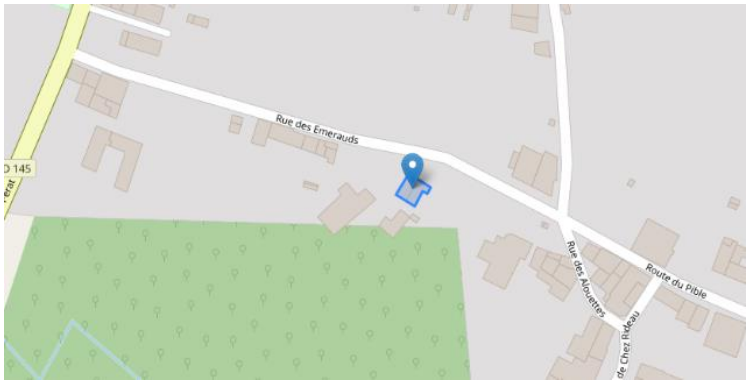
18 rue des Emerauds

Cadastre: 1834 C 233, 2022 AT 405

La ferme apparaît sur le plan cadastral de 1832. La partie basse du logis est probablement la plus ancienne, la partie haute constituant une adjonction réalisée probablement dans la seconde moitié du 19e siècle.

Cette ancienne ferme comprend un logis, constitué de plusieurs parties, et des dépendances qui ont été remaniées. La partie basse du logis comprend un rez-de-chaussée et un comble, sous un toit à longs pans et en tuile creuse. Sa façde, orientée au nord-ouest, présente deux travées d'ouvertures. La partie haute, construite en pierre de taille, comprend un étage, sous un toit à croupe. Elle est ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche.





Maison (ancienne ferme)

Bourg

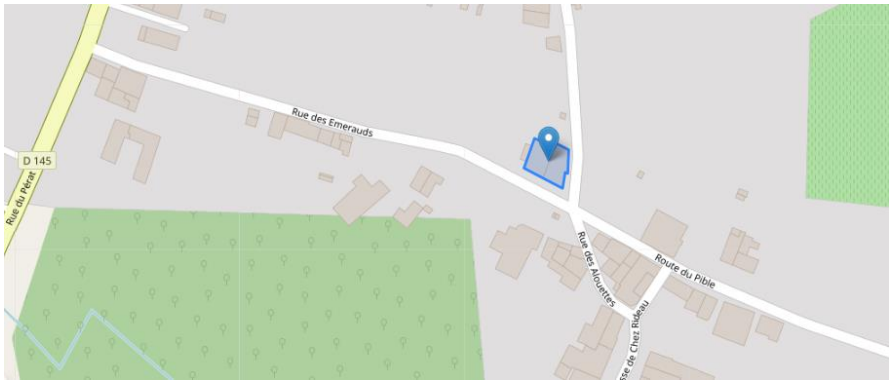
17 rue des Emerauds

Cadastre: 1834 A 742, 2022 AT 202 et 203

Ferme déjà figurée sur le plan cadastral de 1832, reconstruite en 1855 selon le cadastre. Partie ouest du logis remaniée.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud. Cinq travées d'ouvertures. Génoise double.





Maison

Bourg

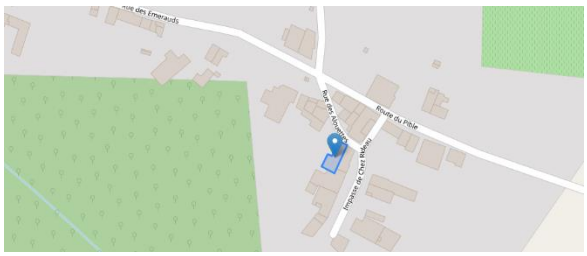
4 rue des Alouettes

Cadastre: 1834 C 193, 2022 AT 146

Prenant la place d'une maison mentionnée sur le plan cadastral de 1832, celle-ci semble avoir été construite vers la fin du 19e siècle, dans les années 1870 à 1890.

Placée en retrait par rapport à la voie, la maison présente les caractéristiques d'une demeure de la fin du 19e siècle construite en signe de réussite économique. Elle est couverte d'un toit à croupes en tuiles mécaniques, orné d'épis de faîtage en zinc. La façade, orientée à l'ouest, est entièrement construite en pierre de taille. Elle est encadrée par deux dosserets, couronnée par une corniche et marquée par un bandeau mouluré. Les ouvertures sont réparties de manière ordonnancée en trois travées. Les encadrements de ces ouvertures sont saillants et moulurés, tout comme les appuis des fenêtres de l'étage qui sont soutenus par des consoles.





Maison

Bourg

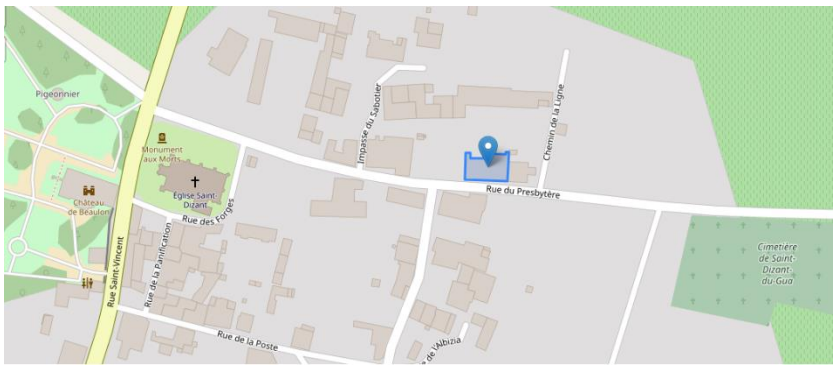
15 rue du Presbytère

Cadastre: 1834 A 1070, 2022 AT 20

Un bâtiment déjà mentionné à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Logis reconstruit dans la seconde moitié du 19e siècle.

En alignement sur la voie. Trois travées d'ouvertures. Marquise. Façade orientée au sud.





Maison

Bourg

17 rue du Presbytère

Cadastre: 1834 A 1069, 2022 AT 19

Probablement construite dans la seconde moitié du 19e siècle, cette maison a pris la place d'une autre mentionnée sur le plan cadastral de 1832. La rampe d'escalier a été ajoutée dans les années 1920-1930.

Placée en alignement sur la voie, la maison est couverte d'un toit avec une croupe sur la droite uniquement. Elle comprend un soubassement, un rez--de-chaussée surélevé et un comble. Le rez-de-chaussée est accessible par un petit escalier en béton imitant des branches d'arbre.





Maison

Bourg

4 place de l' Eglise Saint-Michel

Cadastre: 1834 A 671, 2022 AT 306 et 307

Selon le cadastre, la maison a été construite en 1887 à l'emplacement d'une plus ancienne figurée sur le plan cadastral de 1832.

Placée à l'angle de deux voies, la maison donne sur une petite place qu'elle partage avec la maison voisine. Son toit possède une croupe uniquement sur le côté gauche. La façade, orientée au nord, présente trois travées d'ouvertures. Elle est couronnée par une corniche qui se prolonge sur le côté est, tout comme le bandeau qui sépare le rez-de-chaussée et l'étage. Les pleins de travées sont appareillés. Au pied de l'angle de la maison, on remarque un chasse-roue.





Maison

Bourg

1 impasse des Tourterelles

Cadastre: 1834 C 733, 2022 AT 191,192

Prenant la place d'une maison mentionnée sur le plan cadastral de 1832, celle-ci a été construite en 1888 selon le cadastre.

Perpendiculaire à la voie, la maison comprend un soubassement et un rez-de-chaussée surélevé, en raison de la pente du terrain. Ce soubassement est accessible par une porte en arc segmentaire située sur le mur pignon ouest, sur la rue. C'est aussi de ce côté que se trouve la seule croupe du toit. La façade de la maison, orientée au sud-ouest, présente une travée d'ouvertures et deux autres baies au rez-de-chaussée.


2010


2022



Maison

Bourg

3 impasse des Tourterelles

Cadastre: 1834 A 733, 2022 AT 192 et 422

Maison construite vers le milieu du 19e siècle. Dépendance à l'est transformée en logement.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud. Une travée d'ouvertures, deux baies au rez-de-chaussée.



Maison

Bourg

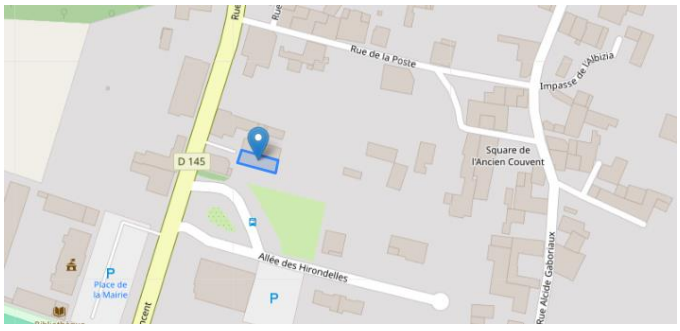
4 impasse due l'Abattoir / place des Anciens combattants

Cadastre: 2022 AT 268

La partie est de la maison semble la plus ancienne. Selon le cadastre, la partie ouest, la plus haute, a été construite en 1887. Au nord se trouvaient autrefois un abattoir et une boucherie.

Placée en retrait par rapport à la voie, la maison comprend deux parties : celle de gauche, sous un toit avec une croupe sur le côté gauche uniquement, possède une façade en pierre de taille ornée d'un bandeau mouluré ; celle de droite présente un solin et un décor en enduit. L'ensemble présente cinq travées d'ouvertures.





Maison

Bourg

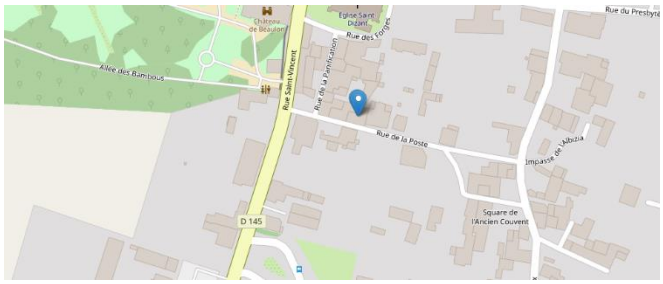
5 rue de la Poste

Cadastre: 1834 A 677, 2022 AT 44

Selon le cadastre, la maison a été construite en 1885 pour M. Corniller, avec installation d'une boucherie deux ans plus tard. Dans la seconde moitié du 20e siècle, un cordonnier y a tenu son atelier.

Placée en alignement sur la voie, la maison est divisée en deux logements. La façade, orientée au sud, présente deux travées et deux baies au rez-de-chaussée. Elle est ornée d'une corniche et d'une frise en brique qui prolongent celles de la maison voisine (ancienne panification).





Maison

Bourg

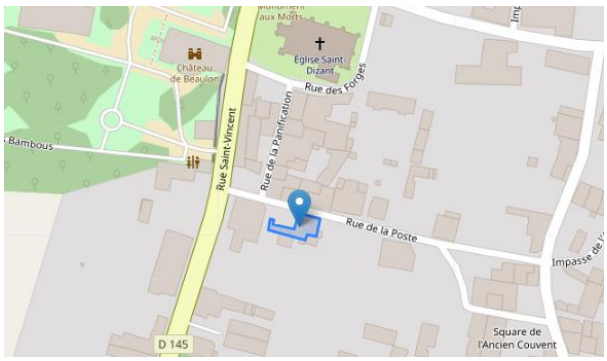
4 rue de la Poste

Cadastre: 1834 A 698, 2022 AT 261

Un bâtiment déjà mentionné à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Maison reconstruite en 1882 selon le cadastre.

Perpendiculaire la voie. Trois baies au rez-de-chaussée. Corniche. Façade orientée à l'ouest. Croupe à gauche uniquement, côté rue.





Maison

Bourg

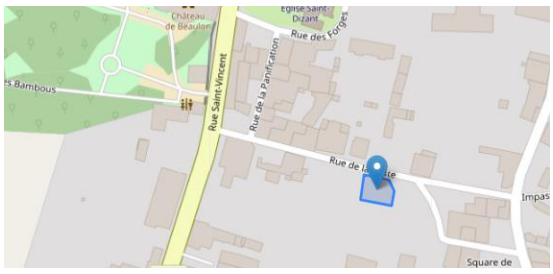
8 A et B rue de la Poste

Cadastre: 1834 A 695, 2022 AT 255

Selon le cadastre, une vinaigrerie est construite ici en 1868 pour Joseph Brisson, et cesse son activité en 1887. La municipalité s'en porte acquéreur en 1901 pour y loger une nouvelle école primaire de filles : l'école privée tenue par des religieuses rue Alcide-Gaboriaux, vient en effet de fermer en raison de la laïcisation de l'enseignement. La salle de classe est installée au rez-de-chaussée et le logement de l'enseignante à l'étage. Pourtant, les lieux deviennent vite trop petits : en 1913, l'école compte 49 inscriptions pour une capacité de 21. A partir de 1931, un projet de groupe scolaire voit le jour pour accueillir à la fois la mairie, l'école de garçons et l'école de filles, à l'entrée sud-ouest du bourg. Ce projet n'est toutefois réalisé qu'après la Libération. L'école de filles quitte alors le bâtiment qu'elle occupait depuis 1901. Le bureau de Poste s'y installe dans les années 1950. Il y reste jusque dans les années 1990-2000. Une partie des lieux accueille aujourd'hui un salon de coiffure, et l'autre un logement.
L'ensemble est constitué d'une maison au nord, avec une extension en rez-de-chaussée, en appentis à l'arrière, et des dépendances au sud d'une cour. Dans cette dernière se trouve un puits. La maison est couverte d'un toit à croupes, orné d'épis de faîtage en zinc. La façade, orientée au sud, est entièrement construite en pierre de taille, tout comme l'extension arrière. Ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche, la façade présente cinq travées d'ouvertures, réparties de manière ordonnancée. Les linteaux des ouvertures du rez-de-chaussée sont à claveaux. Sur les deux murs pignons de la maison, on observe d'anciennes ouvertures en plein cintre ou en arc segmentaire, aujourd'hui murées.







Maison

Bourg

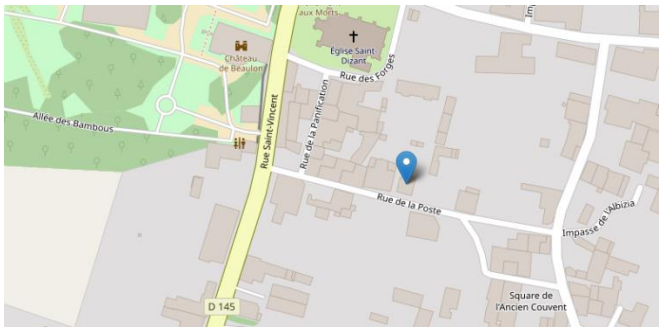
9 rue de la Poste

Cadastre: 1834 A 797, 2022 AT 46

Cette maison a probablement été construite vers la fin du 19e siècle.

Placée en retrait par rapport à la voie, la maison dispose d'une cour à l'arrière, avec des toits et des boulins ou trous à pigeons. Elle présente la particularité d'être couverte d'un toit en pavillon. La façade, entièrement construite en pierre de taille, est orientée au sud. Les ouvertures y sont réparties en deux travées. Un bandeau mouluré et une corniche ornent cette façade. Les linteaux des ouvertures du rez-de-chaussée sont à claveaux.





Maison

Bourg

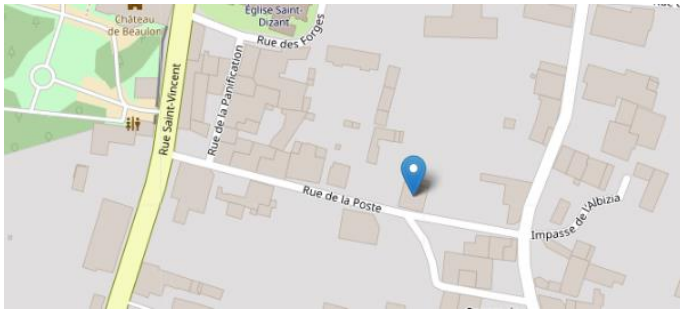
15 rue de la Poste

Cadastre: 1834 A 797, 2022 AT 50

Cette maison a probablement été construite vers la fin du 19e siècle. Elle a abrité l'atelier d'un bourrelier, M. Charpentier, puis, vers le milieu du 20e siècle, celui d'un peintre, M. Auguste.

Placée en alignement sur la voie, la maison dispose d'une petite cour à l'arrière. Elle est couverte d'un haut toit à croupes, orné d'une crête de faîtage et d'épis en terre cuite. La façade, placée sur le mur pignon, est orientée au sud. Elle est entièrement construite en pierre de taille, contrairement aux murs latéraux, édifiés en moellons enduits. La façade présente quatre travées d'ouvertures, dont deux au rez-de-chaussée réunies en une devanture de magasin. La façade est ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche qui se prolongent sur les côtés du bâtiment.





Maison

Bourg

17 rue de la Poste

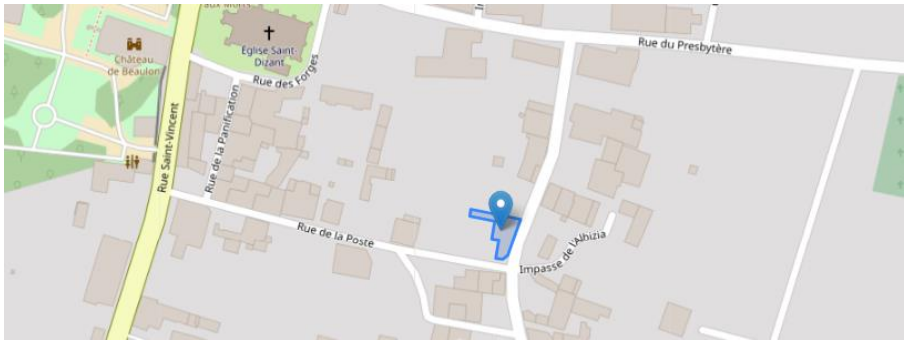
Cadastre: 1834 A 797, 2022 AT 54

Selon le cadastre, la maison a été construite en 1877. Pendant une partie du 20e siècle, elle a abrité une épicerie à l'enseigne du Caïfa, tenue par Mme Deville puis par Mme Debrut. Elle a fermé en 2005.

Placé à l'angle de deux voies, le bâtiment est en simple rez-de-chaussée. Il bénéficie d'un jardin qui s'étend vers l'ouest, délimité sur la rue par un mur de clôture avec un portail à un seul pilier octogonal. Un puits à margelle circulaire se trouve dans ce jardin. Le bâtiment est couvert d'un toit à croupe. La devanture de l'ancienne épicerie se trouve dans l'angle formé par les deux rues.


2010


2022



Maison

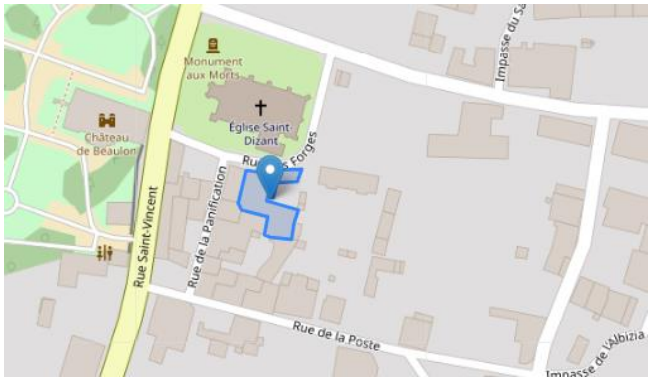
Bourg

8 rue des Forges

Cadastre: 1834 A 673, 2022 AT 42

Des bâtiments apparaissent à cet endroit, selon une disposition similaire, sur le plan cadastral de 1832. Il s'agissait alors d'une auberge, tenue par Pierre Bailloux. En 1867, selon le cadastre, Jean Baillou y a fait construite une forge, encore en activité au 20e siècle. Elle a été tenue par M. Belon jusqu'en 1980.L'ancienne forge comprend une maison placée en alignement sur la rue, au nord, avec une extension, et des dépendances au sud d'une cour. Couverte d'un toit à croupes, la maison comprend un soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage. Sa façade, orientée au nord, présente trois travées d'ouvertures, réparties de manière ordonnancée. La façade est couronnée par une corniche.





Maison

Bourg

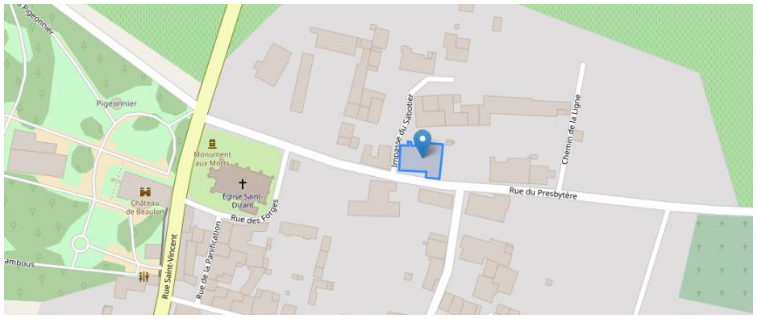
9 rue du Presbytère

Cadastre: 1834 A 1073, 2022 AT 377

Des bâtiments déjà mentionnés à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Logis reconstruit dans la seconde moitié du 19e siècle.

En retrait par rapport à la voie. Deux travées d'ouvertures, quatre baies au rez-de-chaussée. Encadrements saillants, solin, génoise double. Façade orientée au sud. Croupe à gauche uniquement.





Maison

Bourg

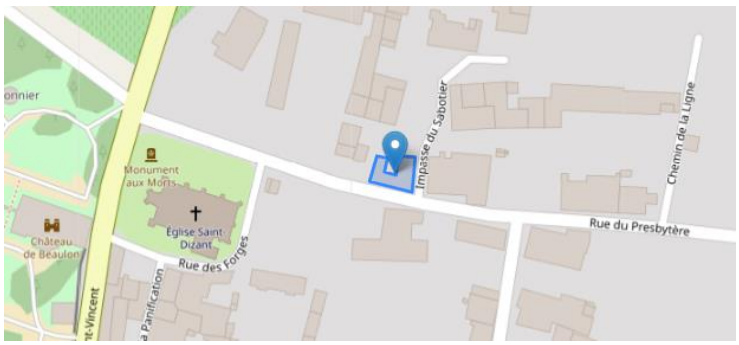
7 rue du Presbytère

Cadastre: 1834 A 1074, 1076 et 1077, 2022 AT 5

Un bâtiment déjà mentionné à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Maison construite en 1883 selon le cadastre.

En alignement sur la voie. Trois travées d'ouvertures, quatre baies au rez-de-chaussée dont une murée. Génoise double, solin. Façade orientée au sud. Croupe à droite uniquement.





Logis de la Chapelle (maison)

Bourg

3 rue du Presbytère/ impasse du Sabotier

Cadastre: 1834 A 1081 et 1082, 2022 AT 3, 4, 6, 359



Le bâtiment le plus ancien de la propriété est celui situé dans l'angle sud-est, partagé avec la propriété voisine. Selon la tradition orale, il s'agirait d'une ancienne chapelle qui aurait donné son nom à la propriété, sans que cela n'apparaisse toutefois dans les archives. Ce bâtiment présente en tout cas des éléments datant des 15e ou 16e siècles : à l'étage, une fenêtre à encadrement et à appui mouluré, qui présente côté intérieur un linteau délardé et un dosseret ; également à l'intérieur et à l'étage, le montant droit d'une cheminée qui supporte un corbeau en pierre. Au même niveau, une porte murée communiquait avec l'autre partie du bâtiment, comprise dans la propriété située à l'est.

Le logis date du 18e siècle comme le laissent penser son style architectural et celui de ses cheminées. A cette époque, il appartient à la famille de Moncourrier, dont Messire François de Moncourrier, écuyer, sieur de la Chapelle, époux de Dame Marguerite Laval de la Bruneterie, dont deux enfants naissent à Saint-Dizant en 1718 et 1719 ; et le chevalier Bernard de Moncourrier, né en 1730, membre de l'assemblée de la noblesse réunie à Saintes en 1789. En 1801, ce dernier vend les deux tiers de sa propriété à Marie-Thérèse Perez, épouse séparée de Pierre-Jean de Moncourrier. L'autre tiers appartient alors à Angélique-Henriette de Guinot qui l'a acquis de Jean-Pierre de Moncourrier et qui le transmet ensuite à M. Faucher de la Ligerie. En 1810, l'ensemble est racheté par Joseph Emery Desbrousses, propriétaire au bourg de Saint-Fort-sur-Gironde.

C'est à lui que le domaine appartient lorsque le cadastre est établi, en 1832-1834. Le plan cadastral montre le logis au fond de la cour. Celle-ci est encadrée par des dépendances qui la ferment partiellement au sud. Parmi ces dépendances figure le bâtiment des 15e-16e siècles ("ancienne chapelle"), déjà divisé en deux. Le plan mentionne aussi la mare au nord-ouest et une vaste dépendance à l'ouest, à l'emplacement de l'actuelle écurie-étable. Celle-ci a dû être reconstruite au cours du 19e siècle. Le chai placé à l'ouest de la cour semble avoir été édifié vers le milieu du 19e siècle, en reprenant comme base les murs précédents.

En 1846, la Chapelle est vendue par M. Desbrousses à Philippe Verger, propriétaire au bourg de Lorignac. Le domaine s'étend alors sur vingt-quatre hectares. En 1863, il est hérité par Henri Verger, maire de Lorignac. Il reste dans la famille Verger jusqu'au début du 20e siècle. Passé à M. Paillou, de Saint-Fort-sur-Gironde, le domaine a ensuite été racheté vers 1930 par Ferdinand Chantreau, tailleur, et son épouse, buraliste au 22 rue Saint-Vincent (grands-parents de l'actuelle propriétaire). Parmi les cuves en béton présentes dans le chai, les plus anciennes ont été réalisées dans les années 1950 par l'entreprise Pépin, de Bordeaux.

Le domaine est délimité au sud, sur la rue, par un mur de clôture qu'interrompt un portail à piliers maçonnés. La cour est encadrée par le logis au fond et des dépendances de chaque côté, le tout formant un U. Parmi ces dépendances, on distingue, côté ouest, une ancienne distillerie et des chais, qui contiennent encore des cuves en béton. Ce long bâtiment est reconnaissable à ses ouvertures en plein cintre. A l'est de la cour se trouvent la dépendance qualifiée d'ancienne chapelle, puis des hangars et, dans l'angle nord-est, un fournil. Dans celui-ci se trouvent, côte à côté, un four à pain et un four à viande. A l'ouest de l'ensemble prend place une vaste dépendance. Sa façade est sur le mur pignon. Elle abrite à la fois une grange à foin, une étable et des boxes à chevaux.

Le logis est couvert d'un toit à croupes orné d'épis de faîtage en terre cuite. Le bâtiment comprend un rez-de-chaussée et un comble aveugle. La façade principale, orientée au sud, est ordonnancée. Couronnée par une corniche et par une génoise, elle est rythmée par sept alignements constitués chacun d'une ouverture au rez-de-chaussée et d'un élément en pierre de taille au comble ; cet élément a pu remplacer une ancienne petite ouverture. La porte, centrale, présente un encadrement mouluré et un linteau en arc segmentaire. La façade est également rythmée par six pilastres qui s'intercalent entre les alignements d'ouvertures et à l'angle de la façade. La façade nord, plus sobre, présente aussi une porte centrale à linteau segmentaire, encadrée par trois fenêtres au rez-de-chaussée, dont deux murées.

A l'intérieur, un corridor d'entrée, aujourd'hui aménagé en pièce à vivre, donne accès à une pièce de chaque côté. On y observe, ainsi que dans le corridor, de grandes cheminées à montants, linteau et hotte moulurés. A l'arrière, côté nord, l'intérieur s'organise en une enfilade de pièces. L'une d'elles comprend une cheminée à montants moulurés.







Maison

Bourg

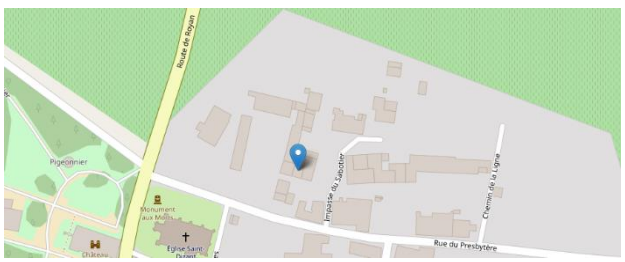
5 rue du Presbytère

Cadastre: 1834 A 1080, 2022 AT 4

Cette maison dépendait à l'origine du manoir de la Chapelle dont elle jouxte un bâtiment : dans ce dernier se trouve une porte, aujourd'hui murée, qui communiquait entre les deux. Comme ce bâtiment voisin, la maison a conservé des traces datant de la fin du Moyen Age ou du début de l'époque moderne. La porte notamment est surmontée d'un linteau en accolade qui pourrait dater du 15e siècle. Au-dessus se trouve l'appui saillant d'une ancienne fenêtre murée. Selon le cadastre, la maison appartenait en 1832 à François Riffaud et était déjà distincte du manoir de la Chapelle. Elle a été agrandie en 1883, sans doute pour prendre son aspect actuel.

Située en retrait par rapport à la rue, au fond d'un jardin, la maison comprend un étage. Sa façade, orientée au sud, présente une travée et deux baies au rez-de-chaussée, dont la porte avec son linteau en accolade.





Maison

Bourg

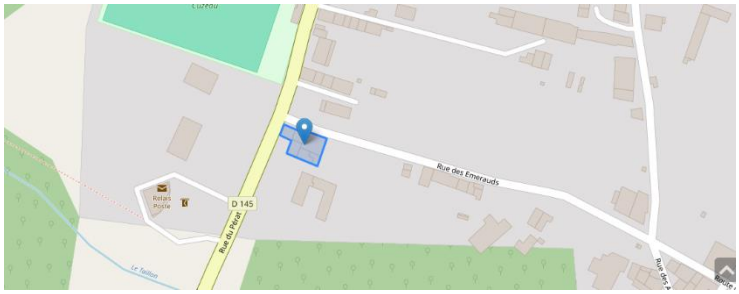
1, 3, 5 et 7 rue du Pérat

Cadastre: 1834 C 248, 249 et 250, 2022 : AT 455,454, 188, 337, 338

Deux maisons apparaissent à cet endroit sur le plan cadastral de 1832, au lieu-dit "le Pérat". L'une appartient à M. Moreau, de Mortagne-sur-Gironde, l'autre à M. Baudoin, qui y demeure. L'ensemble passe ensuite au gendre de ce dernier, Michel Lièvre, cafetier. Selon le cadastre, il y installe une boutique en 1858, et ajoute à l'est une boulangerie en 1862, sans doute pour son lui et son gendre, Ferdinand Chassot, boulanger. En 1866, il démolit en grande partie les deux anciennes maisons. Il en construit une nouvelle en 1868 (probablement l'actuelle aile nord-ouest, à l'angle de rues), tout en conservant certainement une partie des anciennes constructions (l'aile sud-est, qui semble plus ancienne que l'autre). Michel Lièvre décède au Pérat le 19 novembre 1888, laissant la boulangerie à son gendre, Ferdinand Chassot. Dans la première moitié du 20e siècle, la boulangerie est tenue par M. Pahus. Ses enfants se partagent ensuite la propriété, ce qui explique la division actuelle des bâtiments en plusieurs logements. Un ancien atelier de plombier, actif dans la seconde moitié du 20e siècle, s'est installé au sud-est.

Divisée en plusieurs logements, la maison comprend deux ailes perpendiculaires. L'aile nord-ouest, dans l'angle de rues, perpendiculaire à la voie, est entièrement construite en pierre de taille. Elle est couverte d'un toit en tuile mécanique avec une croupe uniquement sur la gauche, côté rue. Sa façade, orientée au sud, présente deux travées d'ouvertures. Elle est ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche qui se prolongent sur le mur pignon ouest. L'autre aile, au sud-est, est divisée en deux logements, sous un seul toit à croupe et en tuile creuse. Le logement ouest, construit en moellons enduits, présente des ouvertures avec linteau en arc segmentaire. La façade du logement à l'est est entièrement construite en pierre de taille et est ornée d'une corniche.





Maison

Bourg

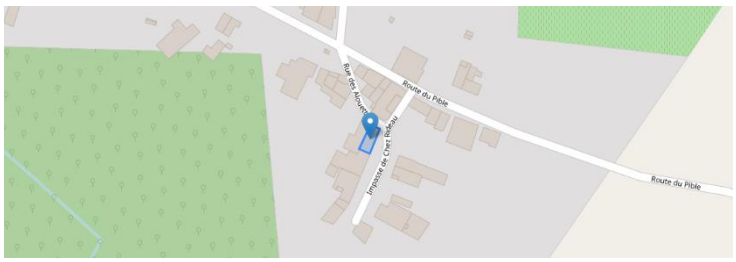
6 impasse de Chez-Rideau

Cadastre: 1834 C 194, 2022 AT 147

La maison en a remplacé une autre mentionnée sur le plan cadastral de 1832. Elle semble avoir été construite en deux étapes : une première construction basse, au sud, vers le milieu du 19e siècle, une seconde vers la fin de ce siècle, plus imposante, sans doute en signe de réussite économique.

La maison principale, la plus grande, est placée en retrait par rapport à la rue. La façade, orientée à l'est, est entièrement construite en pierre de taille. Marquée par un bandeau mouluré et par une corniche, elle présente trois travées d'ouvertures. Celle de gauche comprend la porte et forme une légère avancée, comme si elle devait constituer, dans le projet d'origine, la travée centrale d'une façade plus large vers le sud. L'idée de cette extension jamais réalisée est également suggérée par la forme du toit qui ne possède une croupe que sur la droite mais qui, si l'extension avait été réalisée, en aurait présenté une seconde à gauche. Ce toit est orné d'un épi de faîtage en terre cuite. L'extension aurait pu prendre la place du logement ancien situé au sud de la maison. De dimensions modestes, ce logement est aussi construit en pierre de taille. Il est couvert d'un simple toit à lons pans et en tuile creuse, souligné par une génoise double. La façade ne présente que deux travées d'ouvertures, dont une porte partiellement murée, à gauche.





Maison

Bourg / Chez Rideau

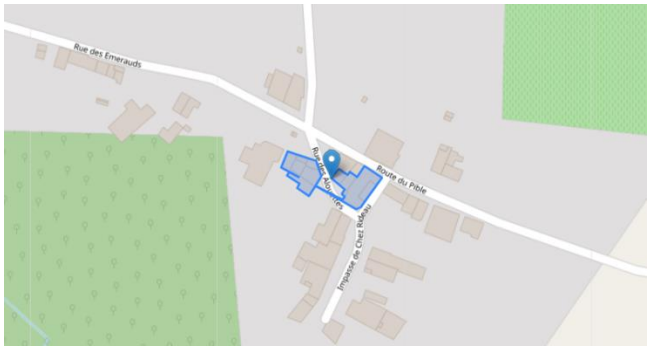
1 et 3 rue des Alouettes

Cadastre: 1834 C 195, 196, 197, 198 et 199, 2022 AT 149, 152, 367, 391 et 436

Selon le cadastre, le logis et les dépendances situées de l'autre côté de la rue, à l'ouest, ont été construits en 1879 et 1880. Des bâtiments se trouvaient déjà à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Le logis est aujourd'hui divisé en deux logements.

Cette ancienne ferme comprend un logis, de grandes dépendances, dont un hangar, accolées à l'arrière et vers l'est, et d'autres dépendances de l'autre côté de la rue, à l'ouest. Ces dernières comprennent des boulins ou trous à pigeons, réunis par deux par une mouluration. Le logis est placé en alignement sur la voie. Sa façade, orientée au sud-ouest, présente au total quatre travées d'ouvertures. Elle est marquée par un bandeau mouluré et couronnée par une corniche





Maison

Bourg / Chez Rideau

5 route du Pible

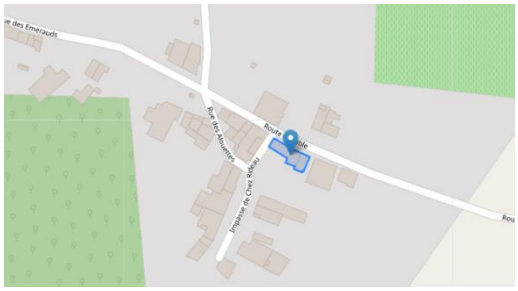
Cadastre: 1834 C 179, 2022 AT 129 et 130

Selon la date inscrite sur le linteau de la porte de la distillerie, cette ancienne ferme aujourd'hui inhabitée a été construite en 1876. Aucun bâtiment n'apparaît là sur le plan cadastral de 1832.

La ferme comprend un logis à l'est, un hangar à sa gauche et une distillerie dans leur polongement à l'ouest, le tout en alignement sur la voie. La distillerie et le logis sont entièrement construits en pierre de taille. La façade du logis, orientée au nord-est, présente une travée d'ouvertures plus une porte au rez-de-chaussée. Le linteau de cette porte est à claveaux, tout comme pour les ouvertures au rez-de-chaussée de la distillerie. Celles-si sont en plein cintre pour la porte, centrale, en arc surbaissé pour les deux fenêtres de part et d'autre. Une corniche orne le sommet de la façade de la distillerie, alors que celle du logis en est dépourvue.


2010


2020



Maison

Bourg / Chez Rideau

3 route du Pible

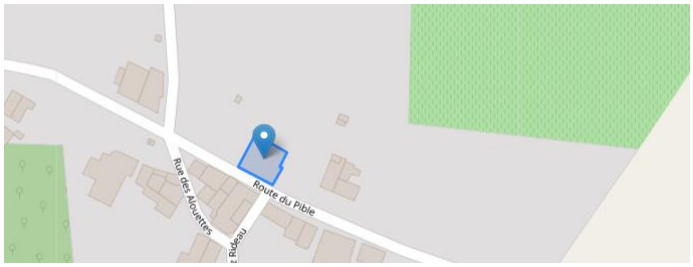
Cadastre: 1834 A 915, 2022 AT 125

Un bâtiment apparaît déjà à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Il a probablement été reconstruit dans la seconde moitié du 19e siècle. Alors propriété de P. Chassot, la ferme figure sur une carte postale vers 1900.

Cette ancienne ferme comprend un logis et des dépendances accolées à l'arrière en appentis. Perpendiculaire à la voie, le logis comprend un soubassement dont la porte et une petite fenêtre, en arc segmentaire, se trouvent sur le mur pignon sud. Ce dernier était orné à l'origine, à son sommet, d'un lambrequin. La façade, orientée à l'ouest, présente cinq travées d'ouvertures réparties de manière ordonnancée. Elle est ornée d'un bandeau.


2010


2022



Maison

Bourg / Chez Rideau

7 route du Pible

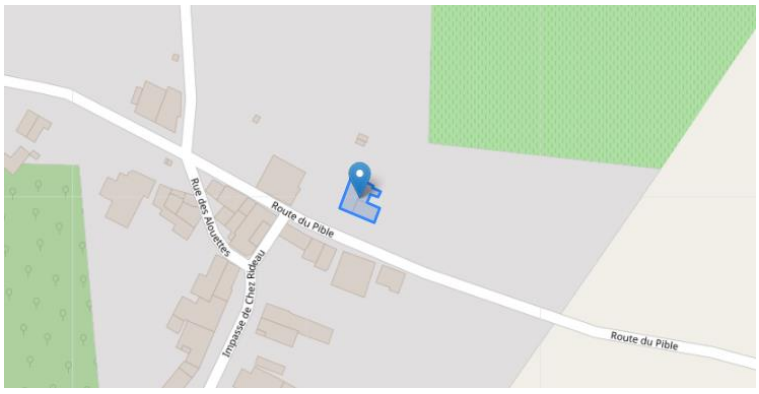
Cadastre: 1834 A 920, 2022 AT 348

Ferme construite en 1882 selon le cadastre, aujourd'hui divisée en deux logements.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud. Cinq travées d'ouvertures. Corniche à modillons, bandeau, solin.


2010


2022



Maison

Bourg / Chez Rideau

8, 10 et 12 impasse de Chez-Rideau

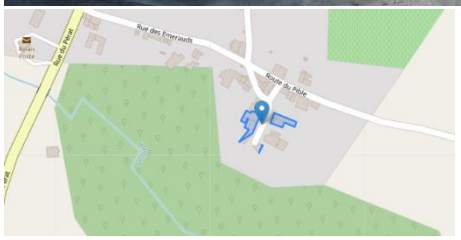
Cadastre: 1834 C 186 à 191, 2022 : n°8 : 142 ; n°10 : 478 ; n°12 : 139

Le logis de cette ancienne ferme et les bâtiments qui l'encadrent ont remplacé des constructions mentionnées sur le plan cadastral de 1832 et qui, contrairement à eux, donnaient à l'ouest et empiétaient sur la cour et l'impasse désormais placées à l'est. Selon la tradition orale rapportée par l'actuelle propriétaire, la ferme aurait été construite à la fin du 19e siècle par Amédée Maquin, cultivateur (marié à Alice Habrard en 1886). Les dépendances situées dans le prolongement nord du logis ont été récemment transformées en logement.

La ferme comprend un logis encadré par d'anciennes dépendances au nord et un logement secondaire au sud. De l'autre côté de l'impasse, à l'est, se trouvent d'autres dépendances (écuries, étable, mais pas de chai). Le logis est couvert d'un toit à croupes, orné d'épis de faîtage. Il englobe un passage couvert en arc surbaissé qui donne accès à une cour postérieure. La façade, entièrement construite en pierre de taille, est orientée au sud-est. Elle présente cinq travées d'ouvertures réparties de manière ordonnancée. Un bandeau mouluré et une corniche se prolonge à gauche au-dessus du passage couvert. Le logement secondaire situé au sud du logis est couvert d'un simple toit à longs pans. Sa façade est aussi construite en pierre de taille, et les ouvertures y sont également réparties de manière ordonnancée.







Maison (ancienne ferme)

Bourg / Chez Rideau

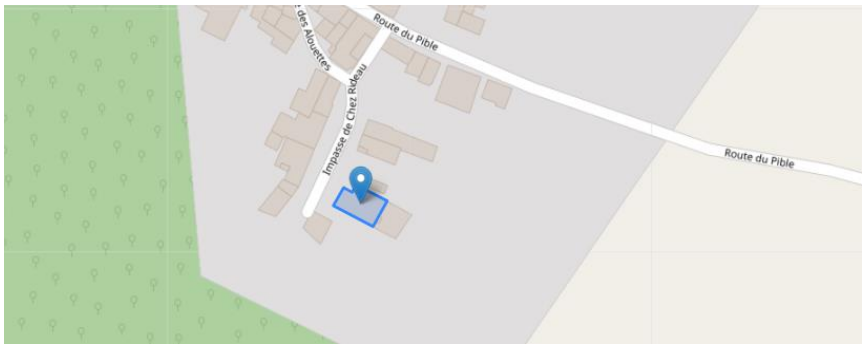
5 impasse de Chez-Rideau

Cadastre: 1834 C 176, 2022 AT 376

Selon le cadastre, la ferme a été reconstruite en 1844, à la place d'un bâtiment plus ancien mentionné sur le plan cadastral de 1832.

Cette ferme de plan massé comprend un logis à l'ouest et des dépendances à l'est, réunis sous un seul grand toit à longs pans. La façade du bâtiment se trouve sur le mur pignon et est orientée au sud-ouest. Une partie du logis est construit en pierre de taille, tandis que le reste du bâtiment est en moellons enduits. Les ouvertures du logis sont réparties en deux travées plus une troisième baie au rez-de-chaussée.





Dépendance

6 rue de la Panification

Cadastre: 1834 A 672 et 674, 2022 AT 304

Le plan cadastral de 1832 mentionne une maison à cet emplacement. Selon le cadastre, elle a été démolie en 1851. On a dû en conserver la porte en anse de panier dont on voit encore la partie haute et qui semble dater du 18e siècle.

Le mur ouest de la dépendance intègre une ancienne porte en anse de panier dont la moitié basse a été murée et dont la clé de linteau est saillante et moulurée.





Ferme, actuellement maison

Le bourg

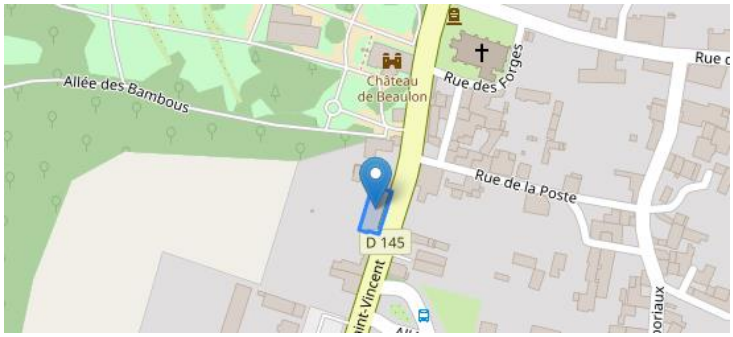
17 et 19 rue Saint-Vincent

Cadastre: 1834 A 636, 2022 AT 284

Le plan cadastral de 1832 mentionne déjà une maison à cet endroit, aux vastes dimensions, avec des dépendances au sud. La propriété appartient alors à Marie-Luc Landreau, veuve de Joachim Guyot. Selon le cadastre, elle fait reconstruire le logis en 1851.

La propriété comprend un vaste logis, placé en alignement sur la voie, et des dépendances au sud d'une cour. Celle-ci est fermée par un portail à piliers maçonnés, avec porte piétonne couverte. Le logis possède un toit à croupes, orné d'épis de faîtage en terre cuite vernissée. Le bâtiment comprend un rez-de-chaussée et un comble.dont une partie a été surélevée. La façade du logis, orientée à l'est, présente cinq travées d'ouvertures, pour un total de huit baies au rez-de-chaussée. Une corniche couronne la façade et se poursuit sur la façade latérale sud où deux oculi éclairent le comble.





Bar dit "le Littoral"

Le bourg

20 rue Saint-Vincent

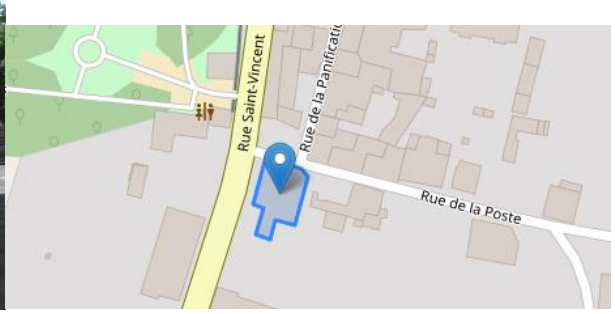
Cadastre: 1834 A 699, 2022 AT 262

Probablement construit dans la seconde moitié du 19e siècle, à la place d'une dépendance mentionnée sur le plan cadastral de 1832, ce bâtiment a abrité au 20e siècle et abrite encore un café. A l'arrière, accessible par la porte située dans l'angle nord-est, se trouvait une salle de restaurant où se tenaient les banquets, de noces par exemple.

Situé à l'angle de deux voies, le café dispose d'une petite cour à l'avant, aujourd'hui utilisée en terrasse. Sa façade, orientée à l'ouest, présente sept travées d'ouvertures. Entièrement construite en pierre de taille, elle est ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche. Le bâtiment comprend un soubassement qui est accessible par des portes sur le mur pignon nord. L'angle nord-est du bâtiment, abattu, est percé d'une porte (celle de l'ancienne salle de banquet) avec linteau à claveaux.







Ferme, actuellement maison

Le bourg

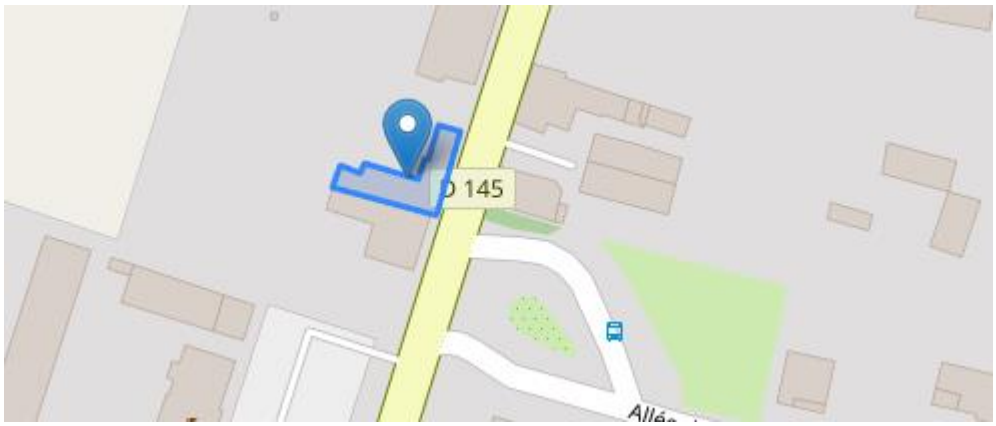
15 rue Saint-Vincent

Cadastre: 1834 A 636, 2022 AT 499

Malgré de probables reprises au cours du 19e siècle, la maison conserve probablement encore des éléments antérieurs à la Révolution (murs, emprise au sol). Elle apparaît sur le plan cadastral de 1832, en étant liée à la propriété située au nord.

La maison est placée en alignement sur la voie. Sa façade, orientée à l'est, présente deux travées d'ouvertures, dont un oculus au niveau du comble. A gauche de la porte se trouve une pierre d'évier.





Portail (Petit patrimoine)

En face du 33 Rue Alcide Gaboriaux

Cadastre: 1834 A 811, 2022 AT 342

Datant probablement du 18e siècle, ce portail marquait l'entrée d'une propriété mentionnée sur le plan cadastral de 1832. Derrière s'étendait une cour au fond de laquelle se trouvaient des chais et une grange à foin. Vers le milieu du 20e siècle, ces dépendances appartenaient aux demoiselles Puytorac, propriétaires de la maison située au 6 rue Saint-Vincent.

Construit en pierre de taille, le portail comprend une porte charretière et une porte piétonne à sa droite. Les deux sont en arc surbaissé et possèdent une clé de linteau saillante



Moulin à eau de Graveteau - maison

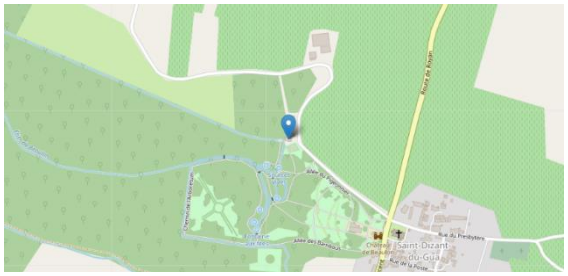
23 route de Terre-Fume

Cadastre: 1832 A 649 et 650, 2022 AS 448

Le moulin à eau de Graveteau est mentionné en 1799 comme propriété, pour les deux tiers, de Pierre Brung, meunier, qui y demeure. Le moulin figure sur le plan cadastral de 1832. Il appartient à cette époque au propriétaire du château de Beaulon. La maison semble dater du 18e siècle. Le moulin en revanche a été démoli en 1870, selon le cadastre, puis reconstruit en 1878, tout en conservant probablement des éléments plus anciens (sortie d'eau du moulin, grande ouverture sur le mur sud).

L'ensemble est composé de deux bâtiments : une maison au nord-est et l'ancien moulin à eau au sud-ouest. La maison, de dimensions réduites, est couverte d'un toit à longs pans. Sa façade, orientée au sud, présente deux travées d'ouvertures. Au rez-de-chaussée, la fenêtre est plus élevée que la porte. Celle-ci possède un imposte en menuiserie ajouré. Le moulin est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté est uniquement. Il comprend deux éléments : une ancienne habitation devenue dépendance à l'est, et le moulin lui-même à l'ouest. La façade de l'ancienne maison est placée sur le mur pignon est. Elle est couronnée par une corniche et présence trois travées d'ouvertures dont la porte, centrale, qui a dû être élargie lors de la transformation en dépendance. Le comble est occupé par un fenil ouvert sur le côté sud. Sur ce même côté, au rez-de-chaussée, on observe une large fenêtre rectangulaire, à côté d'un toit accolé au bâtiment en appentis. L'ancien moulin à eau est implanté sur un ruisseau qui rejoint en aval l'étier de Beaulon, dans le parc du château. L'eau qui passe sous le moulin, ressort côté sud par deux ouvertures en plein cintre, au pied d'un haut mur aveugle. L'eau alimente ensuite un ancien lavoir et poursuit sa course vers l'étier de Beaulon.





Maison (ancienne ferme)

La Grande Motte

36 et 38 rue de la Grande Motte

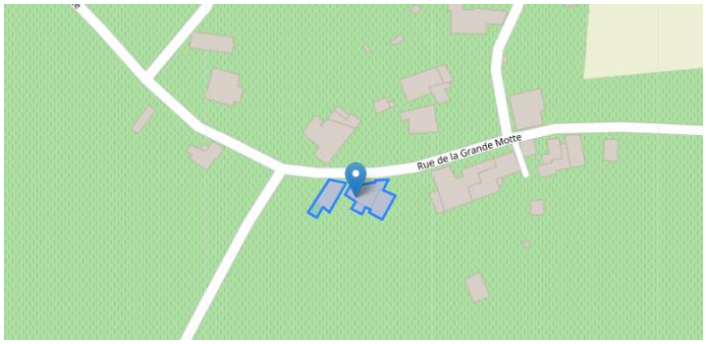
Cadastre: 1832 D 873, 875, 883 et 884, 2022 AM 3, 272 et 274

La grange située à l'ouest a pris la place au cours du 19e siècle d'une ancienne maison mentionnée sur le plan cadastral de 1832. Cette maison possédait un comble et une cheminée dont il reste les traces d'arrachement. Cette cheminée, tout comme la maison, devait dater du 17e ou du 18e siècle. La maison était toujours habitée en 1832, selon le cadastre : elle appartenait à M. Riffaud dit "Jambe de bois". En plus de cette maison devenue grange, d'autres bâtiments apparaissent à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Parmi eux se trouvait sans doute la partie la plus basse du logis, qui a été reconstruite en 1890, selon le cadastre. Le cadastre indique par ailleurs que le grand logis, situé à l'est, a été édifié en 1874 pour le compte de Jean Riffaud.

Le logis principal de cette ancienne ferme se trouve à l'est. Il présente les caractéristiques d'une demeure de notable. En retrait par rapport à la voie, il est couvert d'un toit à croupes, en tuile mécanique, orné d'une crête et d'épis de faîtage. La façade, entièrement construite en pierre de taille, est orientée au sud-est. Ornée d'un solin, d'un bandeau moulurén et d'une corniche, elle présente cinq travées d'ouvertures réparties de manière symétrique autour de la porte centrale, dont le linteau est à claveaux. Derrière le logis se trouve un second logement, plus petit et sans doute plus ancien, puis, à l'ouest, l'ancienne maison devenue grange.







Maison (ancienne ferme)

La Grande Motte

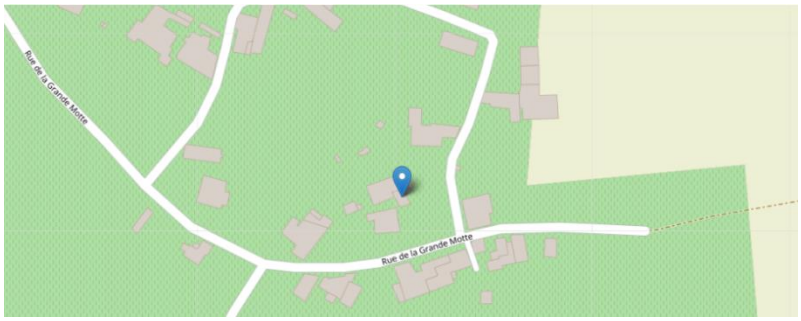
22 rue du Lavoir

Cadastre: 1832 C 441, 2022 AI 233

Ferme figurée sur le plan cadastral de 1832, sans doute reconstruite dans la seconde moitié du 19e siècle.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée à l'est. Deux travées d'ouvertures, trois baies au rez-de-chaussée. Corniche.





Maison

La Grande Motte

1 impasse du Tilleul

Cadastre: 1832 D 898, 2022 AM 8

Maison figurée sur le plan cadastral de 1832, sans doute reconstruite dans la seconde moitié du 19e siècle.

Perpendiculaire à la voie. Façade orientée au sud. Une travée d'ouvertures, deux baies au rez-de-chaussée. Pierres d'attente sur le mur pignon est de la maison.



Maison

La Grande Motte

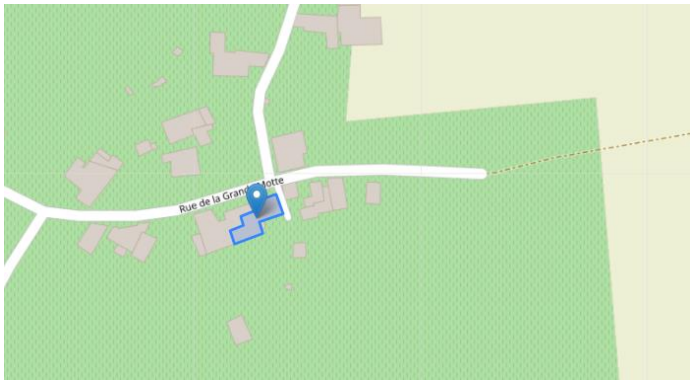
2 impasse du Tilleul

Cadastre: 1832 D 887, 2022 AM 7

Un bâtiment figuré à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Bâtiments actuels construits en 1881 selon le cadastre. Ne formait à l'origine qu'une seule propriété avec la ferme voisine, à l'ouest.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud, construite en pierre de taille. Cinq baies au rez-de-chaussée. Solin.





Maison

La Grande Motte

3 impasse du Tilleul/ rue de la Grande Motte

Cadastre: 1832 D 899, 2022 AM 10

Maison figurée sur le plan cadastral de 1832, sans doute reconstruite dans les années 1860-1880

Perpendiculaire à la voie. Croupe sur le côté gauche, côté rue, uniquement. Façade orientée au sud. Trois travées d'ouvertures. Bandeau mouluré, corniche, encadrements saillants.





Maison

La Grande Motte

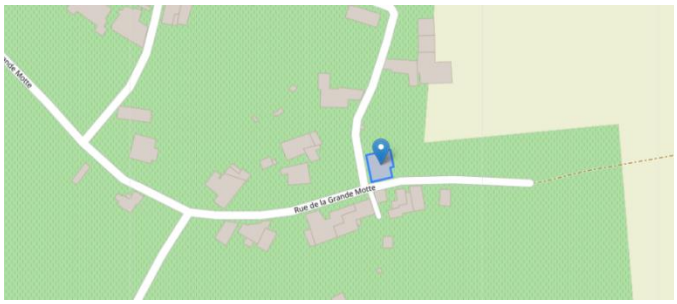
23 rue du Lavoir

Cadastre: 1832 C 452 et 453, 2022 AI 230

Ferme figurée sur le plan cadastral de 1832, sans doute reconstruite dans la seconde moitié du 19e siècle.

En alignement sur la voie. Façade orientée à l'ouest. Une travée d'ouvertures, quatre baies au rez-de-chaussée.





Maison (ancienne ferme)

La Grande Motte

2 rue du Lavoir

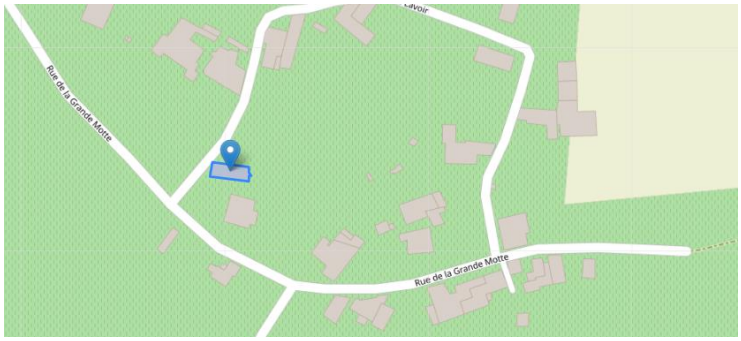
Cadastre: 1832 C 419 et 420, 2022 AI 253

La ferme apparaît sur le plan cadastral de 1832. Le logis actuel semble avoir été construit dans les années 1860-1880. Il a été plus tard agrandi vers l'est.

Situé en retrait par rapport à la voie, le logis est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté gauche, côté rue, uniquement. Sa façade, orientée au sud, est ornée d'un solin, d'un bandeau mouluré et d'une corniche. Elle présente quatre travées d'ouvertures, aux encadrements saillants. Les dépendances situées au sud ont été remaniées. Le long de la rue de la Grande Motte se trouve une mare maçonnée.







Maison

La Grande Motte

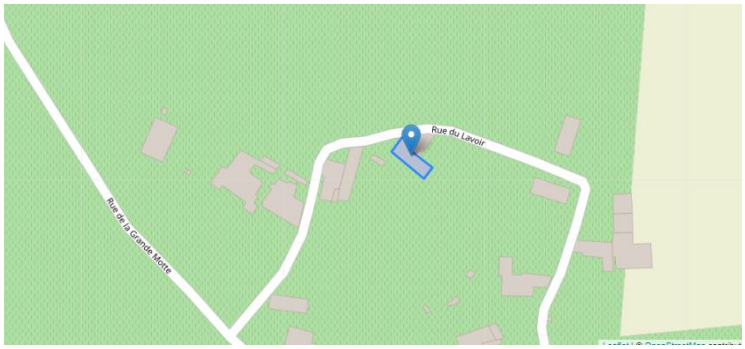
10 rue du Lavoir

Cadastre: 1832 C 411, 2022 AI 452

Aucun bâtiment à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Ferme reconstruite en 1886 selon le cadastre.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud-ouest. Cinq travées d'ouvertures. Bandeau.





Maison (ancienne ferme)

La Grande Motte

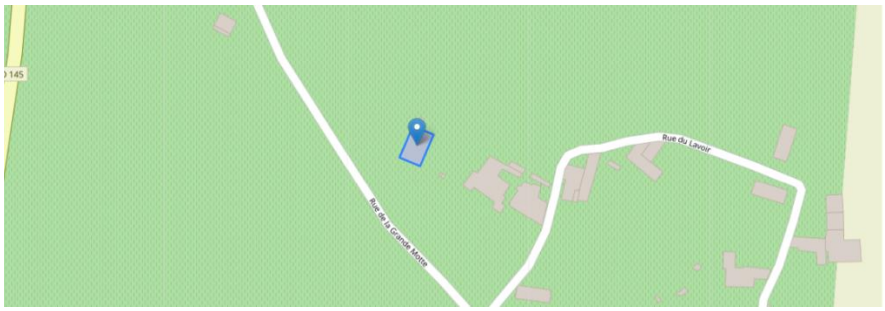
23 rue de la Grande Motte

Cadastre: 2022 AI 257

Aucun bâtiment à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Ferme sans doute construite dans les années 1860-1880.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud-ouest. Cinq travées d'ouvertures. Bandeau, corniche, encadrements saillants et moulurés. Epis de faîtage en terre cuite, en pointe.





Maison (ancienne ferme- dépendance)

La Grande Motte

35 rue de la Grande Motte

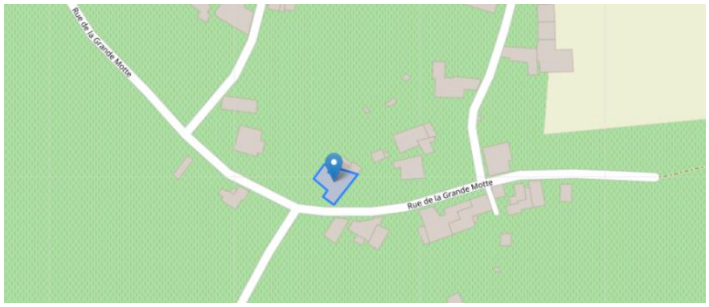
Cadastre: 1832 D 423 et 424, 2022 AI 252

La ferme apparaît sur le plan cadastral de 1832. Le type architectural du logis (façade sur un large mur pignon) permet de penser qu'il date, au moins en partie, du 18e siècle. Le chai situé à l'arrière a pris la place d'un bâtiment mentionné sur le plan de 1832, sans doute dans les années 1860-1880.

Situé en retrait par rapport à la voie, le logis est un grand bâtiment dont la façade, orientée au sud-est, se présente sur un vaste mur pignon. On y compte six ouvertures au rez-de-chaussée. A l'arrière, perpendiculaire, se trouve un chai, partiellement construit en pierre de taille et couvert de tuile mécanique.







Maison (ancienne ferme- dépendance)

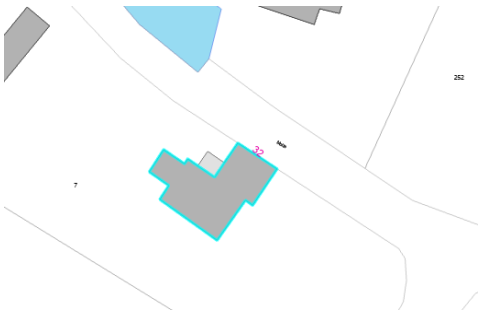
GHECO

La Grande Motte

32 rue de la Grande Motte

Cadastre: 2022 ZR0007





Maison (ancienne dépendance)

La Grande Motte

40 rue de la Grande Motte

Cadastre: 1832 D 886, 2022 AM 303

Aucun bâtiment à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Bâtiments actuels construits en 1881 selon le cadastre. Ne formait à l'origine qu'une seule propriété avec la ferme voisine, à l'ouest.

En retrait par rapport à la voie. Croupe à droite, côté rue, uniquement. Façade orientée au sud. Trois travées d'ouvertures.





Maison (logis/ancienne ferme)

La Grande Motte

44 rue de la Grande Motte

Cadastre: 1832 D 903, 2022 AM 9

Ferme figurée sur le plan cadastral de 1832, sans doute reconstruite dans les années 1880-1900. Enduit retiré récemment.

Perpendiculaire à la voie. Croupe sur le côté droit, côté rue, uniquement. Façade orientée à l'est. Deux travées d'ouvertures, quatre baies au rez-de-chaussée.



Exploitation viticole

la Grande Motte

25 rue de la Grande Motte

Cadastre: 1832 C 402, 403 et 404, 2022 AI 256

Des bâtiments apparaissent à cet endroit sur le plan cadastral de 1832, propriété de Baptiste Sabourin, demeurant à Saint-Thomas-de-Cônac. Selon le cadastre, le logis a été reconstruit en 1871 et 1884 pour le compte de Jean Pavie époux Drouillard, qui avait acheté les lieux en 1851. Cette nouvelle construction doit correspondre au corps central du logis actuel. Quant au pavillon couvert d'ardoise, il a été édifié peu après le mariage, en 1900, de Paul Pavie, fils de Jean Pavie, avec Françoise Lièvre. Le père de cette dernière, Marcel Lièvre, tenait une autre exploitation viticole dans le bourg de Saint-Dizant (le Château-Vert, 3 chemin de la Ligne). Selon la tradition orale, un second pavillon devait être réalisé symétriquement au premier, mais ne l'a pas été faute d'argent. Au cours du 20e siècle, l'exploitation a été tenue par Paul Pavie (avec construction d'une distillerie en 1931, selon le cadastre) puis par ses descendants qui la détiennent toujours.

Les bâtiments sont situés au fond d'un parc délimité sur la route par un muret avec portail à piliers maçonnés octogonaux. Les bâtiments se répartissent en deux ensembles : à l'est, le long de la rue du Lavoir, des dépendances dont un chai ; à l'ouest le logis, avec à l'arrière, une distillerie. Le chai est reconnaissable à ses ouvertures en plein cintre. Le logis est constitué de trois corps de bâtiment : un corps central, en rez-de-chaussée avec comble, sous un toit à croupes en tuile mécanique ; un corps latéral ouest, en retour d'équerre par rapport au premier ; un pavillon à un étage, dans l'angle sud-est, couvert d'un haut toit en ardoise. Le corps central et le pavillon sont construits en pierre de taille. La façade du corps central, orientée au sud-est, présente six travées d'ouvertures et est ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche. Le pavillon présente un plan en L. Il est couvert d'un toit à égoût retroussé et à croupes, surmonté d'une crête et d'épis de faîtage en zinc. Ce toit est aussi percé d'une lucarne à fronton triangulaire et à ailerons. Deux bandeaux moulurés et une corniche ornent l'édifice sur ses façades sud et ouest.









Logis, dépendances agricoles (ancienne ferme)

La Petite Motte

17 route des Ragannes

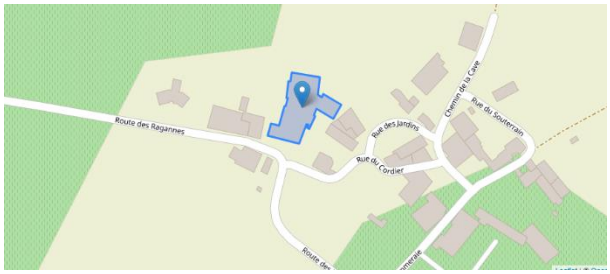
Cadastre: 1832 D 998, 2022 AM 64

Des bâtiments apparaissent à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Le logis actuel a probablement été construit dans les années 1850-1880, en deux étapes correspondant aux deux parties de la façade. La partie ouest, à gauche, semble plus récente : la travée en décrochement a pu être envisagée comme une future travée d'ouvertures centrale, sans que les deux travées suivantes, à droite, à la place de la partie plus ancienne, n'aient jamais été réalisées.

Située en retrait par rapport à la voie, cette ancienne ferme comprend un logis et des dépendances, remaniées ou en ruines, à l'arrière. Le logis est composé de deux parties construites en pierre de taille et réunies sous un seul toit à croupes, orné d'épis de faîtage. Les deux parties présentent une corniche identique, à denticules. La partie gauche est aussi ornée d'un solin et d'un bandeau mouluré. Elle présente trois travées d'ouvertures : celle de droite s'inscrit dans un léger décrochement ; elle comprend la porte, à encadrement mouluré. La partie droite est simplement ornée d'un bandeau, en plus de la corniche.


2010


06/2022



Maison (annexe, ancienne ferme)

La Petite Motte

15 route des Ragannes

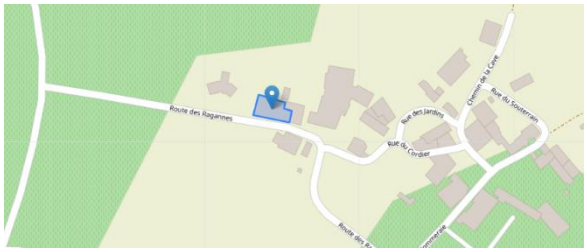
Cadastre: 1832 D 956 et 957, 2022 AM 64 et 65

Des bâtiments apparaissent à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Ils ont été démolis en 1854, selon le cadastre, et sans doute remplacés aussitôt par les bâtiments actuels.

Située en retrait par rapport à la voie, cette ancienne ferme comprend un logis, une grange et un chai dans le prolongement l'un de l'autre, réunis sous un seul toit à croupe. Le chai, à l'ouest, accolé en appentis à la grange, est en pierre de taille. Sa porte, en plein cintre et à claveaux, a été partiellement murée. Le logis comprend un comble qui ouvre notamment par une porte située en hauteur, accessible par une échelle. La façade du logis, orientée au sud, présente deux travées d'ouvertures.


2010


2022



Logis, dépendances agricoles (ancienne ferme)

La Petite Motte

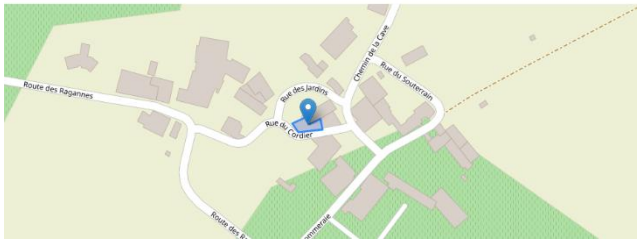
5 rue du Cordier

Cadastre: 1832 D 1002 à 1007, 2022 AM 79 à 81

La ferme apparaît sur le plan cadastral de 1832. Elle conserve encore des éléments antérieurs à la Révolution, en particulier une porte à encadrement chanfreinée sous le toit à côté du logis. Les bâtiments ont toutefois subi des reprises au cours du 19e siècle. Le cadastre indique que le logis n'a plus été utilisé en partie habitable à partir de 1873. Les dépendances situées à l'arrière, au nord, sont aujourd'hui en ruines. Une partie devait être habitable puisqu'il en reste une cheminée.

Cette ancienne ferme de plan massé occupe un espace délimité par plusieurs rues. La plupart des bâtiments sont rassemblés sous un seul toit à longs pans (dont la partie nord a disparu). Un chai et un hangar se sont ajoutés à l'est et au sud-est. Le logis se trouve au sud, entourés par les dépendances. Entre le logis et le chai, sous un toit, on observe un pressoir et une porte à encadrement chanfreiné. Le logis, de dimensions réduites, comprend un rez-de-chaussée et un petit comble. Sa façade, orientée au sud, présente deux travées d'ouvertures.





Logis, dépendances agricoles (ancienne ferme)

La Petite Motte

7 rue des Jardins

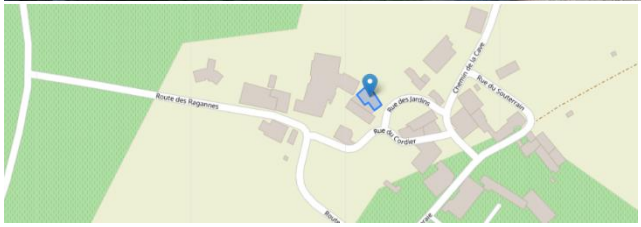
Cadastre: 1832 D 989, 2022 AM 61 et 62

Cette ancienne ferme apparaît sur le plan cadastral de 1832. Elle contient encore des éléments antérieurs à la Révolution, en particulier la petite porte murée à droite de la façade. Selon le cadastre, elle a été en partie reconstruite en 1886.

Etablie en retrait par rapport à la voie, la ferme comprend un logis et des dépendances en appentis à l'arrière. La façade du logis, orientée au sud-est et ornée d'un bandeau, présente une travée d'ouvertures et trois baies au rez-de-chaussée.







Logis, dépendances agricoles (ancienne ferme)

La Petite Motte

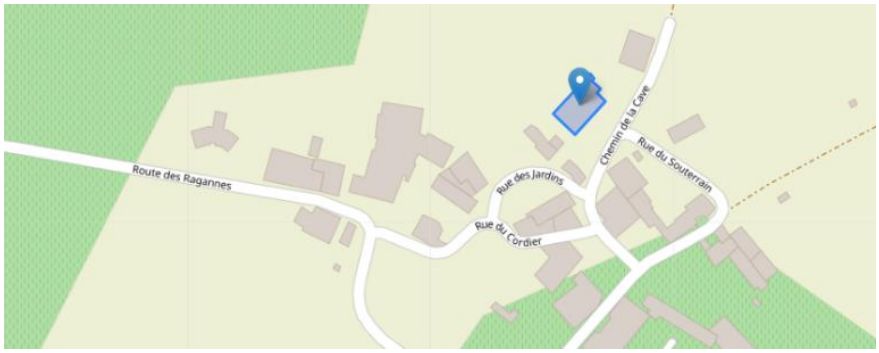
3 chemin de la Cave

Cadastre: 1832 D 980 à 982, 1009, 2022 AM 316

Cette ancienne ferme apparaît sur le plan cadastral de 1832, selon une disposition proche de l'actuelle. Le logis semble dater, au moins en partie, du milieu du 19e siècle.

Construit en retrait par rapport à la voie, le logis se prolonge à l'ouest par un hangar. La ferme comprend aussi, dans l'angle sud, des toits incluant des boulins ou trous à pigeons. Le logis présente sa façade sur le mur pignon, sous la seule croupe du toit. La façade, orientée au sud-est, est couronnée par une corniche. Elle présente trois travées d'ouvertures, dont la porte centrale. Celle-ci ouvre sur un couloir qui dessert les pièces de chaque côté. Dans l'une d'entre elles se trouve une cheminée à hotte moulurée.





Maison

La Petite Motte

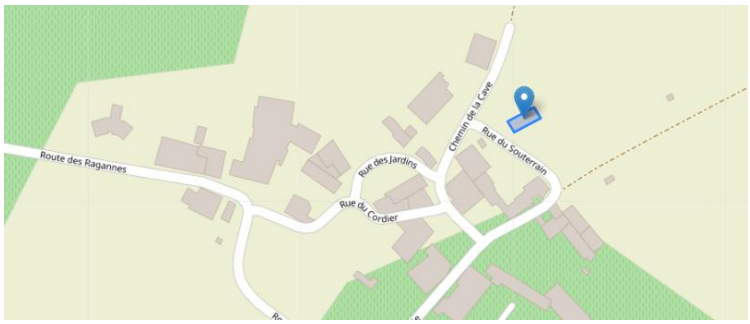
4 rue du Souterrain

Cadastre: 1832 D 1051, 2022 AM 100

Aucun bâtiment à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Ferme construite en 1885 selon le cadastre.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud-est. Quatre travées d'ouvertures. Corniche, bandeau mouluré, encadrements saillants.





Maison

La Petite Motte

17 rue du Souterrain

Cadastre: 1832 D 1051, 2022 AM 82, AM 83

Des bâtiments apparaissent à cet endroit sur le plan cadastral de 1832, ainsi que la mare commune. Le cadastre indique que le logis actuel a été construit en 1875 pour le compte d'Eugène Pavie.

Les bâtiments de cette ancienne ferme sont répartis des deux côtés de la rue : au nord le logis, un puits et une étable, au sud plusieurs dépendances dont un hangar, avec des boulins ou trous à pigeons. Au sud également se trouve une grande mare, commune au hameau. Le logis, placé en retrait par rapport à la voie, est entièrement construit en pierre de taille, sous un toit à croupes. La façade orientée au sud-est présente quatre travées d'ouvertures, mais la porte se trouve sur la façade sud-ouest. Les baies du rez-de-chaussée possèdent un linteau à claveaux. Un solin, un bandeau mouluré et une corniche ornent les deux façades. L'angle qu'elles forment est abattu au niveau du rez-de-chaussée.





Exploitation vinicole

La Petite Motte

12 rue de l' Hommeraie

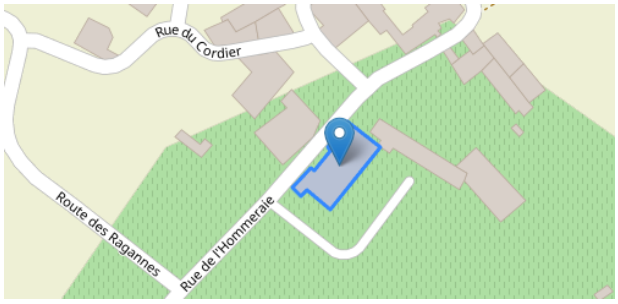
Cadastre: 1832 D 1116, 2022 AM 295

Un petit bâtiment apparaît à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Les bâtiments actuels, en particulier le logis, datent probablement des années 1860-1880, époque de prospérité pour la viticulture. Le logis présente les caractéristiques d'une demeure de notable : il traduit sans doute la réussite de son commanditaire. Le domaine de la Motte figure sur une carte postale vers 1900.

La ferme vinicole, encore en activité, comprend un logis, des dépendances en appentis à l'arrière, et de vastes chais en retour d'équerre, au nord et à l'est de la cour. Le logis bénéficie d'un petit jardin délimité par un muret avec une grille et une porte piétonne à piliers maçonnés octogonaux. Le logis est entièrement construit en pierre de taille, sous un toit à croupes orné d'épis de faîtage en zinc. La façade, orientée au sud-est, est ornée d'un solin, de bandeaux moulurés et d'une corniche. Cette dernière ceinture tout le bâitment et, sur la façade postérieure, au nord-ouest, possède des denticules. La façade principale présente cinq travées d'ouvertures, réparties symétriquement. La travée centrale s'inscrit dans un léger décrochement, encadré par des dosserets. Les encadrements des ouvertures sont saillants. Celui de la porte centrale est mouluré.







Maison (ancienne ferme) et dépendance

La Daugatrie

179 route de Port-Maubert

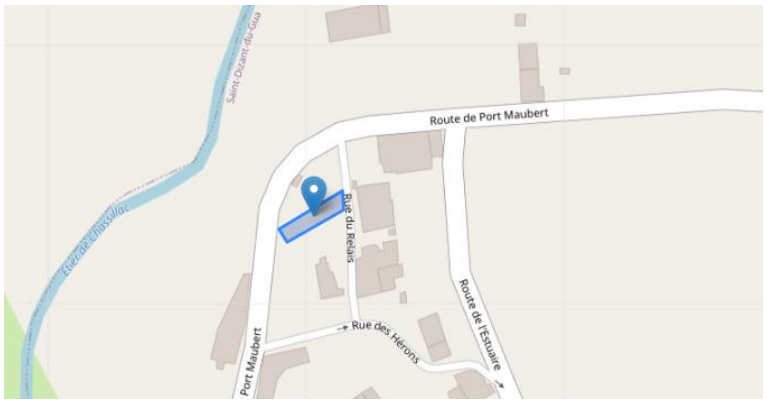
Cadastre: 1832 F 12 à 16, 2022 AR 593

De petits bâtiments apparaissent à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Le logis et le chai ont probablement été construits dans les années 1870-1890.

Cette ancienne ferme comprend un logis, un logement secondaire dans son prolongement est, une vaste grange-étable à l'est, de l'autre côté de la rue, des chais et une distillerie, en ruines, de l'autre côté de la route, à l'ouest. Devant le logis s'étend un jardin délimité côté route par un muret avec grille et portail en ferronnerie. Le logis est un grand bâtiment aux allures de demeure de notable. Entièrement construit en pierre de taille, il est couvert d'un haut toit en tuile mécanique, orné d'épis de faîtage et d'une crête de faîtage. La façade, orientée au sud, présente six travées d'ouvertures. Elle est rythmée par un solin, un bandeau mouluré, une corniche et, à la verticale, par des dosserets.

Le logement secondaire, la grange, le chai et la distillerie sont aussi construits en pierre de taille, avec une corniche sur le logement et le chai. A l'intérieur du chai et de la distillerie, en ruines, se trouvent encore des fûts, des cuves en béton, les restes d'un pressoir et ceux d'un alambic.





Maison

La Daugatrie

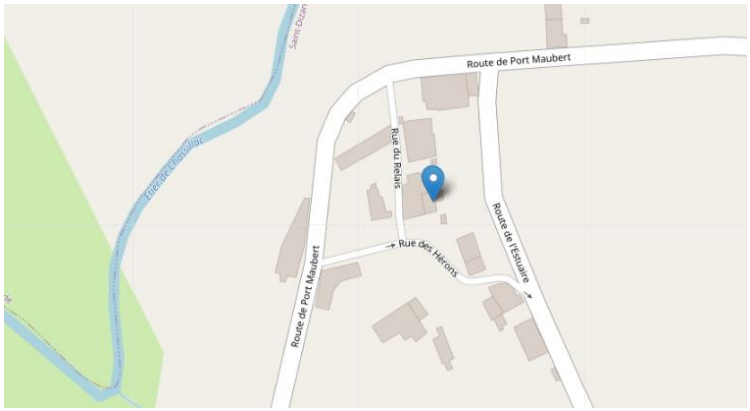
4 rue des Hérons

Cadastre: 1832 F 6, 2022 AR 600

Maison reconstruite en 1860 selon le cadastre.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud. Dépendance à l'arrière.





Maison

La Daugatrie

6 rue des Hérons

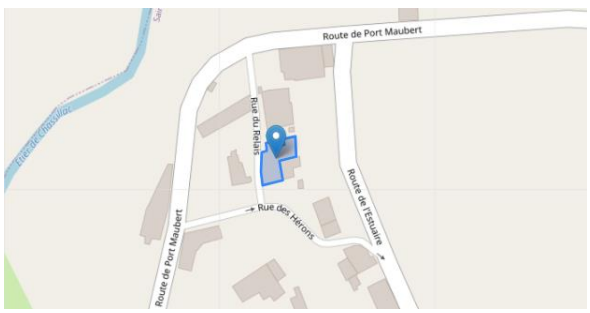
Cadastre: 1832 F 7, 2022 AR 599

Ferme probablement reconstruite dans les années 1850-1870.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud. Deux travées d'ouvertures. Croupe sur le côté gauche, côté rue, uniquement. Bandeau, encadrements saillants.







Maison (logis, dépendances)

La Daugatrie

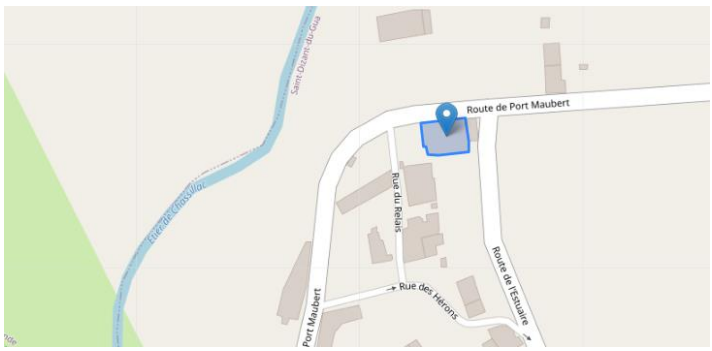
177 route de Port-Maubert

Cadastre: 1832 F 7, 2022 AR 608

Ferme probablement reconstruite dans les années 1850-1870.

Perpendiculaire à la voie. Façade orientée à l'ouest. Quatre travées d'ouvertures. Corniche, bandeau mouluré, claveaux. Girouettes en zinc.





Maison (ancienne ferme)

La Daugatrie

176 route de Port-Maubert

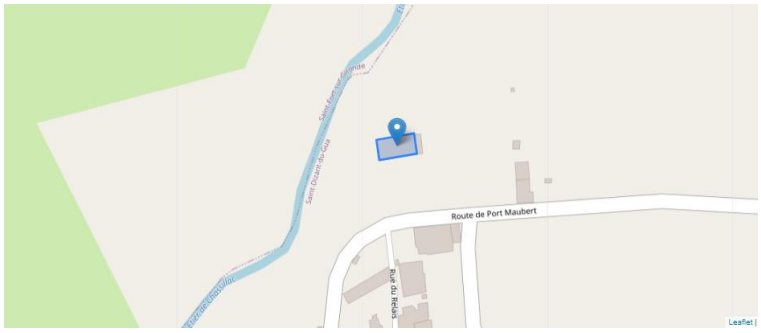
Cadastre: 1832 E 351 et 352, 2022 AR 609

Le plan cadastral de 1832 mentionne à cet endroit un moulin à vent et la maison de meunier.

Ce moulin appartenait à Jean Genet, également propriétaire du moulin à eau du Sap et de celui de Chez-Colas-Renaud. Les bâtiments actuels semblent dater des années 1850-1870, époque à laquelle le moulin a dû être démoli.

Cette ancienne ferme comprend un logis et des dépendances à l'arrière et sur le côté est, sous le même toit. Parmi ces dépendances, on remarque un chai, à l'arrière, construit en pierre de taille et reconnaissable à ses ouvertures en arc segmentaire, et un hangar, accolé à droite du logis. Celui-ci est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté gauche uniquement. La façade, orientée au sud, est couronnée par une corniche et présente trois travées d'ouvertures.





Maison (ancienne ferme)

La Daugatrie

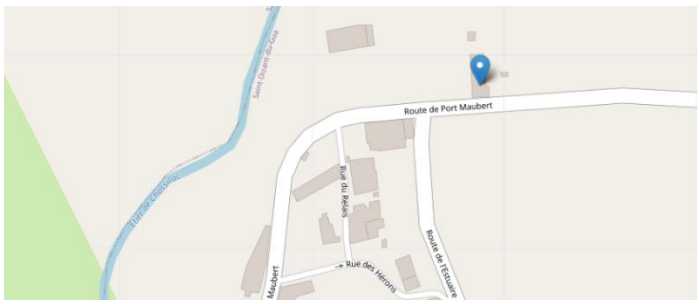
172 route de Port-Maubert

Cadastre: 1832 E 355, 2022 AR 612

Selon le cadastre, cette ancienne ferme a été construite en 1866 pour François Bézis, sur un terrain vierge de construction sur le plan cadastral de 1832. La présence de pierres d'attente sur le mur pignon est du logis indique qu'une extension était envisagée mais qu'elle n'a jamais été réalisée.

Cette ancienne ferme comprend un logis et des dépendances perpendiculaires à l'arrière. Le logis, placé en alignement sur la voie, est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté gauche uniquement. La façade, orientée au sud, est entièrement construite en pierre de taille. Elle est ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche à modillons retombants. Les ouvertures sont réparties en trois travées. Celles du rez-de-chaussée possèdent un linteau à claveaux.





Maison (ancienne ferme)

La Daugatrie

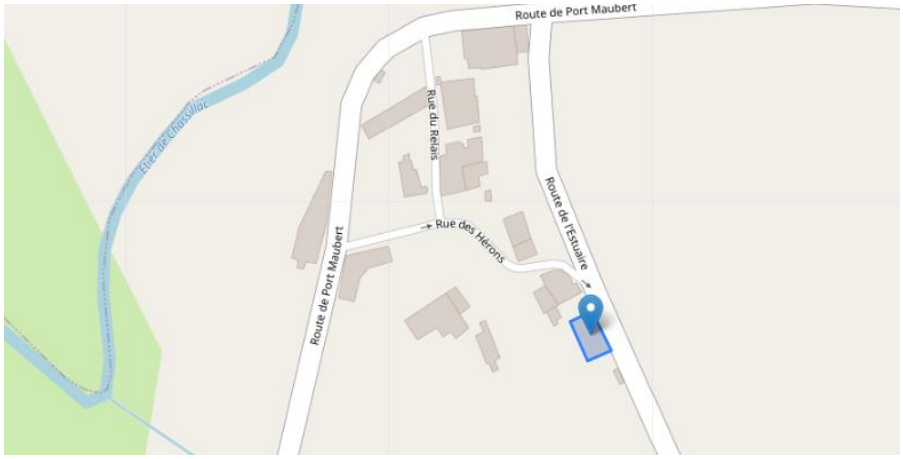
9 route de l' Estuaire

Cadastre: 1832 F 29, 2022 AR 584

Ferme construite en 1865 selon le cadastre.

Perpendiculaire à la voie. Façade orientée au sud. Trois travées d'ouvertures. Corniche, bandeau mouluré, solin. Dépendance à l'arrière.





Dépendance

GHECO

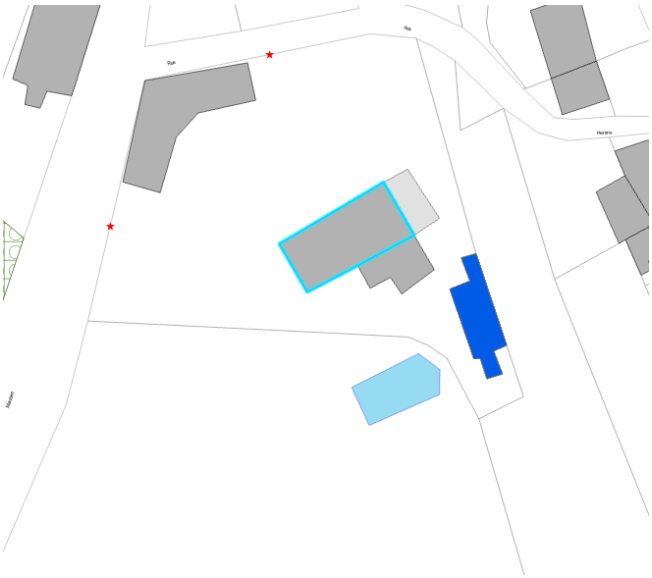
La Daugatrie

181 Rte de Port Maubert

Cadastre: 2022 AR0591







Maison

Les Rivalards

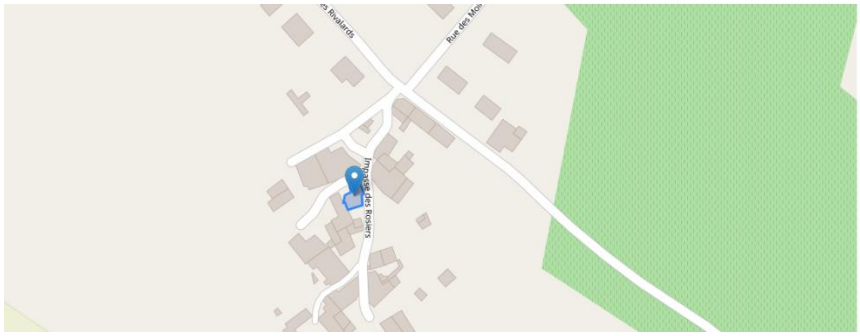
1 impasse des Géraniums/ impasse des Rosiers

Cadastre: 1832 D 1264, 2022 AL 19

Un bâtiment apparaît sur le plan cadastral de 1832. La maison date probablement de la première moitié du 19e siècle.

Située en alignement sur la voie, la maison comprend un comble accessible par un escalier extérieur en pierre de taille. Celui-ci est accolé contre le mur gouttereau nord. La façade de la maison, orientée à l'est, présente une travée d'ouvertures.





Maison

Les Rivalards

3 impasse de la Couturière

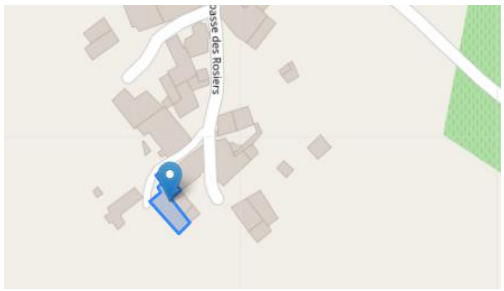
Cadastre: 1832 D 1245, 1246, 1251, 1252, 2022 AL 24

Des bâtiments sont déjà mentionnés à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Ils étaient liés à la ferrme voisine située à l'est. Selon le cadastre, la ferme a été reconstruite en 1878. Vers le milieu du 20e siècle, une couturière demeurait là. Le nom de l'impasse a repris celui de sa profession.

Le logis est placé en retrait par rapport à la voie. Il est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté gauche, côté rue, uniquement. La façade, orientée au sud-ouest, présente trois travées d'ouvertures. Elle est ornée d'un solin, d'un bandeau mouluré et d'une corniche. Les linteaux des baies du rez-de-chaussée sont à claveaux. A l'ouest se trouve un chai reconnaissable à ses ouvertures en arc surbaissé.







Maison (ancienne ferme)

Les Rivalards

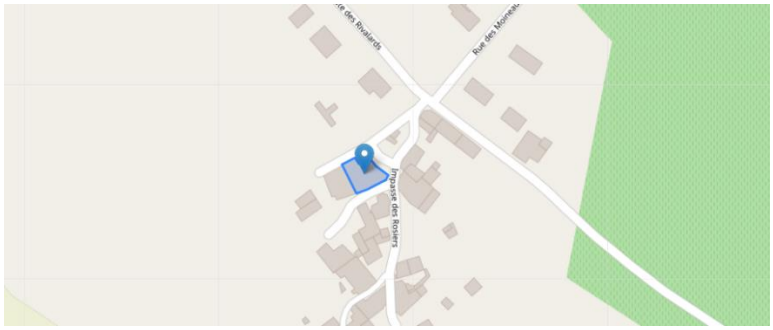
2a, 2b impasse des Géraniums

Cadastre: 1832 (D 1267 et 1268), 2022 AL 14

Un bâtiment déjà mentionné sur le plan cadastral de 1832. Logis actuel construit en 1862 selon le cadastre.

En alignement sur la voie. Façade orientée au sud-est. Quatre travées d'ouvertures. Solin, bandeau mouluré, corniche à denticules, encadrements saillants.





Maison (ancienne ferme)

Les Rivalards

4 impasse des Géraniums

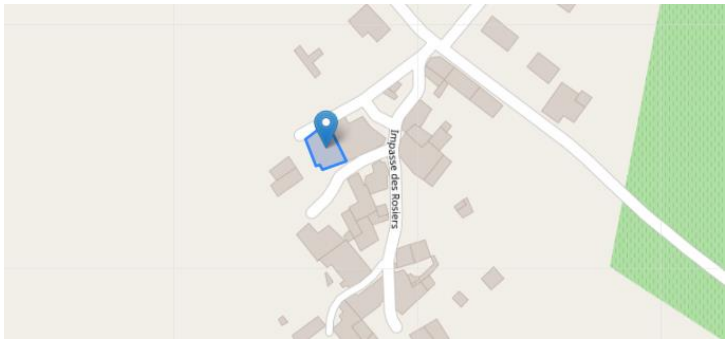
Cadastre: 1832 D 1266, 2022 AL 14 et 15

Un bâtiment est déjà mentionné à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. La ferme semble avoir été reconstruite dans les années 1850-1880.

Le logis est placé en alignement sur la voie. Sa façade, orientée au sud-est, présente quatre travées d'ouvertures. Elle est ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche à denticules. Le linteau de la porte est à claveaux. A l'arrière du logis, et sous le même toit, se trouvent des dépendances en appentis. A l'ouest prennent place un hangar et un chai. Celui-ci est reconnaissable à ses ouvertures en plein cintre. Son mur gouttereau sud, sur lequel est venu se greffer le hangar, est orné d'une corniche.







Maison (ancienne ferme)

Les Rivalards

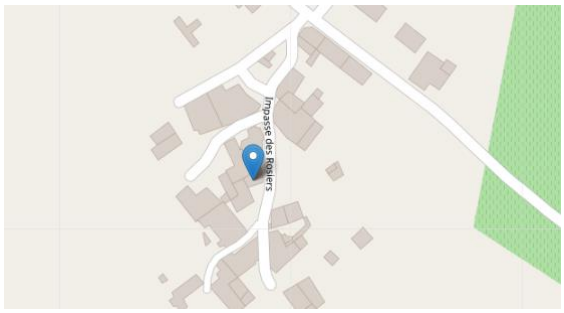
6 impasse des Rosiers

Cadastre: 1832 D 1261 et 1262, 2022 AL 22

Un bâtiment est déjà mentionné à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Le logis a été construit en 1883 selon le cadastre.

Le logis est placé en retrait par rapport à la voie. Il est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté gauche uniquement. La façade, orientée au sud, présente trois travées d'ouvertures, aux encadrements saillants. Elle est ornée d'un solin, d'un bandeau mouluré et d'une corniche. Au sud-ouest se trouvent des dépendances en ruines (chai ou grange).





Maison (ancienne ferme)

Les Rivalards

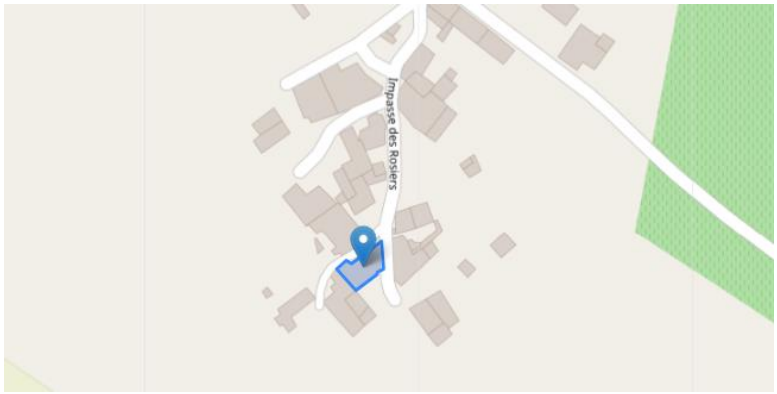
8 impasse des Rosiers

Cadastre: 1832 D 1247 et 1249, 2022 AL 23

Des bâtiments sont déjà mentionnés à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Ils étaient liés à la ferme voisine située à l'ouest. Le logis actuel a été construit vers les années 1850-1870, par reprise des anciens bâtiments. La date 1853 est inscrite au-dessus du four et celle de 1870 au-dessus d'une porte murée qui communiquait avec la ferme voisine. La grange-étable située au sud-est a pris la place d'anciennes fermes figurées sur le plan de 1832.

Le logis est perpendiculaire à la voie. Sa façade, orientée au sud-est, présente trois travées d'ouvertures et quatre baies au rez-de-chaussée. Les encadrements sont saillants. La façade est ornée d'un solin, d'un bandeau mouluré et d'une corniche. Parmi les anciennes dépendances qui entourent le logis, on comptait un hangar, un chai, des toits à porcs et, isolée au sud-est, une grange-étable.





Maison (ancienne ferme)

Les Rivalards

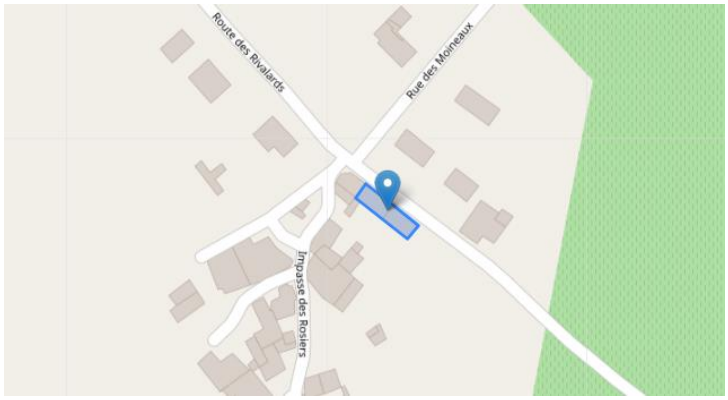
14a, b, c route des Rivalards

Cadastre: 1832 D 1272, 2022 AL 37 et 38

Ferme déjà mentionnée sur le plan cadastral de 1832, reconstruite en 1867 selon le cadastre. Dépendance dans le prolongement est du logis, transformée en logement.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud-ouest. Trois travées d'ouvertures.





Maison (logis, ancienne ferme)

Les Rivalards

1A et 1B route des Rivalards

Cadastre: 2022 AK 354

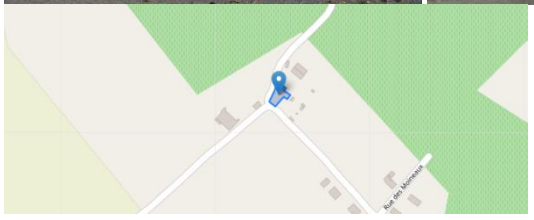
Aucune construction n'apparaît à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. La ferme a probablement été construite dans les années 1850-1880, époque de prospérité pour la viticulture.

Cette ancienne ferme présente la particularité d'être entièrement construite en pierre de taille, y compris le chai situé à l'arrière du logis, en appentis. Le logis comprend un soubassement accessible notamment par le mur pignon sud. Le bâtiment est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté gauche, côté rue, uniquement, orné d'un épi de faîtage en terre cuite, en pointe. La façade, orientée au sud-est, présente six travées d'ouvertures. est ornée d'un solin, d'un bandeau de niveau et d'une corniche qui se prolongent sur le mur pignon sud. Le chai ouvre par une large porte en plein cintre et à claveaux.









Maison (logis, ancienne ferme)

Les Rivalards

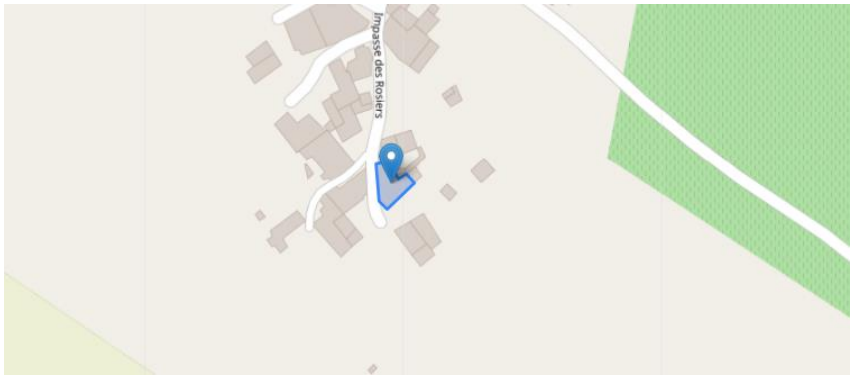
7 impasse des Rosiers

Cadastre: 1832 D 1285 et 1286, 2022 AL 31

Des bâtiments sont déjà mentionnés à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Le logis a été démoli en 1873, selon le cadastre, et sans doute reconstruit juste après. Entre cette ferme et la route des Rivalards, au nord-est, se trouvait une carrière de pierre, aujourd'hui envahie par la végétation.

Cette ferme de plan massé comprend un logis au sud et des dépendances au nord et à l'est. Le logis comprend un simple rez-de-chaussée. Sa façade, orientée au sud-est, présente quatre travées d'ouvertures. Parmi les dépendances, on remarque une grange-étable dont la façade sur le mur pignon, en pierre de taille, surplombe l'impasse.





Maison (ancienne ferme)

Morisset

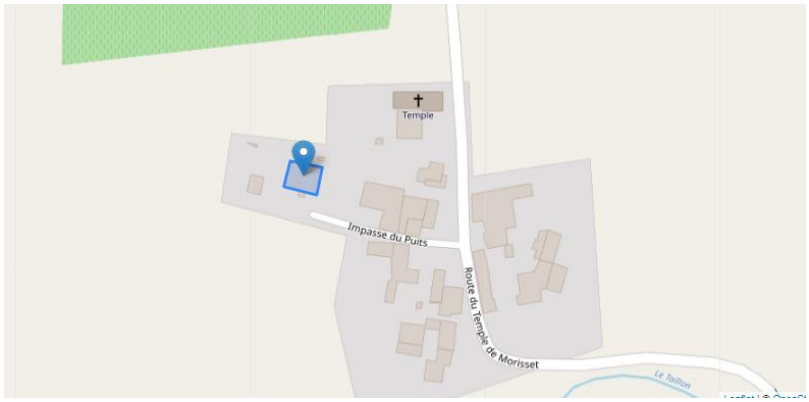
6 impasse du Puits

Cadastre: 2022 AI 90

Pas de bâtiments mentionnés à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Ferme sans doute construite dans les années 1850-1880.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud. Cinq travées d'ouvertures. Corniche, bandeau mouluré.





Maison (ancienne ferme)

Morisset

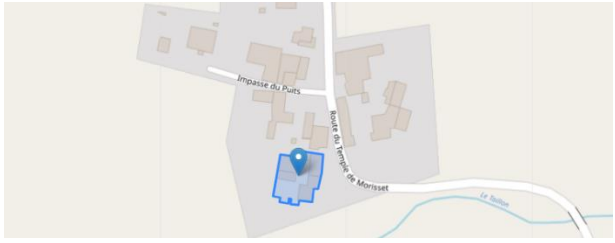
26 route du Temple de Morisset

Cadastre: 1832 C 23, 2022 AI 445

Un bâtiment est déjà mentionné à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Il appartient alors à la veuve du chirurgien Pierre Cothereau, de Lorignac (qui possède aussi une maison dans le bourg de Saint-Dizant, face au château de Beaulon). Le domaine est plus tard acquis par Jean Habrard époux Couillandeau qui, selon le cadastre, fait construire le logis actuel en 1886. Par cette bâtisse aux allures de demeure de notable, il traduit dans la pierre sa réussite agricole et viticole. Dans la première moitié du 20e siècle, l'exploitation appartient à son fils, Théotime Habrard époux Brunet. Elle comprend de vastes dépendances (granges, chais) et emploie de nombreux domestiques et ouvriers agricoles dont certains sont logés sur place. Par ailleurs, Jean Habrard, protestant, donne un terrain pour la construction du temple de Morisset en 1898.

La ferme comprenait un logis et des dépendances à l'arrière. Au-devant, à l'est, s'étend un jardin délimité par un muret et un portail piéton à piliers maçonnés octogonaux. Dans le jardin, vers le nord, se trouve un puits avec une pompe fixée à un édicule en pierre de taille. Couvert d'un toit à croupes en ardoise, le logis comprend un sous-sol, accessible par une descente sur le côté sud, et un étage. La façade, monumentale, orientée à l'est, est entièrement construite en pierre de taille. Elle est encadrée par deux dosserets et rythmée par des bandeaux moulurés et une corniche à denticules. Le rez-de-chaussée est traité en bossage. Les ouvertures sont réparties en cinq travées, de manière ordonnancée. Les ouvertures du rez-de-chaussée possèdent un linteau à claveaux. Celles de l'étage ont un encadrement mouluré et un appui saillant et mouluré qui repose sur deux consoles.





Maison (ancienne école primaire protestante)

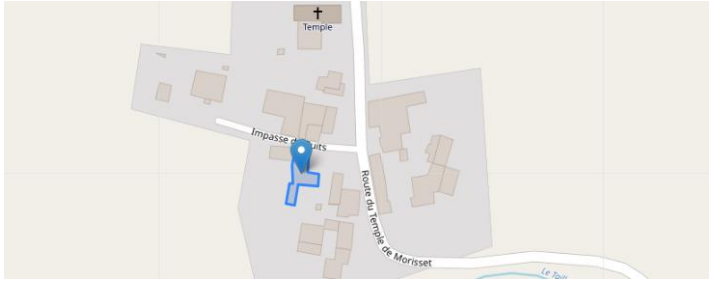
Morisset

3 impasse du Puits

Cadastre: 1832 C 19 et 20, 2022 AI 94

Des bâtiments sont mentionnés à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Le cadastre indique qu'en 1871, Jean Lys fait construire un nouveau logis, et sans doute aussi la distillerie. En 1892, Pierre-David Rodier, propriétaire du Pible, achète la propriété et fait reconstruire la partie sud pour y installer une école primaire privée protestante, quelques années avant la construction du temple voisin. Cette école fonctionne jusqu'en 1906 : après la séparation des Eglises et de l'Etat, les élèves protestants rejoignent l'école publique. Le puits situé devant le logis, et qui a donné son nom à l'impasse, était commun. On dénombrait huit puits dans le hameau.
L'ensemble comprend un logis au nord, perpendiculaire à la voie, un bâtiment accolé au sud en retour d'équerre, ayant servi d'école, et une ancienne distillerie à l'arrière du logis, vers l'ouest, le long de l'impasse. Devant le logis se trouve un puits à margelle carrée, faite de deux blocs de pierre taillée. Il est encore équipé de son mécanisme en métal. Le logis est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté droit, côté rue, uniquement, ornée d'un épi de faîtage en pointe, en terre cuite. La façade, orientée à l'est, est ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche à modillons et à denticules, qui se prolongent sur le mur pignon nord. Si le rez-de-chaussée de la façade a été remanié, la répartition des baies au comble laisse penser qu'il existait à l'origine quatre travées d'ouvertures. L'aile sud, qui abritait l'école protestante autour de 1900, se distingue par les deux grandes baies rectangulaires sur le mur pignon nord. Elles sont réunies sous un larmier et par leurs encadrements saillants. La porte de l'école, aujourd'hui murée, se trouvait sur le mur gouttereau est. L'ancienne distillerie est couverte d'un toit avec une croupe ornée d'un épi de faîtage en zinc. La façade, au nord, est percée d'une porte encadrée par deux fenêtres, toutes trois avec linteau en arc surbaissé et à claveaux. A la base du mur pignon ouest, on remarque une pierre d'évacuation de l'eau usée utilisée par la distillerie.





Maison (ancienne ferme)

Morisset

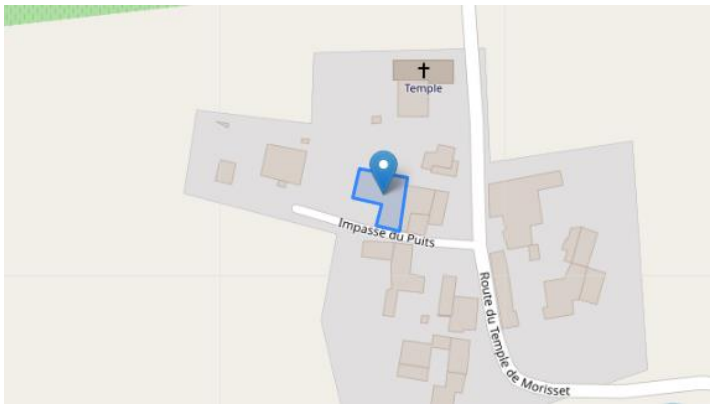
4 impasse du Puits

Cadastre: 1832 C 13, 2022 AI 463

Ferme déjà mentionnée à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Logis construit en 1858 selon le cadastre. Enduit retiré récemment.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud. Quatre travées d'ouvertures. Corniche.





Maison (Ferme dite le logis de Morisset)

Morisset

23 route du Temple de Morisset

Cadastre: 1832 B 805 et 806, 2022 AH 9



Les bâtiments actuels du domaine de Morisset semblent dater, en grande partie, de la fin du 18e siècle, en particulier le passage couvert dont le fronton n'est pas sans rappeler ceux des châteaux du Pible et de Romaneau, dus à l'architecte Christophe Macaire. A cette époque, le domaine appartient à Michel Gorry, bourgeois, né à Saint-Dizant en 1759. Il le vend en 1790 à son beau-frère, Louis-Alexandre Faure, époux de Marie-Anne Gorry, ancien avocat au parlement de Bordeaux, devenu colonel des gardes nationales de Saint-Thomas-de-Cônac, puis homme de lois.

Vers 1825, Marie-Anne Gorry, veuve Faure, remariée à François Vareil, partage ses biens et ceux de son mari entre leurs enfants. Le domaine de Morisset est alors divisé : un quart, comprenant la partie nord des bâtiments, est attribué à Marguerite-Claire Faure et à son mari, Jean Barthélémy, médecin, qui habite Morisset ; un autre quart, comprenant la partie sud des bâtiments et le passage d'entrée, est donné à Alexandre Faure qui demeure au logis de la Grassière, à Saint-Thomas-de-Cônac.

En 1832, le plan cadastral indique que le logis comprend à cette époque non seulement le corps de bâtiment sur la rue, avec passage couvert, mais aussi une aile en retour d'équerre au nord de la cour. Selon le cadastre, cette aile a été remplacée par des dépendances en 1859. Sur le plan ce 1832, d'autres bâtiments fermaient la cour au nord-est. A l'est, à la place des chais, se trouvait une mare.

Après la faillite d'Alexandre Faure en 1833, sa part du domaine de Morisset est adjugée à à Jean-Baptiste Forest époux Garnault, puis est revendue en 1841 à Jacques Vias. Quelques années plus tard, les deux parties sont de nouveau réunies dans les mains de Théodore Rodier, propriétaire du château du Pible. Morisset reste dans les mains de la famille Rodier jusqu'en 1923. Edouard Hine, époux Rodier, vend alors la ferme à Théotime Habrard époux Brunet, propriétaire du domaine situé de l'autre côté de la rue, à l'ouest.

Le domaine est constitué de plusieurs bâtiments répartis pour l'essentiel à l'ouest et à l'est d'une grande cour. Cette dernière surplombe au sud un pré, le virage de la route et la vallée du Taillon. Le logis est situé à l'ouest de la cour, le long de la rue. Composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage en surcroît, il est couvert d'un toit à croupes souligné par une corniche qui ceinture tout l'édifice. Le logis se termine au sud par un corps de bâtiment latéral qui forme une avancée sur la façade est. Le logis est percé en son centre par un passage couvert construit en pierre de taille. Côté cour, à l'est, ce passage forme aussi une légère avancée. Côté rue, à l'ouest, il se distingue par son fronton à modillons, son linteau en arc surbaissé et à claveaux, et son traitement en bossage.

Côté cour, le logis est percé de quatre travées d'ouvertures, soit deux de chaque côté du passage couvert, plus une cinquième sur le corps latéral sud. Toutes ces ouvertures possèdent un encadrement saillant. A l'angle du corps latéral sud se trouve un pilier engagé, avec couronnement, auquel est fixée la pompe d'un puits. Le rez-de-chaussée de cette partie du logis au sud du passage couvert, a été en partie utilisé comme étable, écurie et grange.

A l'opposé du logis, au nord, on distingue le départ de l'ancienne aile nord du logis, détruite en 1859, avec une ouverture au niveau de l'étage. Dans l'angle ainsi formé se trouve une porte qui donne accès à l'étage, via un escalier aujourd'hui en béton, à l'origine en pierre. Au nord de la cour, là où s'élevait jusqu'au 19e siècle

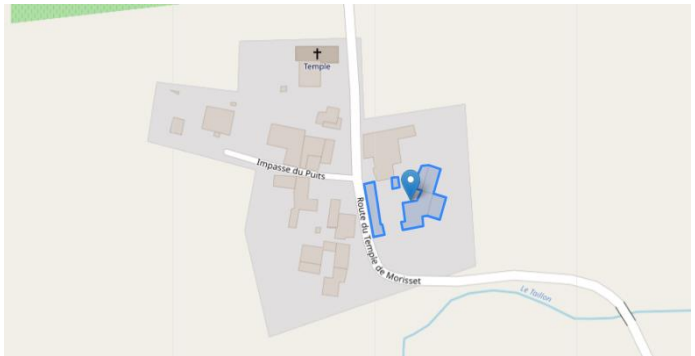
l'aile nord du logis, on observe un linteau en arc segmentaire à demi enterré, sans doute l'ancienne descente d'une cave qui a été comblée. A proximité se trouve un puits, commun avec la propriété voisine située au nord.

Au nord-est de la cour prennent place des toits à porcs et à moutons. L'angle sud-est de la cour est occupé par une dépendance qui comprend des boulins ou trous à pigeons, et qui abrite un escalier en pierre. Ce dernier donne accès aux chais qui s'étendent à l'est, en contrebas de la cour. Ils abritent encore des cuves en bois, d'autres en béton, des fûts et une "balonge", récipient de forme ovale destiné à transporter les raisons cueillis pendant la vendange.









Maison

Saint Nicolas

rue de la Chapelle

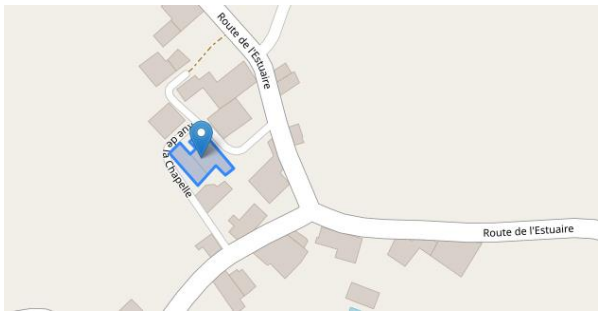
Cadastre: 1832 F 194, 2022 AP 350 et 454

Des bâtiments apparaissent déjà à cet endroit sur le plan cadastral de 1832, regroupant plusieurs logements et dépendances. Selon la tradition orale, c'est ici que se situait une chapelle dédiée à saint Nicolas. Des remaniements ont été réalisés récemment, notamment pour ce qui concerne les ouvertures.

Cette vaste dépendance, qui devait contenir une partie habitable, présente sa façade, orientée au sud-ouest, sur le mur pignon. Elle comprend au nord-est un chai reconnaissable à sa fenêtre de décharge dont le linteau est en anse de panier.







Maison

Saint Nicolas

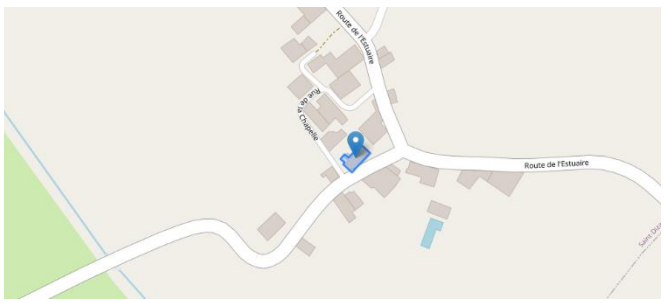
2 chemin de la Chaussée

Cadastre: 1832 F 189 et 190, 2022 AP 356

La ferme apparaît déjà sur le plan cadastral de 1832. Le logis a probablement été reconstruit au 19e siècle. Sa porte pourrait dater du 18e siècle mais a probablement été rapportée récemment, avec une reconstitution partielle de son encadrement.

Cette ancienne ferme comprend un logis, le long de la rue, et une vaste grange-étable à façade en pignon au nord, de l'autre côté d'une cour. Le logis est situé en retrait par rapport à la rue. Sa façade, orientée au sud-est, présente cinq travées d'ouvertures réparties de manière ordonnancée. La porte possède un encadrement mouluré, un linteau en arc segmentaire et un larmier.





Maison

Saint Nicolas

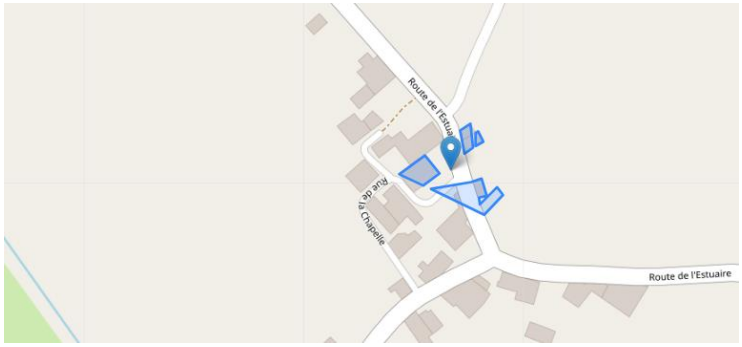
rue de la Chapelle

Cadastre: 1832 F 186 et 187, 2022 AP 349

Selon le cadastre, le logis a été construit en 1864 pour le compte de Pierre Dallanson, à la place d'un bâtiment déjà mentionné sur le plan cadastral de 1832. Il reste peut-être de cet ancien bâtiment la partie la plus à droite de l'actuel logis, dont le décor de façade est différent du reste.

Cette ancienne ferme comprend un logis, situé rue de la Chapelle, et de petites dépendances, dont certaines sont en ruines, le long de la route de l'Estuaire, à l'est. Parmi ces dépendances, on remarque des toits et remises dont les murs sont perçés de boulins ou trous à pigeons. Placé en retrait par rapport à la voie, le logis est couvert d'un toit à croupes. Sa façade, orientée au sud-est, présente cinq travées d'ouvertures. Elle est marquée par un bandeau mouluré et ornée d'une corniche à denticules qui se prolonge sur la droite de la façade par une génoise double.





Maison

Saint Nicolas

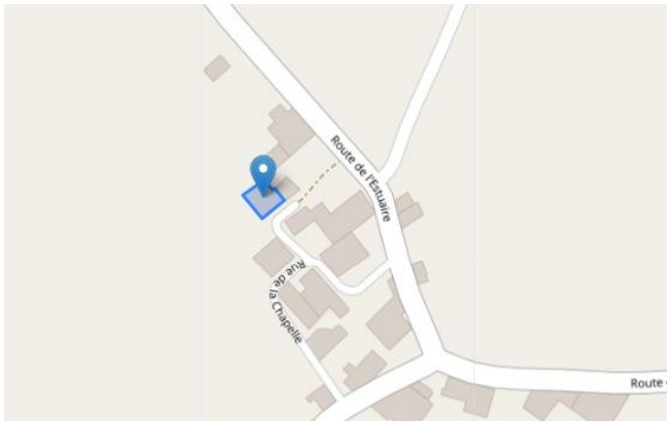
3 impasse des Balsamines

Cadastre: 1832 F 175 et 176, 2022 AP 345

Ferme construite en 1875 selon le cadastre.

Façade orientée au sud-est. En retrait par rapport à la voie. Corniche, bandeau mouluré, solin. Quatre travées d'ouvertures. Croupe à gauche uniquement.





Maison

Saint Nicolas

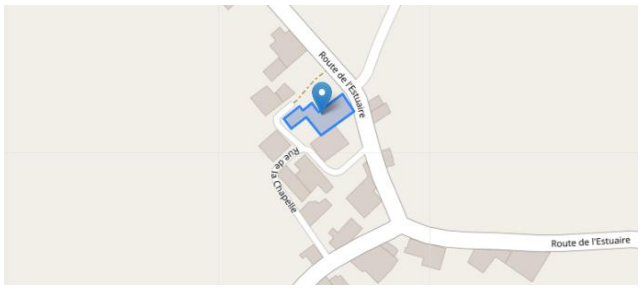
2 impasse des Balsamines

Cadastre: 1832 F 179 à 185 bis, 2022 AP 348

Par la forme de ses ouvertures, l'aile nord-ouest du logis remonte au 18e siècle. Elle était probablement plus grande qu'aujourd'hui : la porte devait alors se trouver au centre de la façade, avec une autre fenêtre à gauche. Sa démolition partielle est intervenue dès avant le début du 19e siècle. Cette aile apparaît en effet sur le plan cadastral de 1832 avec la même emprise au sol qu'ajourd'hui. L'ensemble des bâtiments, encore plus vaste que de nos jours, figure aussi sur ce plan. Il comprend alors plusieurs dépendances au nord-est et deux logements en fond de cour, en plus de celui daté du 18e siècle. Ces deux logements ont été réunis en un seul, construit en 1860 pour Jean Ouzenaud, selon le cadastre.

Cette ancienne ferme comprend un logis et de grandes dépendances à l'arrière, dont une grange-étable aux vastes proportions. Le logis est constitué d'un corps principal, en fond de cour, en retrait par rapport à la voie, et une aile en retour d'équerre au nord-ouest, celle daté du 18e siècle. Le corps principal est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté droit uniquement, souligné par une génoise double. Sa façade, orientée au sud-ouest, présente quatre travées d'ouvertures. Le rez-de-chaussée est surélevé, au-dessus d'un sous-sol. L'aile nord-ouest du logis présente en façade deux travées d'ouvertures. Le comble est éclairé par deux petites baies chanfreinées. Celle de gauche surmonte la porte dont l'encadrement est mouluré et le linteau en arc segmentaire, surmonté d'un larmier. La travée droite comprend une fenêtre à encadrement saillant.





Maison

Saint Nicolas

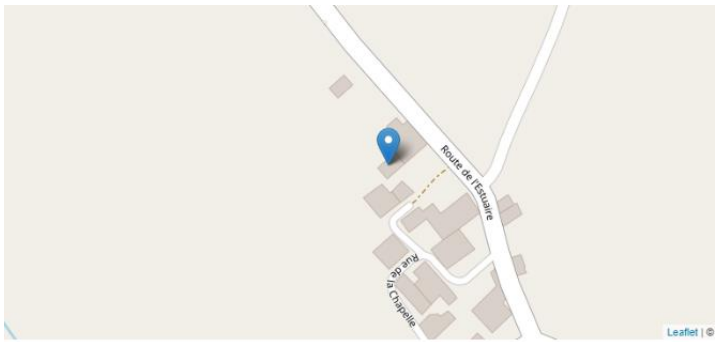
5 impasse des Balsamines

Cadastre: 1832 F 162, 2022 AP 347

Maison construite en 1877 selon le cadastre.

Façade orientée au sud-est. En retrait par rapport à la voie. Corniche à denticules, bandeau. Quatre travées d'ouvertures. Croupe à gauche uniquement.


2010



Maison et dépendance attachée

Saint Nicolas

130 route de l' Estuaire

Cadastre: 1832 F 178, 2022 AP 346

Selon le cadastre, le logis a été construit en 1884 pour le compte de Michel Brochon, à la place d'un bâtiment déjà mentionné sur le plan cadastral de 1832.

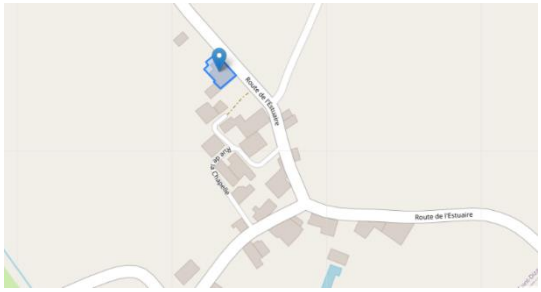
Cette ancienne ferme comprend un logis et des dépendances à l'arrière en appentis, dont des toits à cochons. Un puits à margelle circulaire se trouve au nord, le long de la rue. Placé perpendiculairement à la voie, le logis est couvert d'un haut toit à croupes, en tuile mécanique, orrné d'épis de faîtage en terre cuite, en forme de boules. La façade, orientée au sud-est, présente un décor qui rappelle celui d'une demeure de notable, en signe de réussite sociale et économique. Construite en pierre de taille, elle est rythmée par un solin, un bandeau et une corniche qui se prolongent sur les côtés du bâtiment. La façade présente cinq travées d'ouvertures réparties de manière ordonnancée. La travée centrale forme une légère avancée, encadrée par des dosserets, tout comme la façade elle-même. La porte possède un encadrement mouluré. Les encadrements des fenêtres sont saillants. Les linteaux de celles du rez-de-chaussée sont à claveaux.







2022



Maison

Les Ebeaupins

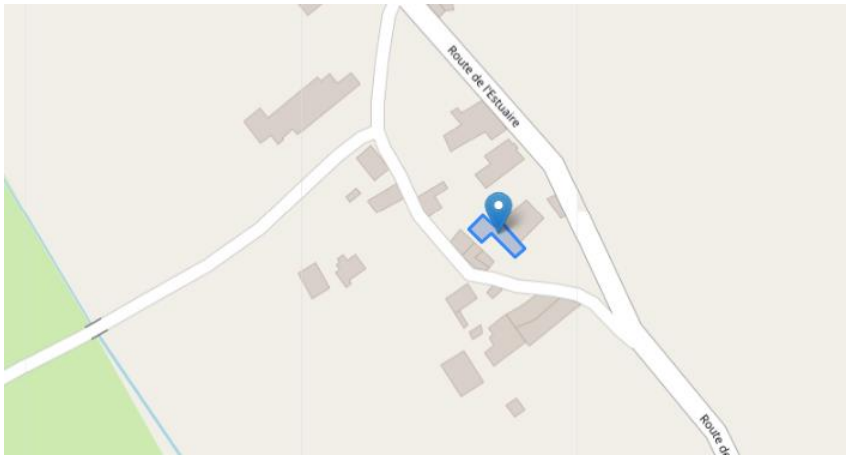
11 rue des Ebeaupins

Cadastre : 2022 AP 425

Ferme sans doute construite dans la seconde moitié du 19e siècle, à la place de bâtiments plus anciens présents sur le plan cadastral de 1832.

Façade orientée au sud-ouest. En retrait par rapport à la voie. Quatre travées d'ouvertures.





Maison (ancienne ferme)

Les Ebeaupins

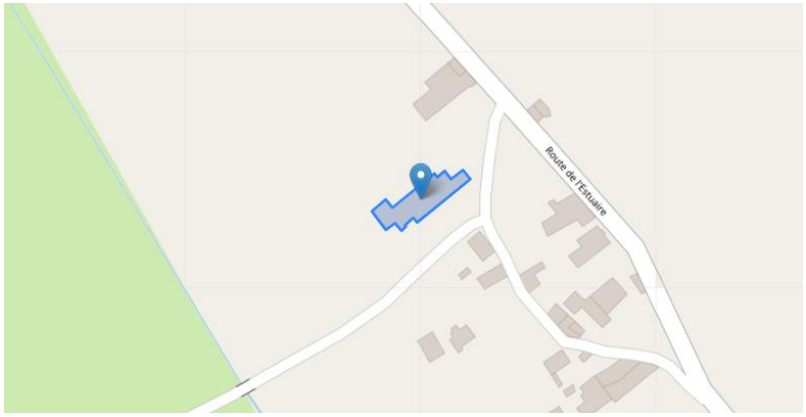
8 rue des Ebeaupins

Cadastre: 1832 F 65, 2022 AP 11

Ferme déjà présente sur le plan cadastral de 1832, sans doute reconstruite dans les années 1860-1880.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud-est. Trois travées d'ouvertures, sept ouvertures au rez-de-chaussée. Corniche à denticules, linteau de la porte du soubassement en arc délardé. Croupe à gauche uniquement, sur la dépendance.





Maison (ancienne ferme)

Les Ebeaupins

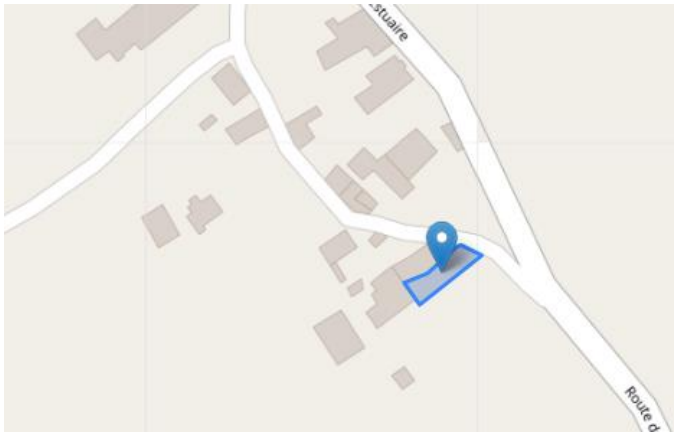
20 rue des Ebeaupins

Cadastre: 1832 F 130 à 133, 2022 AP 49

Ferme construite en 1885 selon le cadastre.

Façade orientée au sud-est. Perpendiculaire à la voie. Six travées d'ouvertures. Croupe à gauche uniquement.


2022



Maison

Les Ebeaupins

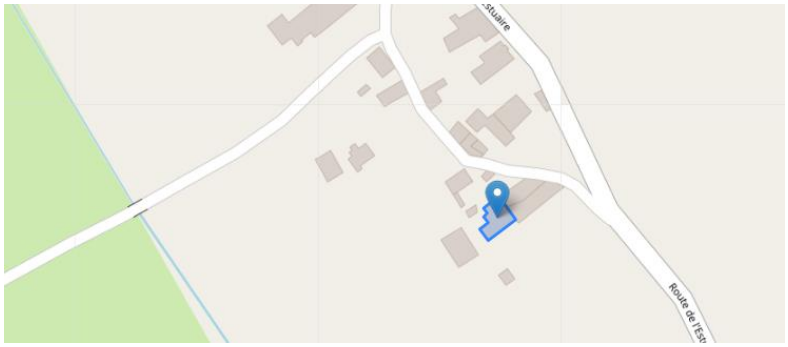
18 rue des Ebeaupins

Cadastre: 1832 F 128 et 129, 2022 AP 50

La ferme apparaît sur le plan cadastral de 1832. Le logis semble avoir été construit dans la seconde moitié du 189e siècle, sans doute dans les années 1860 à 1880.

Cette ancienne ferme comprend un logis et des dépendances dont une grange-étable de l'autre côté d'une cour, à l'ouest, et des toits à l'arrière, incluant des boulins ou trous à pigeons. Le logis est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté gauche uniquement. Le toit est orné par un épi de faîtage en terre cuite et souligné par une génoise double qui se prolonge sur le côté gauche du bâtiment. La façade, orientée au sud-est, présente trois travées d'ouvertures.





Maison (ancienne ferme)

Les Ebeaupins

84 route de l' Estuaire

Cadastre: 1832 F 65, 2022 AP 12

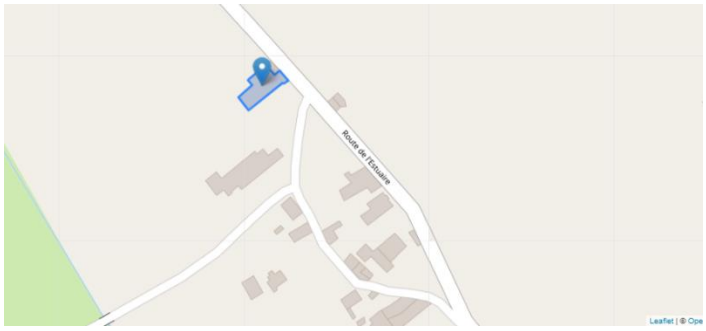
Ferme déjà présente sur le plan cadastral de 1832, reconstruite en 1862 selon le cadastre.

Enduit retiré.

Perpendiculaire à la voie. Façade orientée au sud-est. Cinq travées d'ouvertures. Corniche.


2010


2022



Maison (ancienne ferme)

Les Ebeaupins

90 route de l' Estuaire

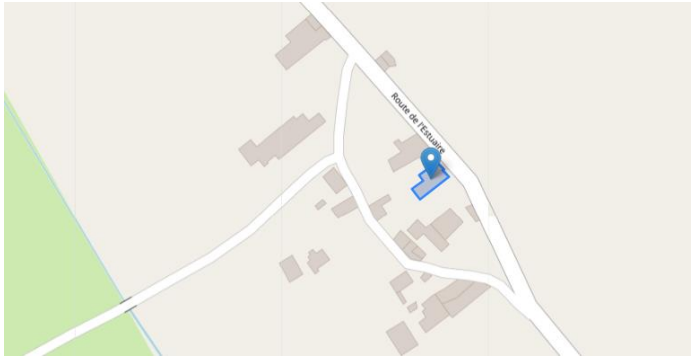
Cadastre: 1832 F 98, 2022 AP 24

Déjà présente sur le plan cadastral de 1832, la ferme a été reconstruite en 1867, selon le cadastre.

Cette ancienne ferme comprend un logis et de petites dépendances à l'arrière en appentis. Couvert d'un toit à croupes, le logis comprend un comble accessible par un escalier extérieur sur le mur pignon nord-est. La façade, orientée au sud-est, présente quatre travées d'ouvertures. Elle est ornée d'un bandeau et d'une corniche à denticules qui se prolonge sur le mur pignon.


2010


2022



Maison (ancienne ferme)

Balavoine

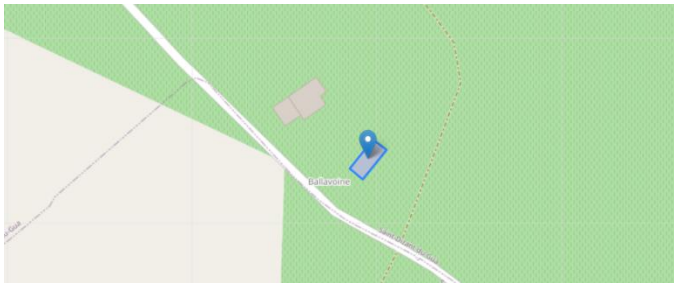
Route panoramique, 63

Cadastre: 1832 D 523 et 524, 2022 AO 373

Le plan cadastral de 1832 mentionne à l'emplacement de cette ancienne ferme et de sa voisine, deux moulins à vent et leurs maisons de meunier, sous le nom de "Moulin Joguet". A cette date, le moulin qui correspond à cette ferme-ci appartient à Jean Viger. Le cadastre indique que la maison a été reconstruite en 1881 et le moulin détruit en 1883 pour François Bouyer, qui a aussi fait construire la maison voisine.

Cette ancienne ferme comprend un logis et des dépendances en appentis à l'arrière. Le logis est placé en retrait par rapport à la voie. La façade, orientée au sud-est, présente quatre travées d'ouvertures. Elle est marquée par un bandeau mouluré et une corniche.





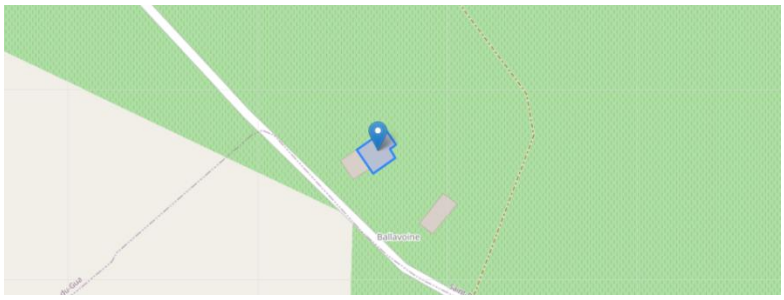
Maison (ancienne ferme)

Balavoine

Route panoramique, 61

Cadastre: 1832 D 525 à 527, 2022 AO 409





Maison (ancienne ferme)

Barateau

1 impasse du Levant

Cadastre: 1832 C 818, 2022 AH 361

Une maison apparaît à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Démolie en 1853, reconstruite en 1857, elle a été agrandie en 1879, selon le cadastre, et a alors sans doute pris son aspect actuel. L'enduit de la façade a été retiré récemment. Une dépendance devait se trouver à l'arrière.

La maison est située en alignement sur la voie. L'impasse entame un peu l'angle sud-est du bâtiment qui est abattu pour laisser le passage. Couverte d'un toit à croupes, la maison comprend un étage. La façade, orientée au sud, est couronnée par une corniche et marquée par un bandeau mouluré. Les ouvertures sont réparties en quatre travées. Les encadrements sont saillants.





Maison (ancienne ferme)

Barateau

1 et 3 route de Moinier / 1 chemin du Chail

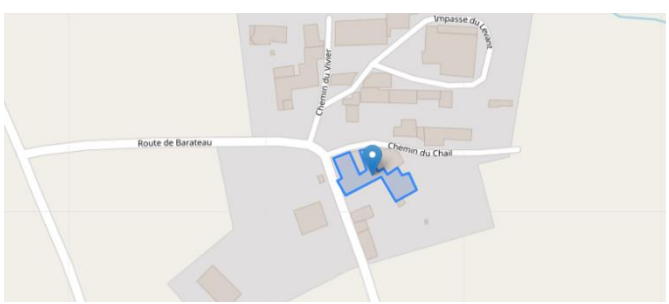
Cadastre: 1832 C 1148, 2022 AH 377, 358, 362

Malgré de probablement transformations au cours du 19e siècle, l'essentiel des bâtiments semble dater du 18e siècle comme le laisse penser la forme des ouvertures du logis. Les bâtiments figurent sur le plan cadastral de 1832 selon la même emprise au sol, à l'exception du hangar, au nord-est, qui a été ajouté au 19e siècle.

Cette ancienne ferme constitue un rare exemple dans la région de ferme de plan massé, avec façade du logis sur le mur pignon. Le logis et les dépendances, de grandes dimensions, sont réunis sous un seul toit, sauf le hangar au nord-est. Dans le mur de ce dernier est comprise une paire de boulins ou trous à pigeons. La façade du logis, orientée au sud-est, présente trois travées d'ouvertures et quatre baies au rez-de-chaussée. Toutes ces ouvertures possèdent un linteau en arc segmentaire.







Maison (ancienne ferme)

Barateau

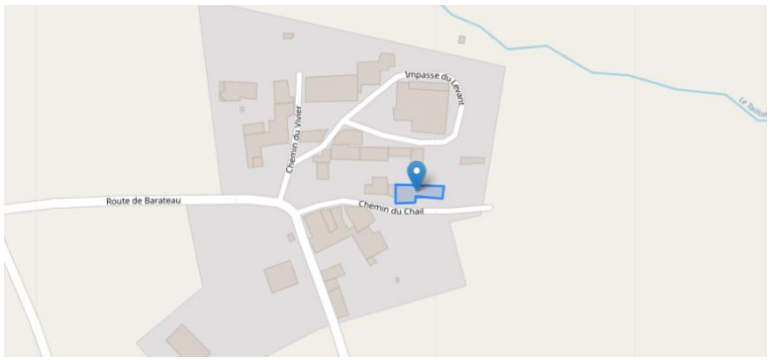
5 chemin du Chail

Cadastre: 1832 C 831, 2022 AH 356

La ferme apparaît sur le plan cadastral de 1832. Selon le cadastre, le logis a été agrandi en 1865, prenant alors sans doute son aspect actuel. L'escalier extérieur est peut-être plus ancien.

Le logis est placé en retrait par rapport à la voie. Sa façade, entièrement construite en pierre de taille, est orientée au sud. Elle est ornée d'un solin, d'un bandeau mouluré et d'une corniche à denticules. Elle présente quatre travées d'ouvertures. Les baies du rez-de-chaussée possèdent un linteau à claveaux. Le comble est accessible par un escalier extérieur en pierre de taille. Accolé au mur pignon est, il est abrité sous un auvent à poteaux en bois.





Maison (ancienne ferme)

Barateau

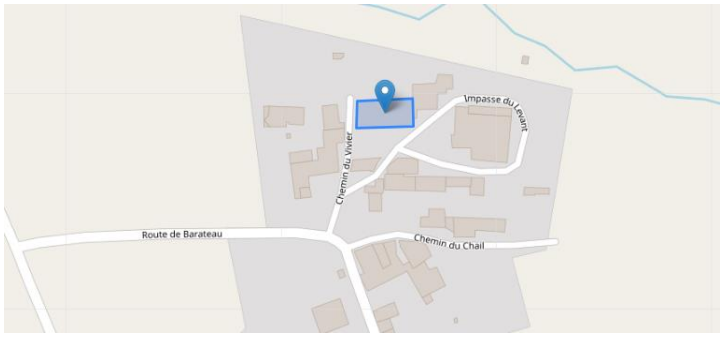
3 impasse du Levant

Cadastre: 1832 C 801 à 803, 2022 AH 364

Des bâtiments apparaissent déjà à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Le cadastre indique que la ferme a été reconstruite en 1869.

La ferme comprenait un logis et un chai dans son prolongement ouest, le tout perpendiculaire à la voie, ainsi que des dépendances en appentis à l'arrière. Dans la cour se trouve un puits dont la pompe est adossée au logis. La façade du logis, orientée au sud, ainsi que le mur pignon ouest du chai sont construits en pierre de taille. La façade du logis est rythmée par un solin et un bandeau mouluré, et couronnée par une corniche à modillons. Elle présente six travées d'ouvertures réparties de manière ordonnancée. Les deux travées centrales s'inscrivent dans une légère avancée. Les ouvertures du rez-de-chaussée possèdent un linteau droit à claveaux, tout comme la porte du chai.





Maison (ancienne ferme)

Barateau

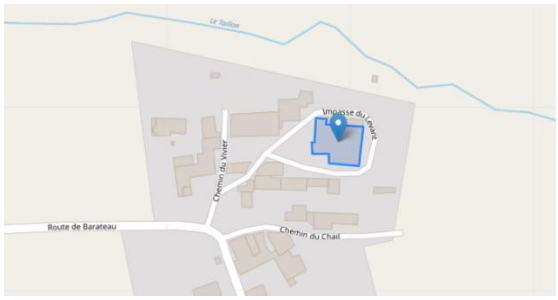
5 impasse du Levant

Cadastre: 1832 C 810 à 816, 2022 AH 355

Divisée entre plusieurs propriétaires, dont la famille Martin, la ferme apparaît sur le plan cadastral de 1832, avec une ancienne maison à l'ouest, devenue dépendance en 1875 et aujourd'hui disparue. Selon le cadastre, le logis actuel a été reconstruit en 1893 par Pierre Demelle époux Martin. Quant à la partie du logis située au sud-est, propriété de la famille Bugeaud, elle a remplacé à la même époque d'anciens bâtiments démolis en 1872. Les deux parties ont été réunies au début des années 1950 dans les mains d'Edouard Demelle.

La ferme comprend un logis, avec une cour délimitée par un muret et une grille, une extension du logis au sud-est, et de vastes dépendances au nord. Parmi elles, on note un hangar, une vaste grange-étable et un chai qui possède une ouverture en arc segmentaire. Le logis est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté gauche, côté rue, uniquement. Sa façade, orientée au sud, est entièrement construite en pierre de taille. Elle est ornée d'un solin, d'un bandeau mouluré et d'une corniche. Elle présente quatre travées d'ouvertures. L'extension du logis, au sud-est, est un bâtiment en rez-de-chaussée couvert d'un toit à croupes et en tuile mécanique. Il est construit en pierre de taille. Sur sa façade, les cinq ouvertures sont réparties de manière ordonnancée.





Maison (ancienne ferme)

Barateau

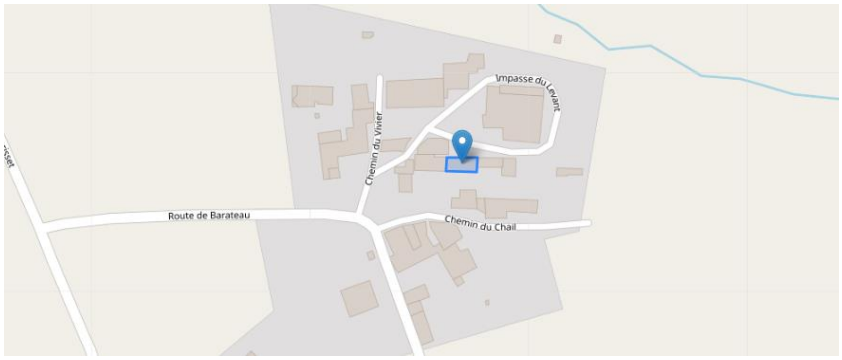
3 chemin du Chail

Cadastre: 1832 C 823 et 824, 2022 AH 357

Des bâtiments apparaissent à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Selon le cadastre, le logis a été construit en 1878.

Le logis est situé en retrait par rapport à la voie. Entièrement construit en pierre de taille, il est couvert d'un haut toit à croupes, orné d'épis de faîtage en terre cuite et en pointe. La façade, orientée au sud, est ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche. Elle présence trois travées d'ouvertures. Celles du rez-de-chaussée possèdent un linteau à claveaux.





Maison (ancienne ferme)

Barateau

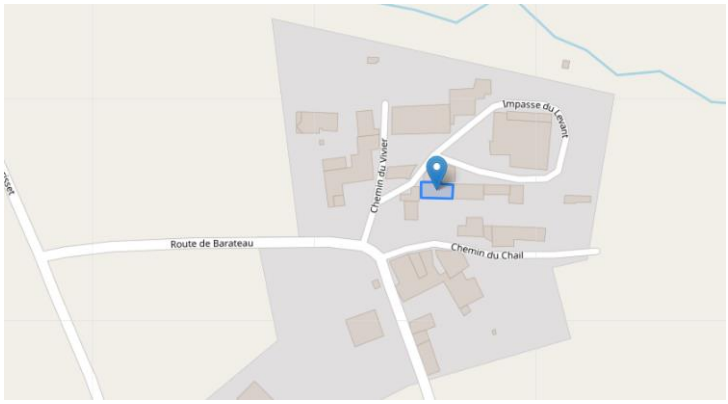
1 chemin du Chail

Cadastre: 1832 C 820 et 821, 2022 AH 358 et 362

Aucun bâtiment n'apparaît à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Selon le cadastre, le logis a été construit en 1872. A l'ouest se trouvait une vaste dépendance, sans doute une grange, dont il ne reste que les vestiges.

Le logis est situé en retrait par rapport à la voie. Il est entièrement construit en pierre de taille. La façade, orientée au sud, est ornée d'un solin, d'un bandeau mouluré et d'une corniche à denticules. Elle présente six travées d'ouvertures dont les linteaux sont à claveaux.





Maison (ancienne ferme)

Barateau

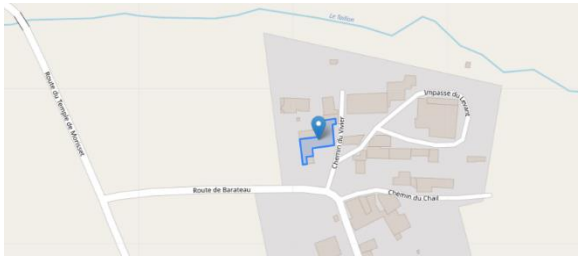
3 chemin du Vivier

Cadastre: 1832 C 792, 2022 AH 364

Un bâtiment est déjà mentionné à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Le logis actuel semble avoir été construit dans les années 1870-1890. L'aile en retour d'équerre à l'ouest a été ajoutée au 20e siècle.

La ferme comprenait un logis, perpendiculaire à la voie, et des dépendances en appentis à l'arrière. Près de la rue, au nord-est, se trouve un puits à margelle ronde. Le logis, constitué d'un simple rez-de-chaussée avec sous-sol, est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté droit, côté rue, uniquement. La façade, orientée au sud, est couronnée par une corniche et présente un solin. Les cinq ouvertures en rez-de-chaussée, réparties de manière ordonnancée, sont à encadrement saillant.





Ferme

Barateau

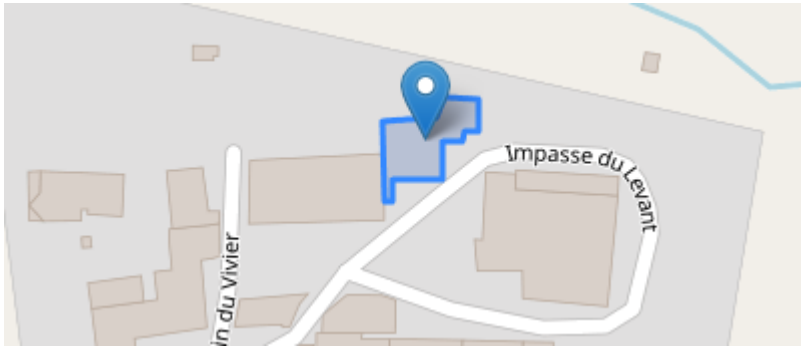
5 impasse du Levant

Cadastre: 1832 C 804 et 805, 2022 AH 355 ouest

La ferme semble dater du 18e siècle : la date 1704 est inscrite à l'intérieur. Le logis apparaît sur le plan cadastral de 1832, avec les dépendances qui étaient toutefois plus grandes. L'ensemble porte à l'intérieur les traces de reprises successives. La date 1915 est inscrite sur la porte de la grange.

Cette petite ferme était composée d'un logis et de dépendances à l'arrière et sur le côté nord-est (grange, toit à porcs...). Le logis comprend un comble accessible par un escalier extérieur en pierre de taille, perpendiculaire au bâtiment et abrité sous un auvent à poteaux en bois. Le comble est éclairé par deux oculi, et son mur pignon est est percé de boulins ou trous à pigeons, disposés sur plusieurs rangées. La façade du logis, orientée au sud, présente une travée d'ouvertures et deux baies au rez-de-chaussée, dont la porte à linteau délardé.





Maison (ancienne ferme)

Chez Moquet

28 route de Chez-Mocquet

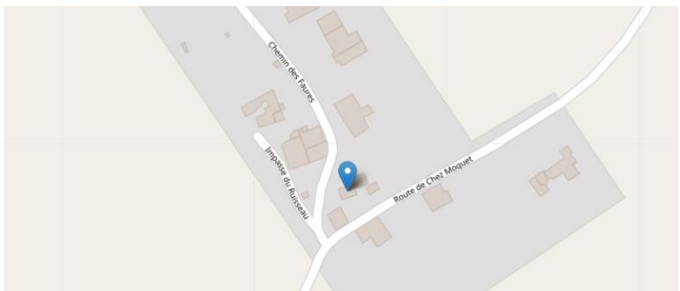
Cadastre: 1832 C 705, 711, 714, 2022 AK 58

Des bâtiments, plus grands qu'aujourd'hui, apparaissent à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. L'actuelle dépendance située à l'est était une maison, reconstruite en 1850 et transformée en dépendance en 1868. Quant au logis, selon le cadastre, il a été édifié en 1871.

Le logis est placé en retrait par rapport à la voie, au fond d'une cour autour de laquelle se trouvent plusieurs dépendances (chai, étable, écurie...). La façade du logis est sur le mur pignon, sous une croupe de toit. Elle présente deux travées d'ouvertures et est ornée d'un solin.


2010


2022



Maison (ancienne ferme)

Chez Moquet

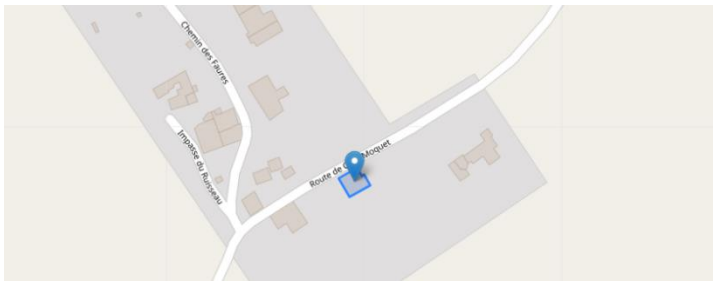
27 route de Chez-Mocquet

Cadastre: 1832 C 1233, 2022 ZK 21

Aucun bâtiment n'apparaît à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. La ferme a été construite en 1862 selon le cadastre, époque de propérité pour la viticulture.

Placé en retrait par rapport à la voie, le logis est entièrement construit en pierre de taille, de même que le chai qui lui est accolé à l'arrière en appentis. Le logis comprend un soubassement et est couvert d'un toit à croupes. La façade, orientée au sud-est, est ornée d'un solin, d'un bandeau mouluré et d'une corniche à denticules. Elle présente quatre travées d'ouvertures.





Maison (ancienne ferme)

Chez Moquet

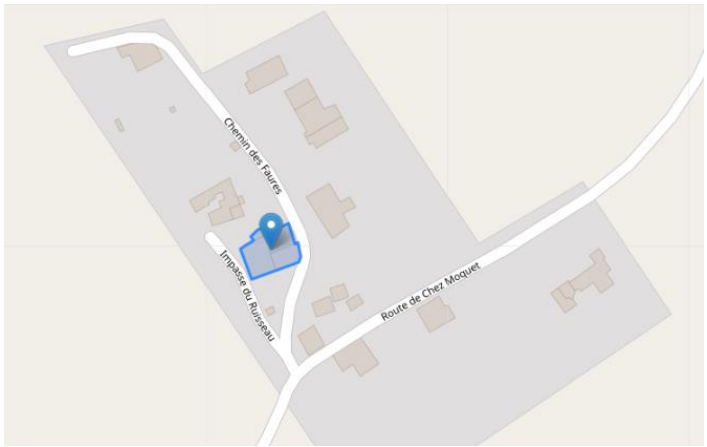
3 impasse du Ruisseau

Cadastre: 1832 C 696 à 700, 2022 AK 43, 455 et 484

Des bâtiments, apparaissent à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Selon le cadastre, la ferme a été reconstruite en 1854.

Cette ancienne ferme comprend un logis au sud et des dépendances, dont un chai, à l'arrière en appentis. Le logis, entièrement construit en pierre de taille, comme le chai, comprend un soubassement. Il est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté gauche uniquement. La façade, orientée au sud, présente six travées d'ouvertures. Elle est ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche à denticules qui se poursuivent sur le côté ouest du bâtiment. Le logis se prolonge à l'est par une ancienne dépendance qui ouvre par une large porte charretière à linteau en anse de panier et à claveaux. Le chai présente sur le mur pignon ouest une petite porte murée, dotée du même type de linteau.





Maison

Moinier

37 route de Moinier

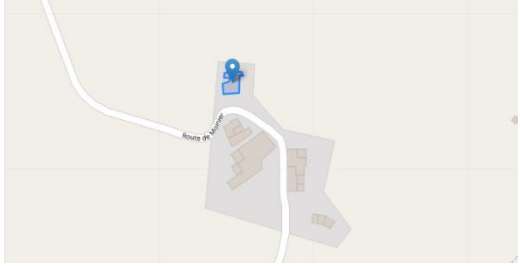
Cadastre: 1832 C 1030, 2022 AH 74, 196

La ferme apparaît déjà sur le plan cadastral de 1832. Selon le cadastre, elle a été reconstruite en 1845.

Cette ancienne ferme comprend un logis, au sud, en retrait par rapport à la voie, et des dépendances à l'arrière en appentis, le tout sous un seul toit à longs pans. Le logis comprend deux parties : celle de gauche est construite en pierre de taille, l'autre en moellon avec pierres d'attente. L'ensemble de la façade, orienté au sud, présente quatre travées d'ouvertures et est orné d'une génoise double. A côté de la porte se trouve une pierre d'évier.


2010


2020



Maison (ancienne ferme)

Moinier

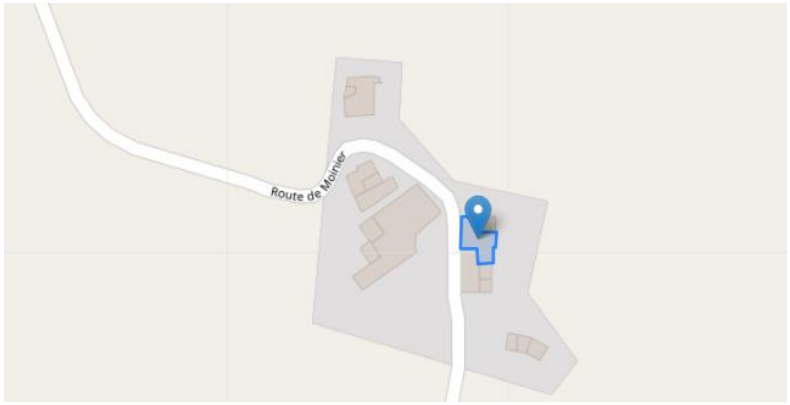
39 route de Moinier

Cadastre: 1832 C 1075, 2022 AH 393

La ferme apparaît déjà sur le plan cadastral de 1832. Partie basse sans doute du milieu du 19e siècle, partie haute de la fin du 19e siècle.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée à l'ouest. Deux travées d'ouvertures. Bandeau, corniche, oculi sur la partie basse. Croupe sur le côté gauche uniquement.





Maison (ancienne ferme)

Terre Fume

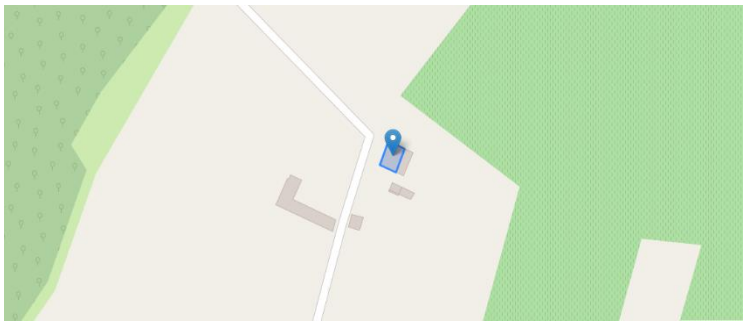
106 route de Terre Fume

Cadastre: 1832 A 255 à 257, 2022 AB 180 et 215

Une ferme figure à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Le logis actuel semble avoir été construit en deux étapes : la partie est dans les années 1860-1870, la partie ouest vers la fin du 19e siècle ou au début du 20e.

Cette ancienne ferme comprend un logis, placé en retrait par rapport à la rue, et des dépendances en appentis à l'arrière. La façade du logis est orientée au sud-ouest. Sa partie est est entièrement construite en pierre de taille, avec solin, bandeau mouluré, corniche et trois travées d'ouvertures. La partie ouest, plus haute, est en moellon enduit, avec solin, bandeaux, corniche, encadrements saillants et agrafes sur les linteaux des baies du rez-de-chaussée.





Maison (ancienne ferme)

Terre Fume

99 et 101 route de Terrefume

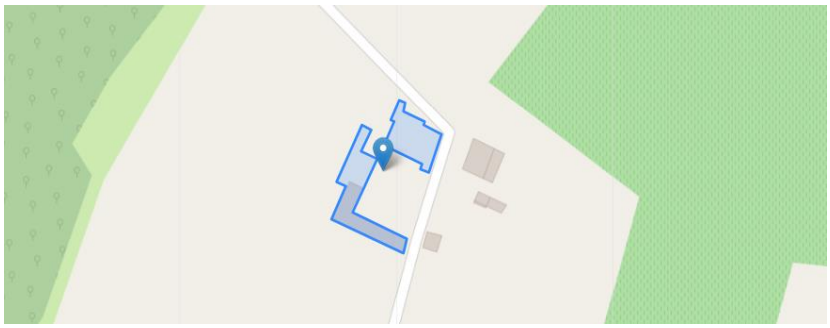
Cadastre: 1832 A 246 à 250, 2022 AB 176



A cheval sur les marais et sur les terres hautes labourables ou en vignoble, la métairie de Terrefume appartient à la fin du 17e siècle à Noble Homme François Mariaud, avocat en la cour de parlement, demeurant à Saintes. Par son mariage, en 1685, avec Guillemette Gorry, fille de Paul Gorry, marchand à Saint-Dizant-du-Gua, il s'est allié à plusieurs familles de notables des environs, dont les Paillet, procureurs de la seigneurie de Beaulon, et les Laplanche, seigneurs du Roc et de la Chapelle à Saint-Thomas-de-Cônac. De ce mariage sont nés François Mariaud, époux de Marie Mossion, demeurant à Terrefume, et inhumé dans l'église de Saint-Dizant-du-Gua le 17 novembre 1746 ; et Jean Mariaud, époux de Marguerite Billoquet, demeurant à Tanzac, près de Pons. En 1717, François et Jean Mariaud se partagent la métairie de Terrefume dont ils ont hérité de leurs parents. Dans la seconde moitié du 18e siècle, la métairie est la propriété de Pierre Chasteauneuf, avocat et juge sénéchal du comté de Cônac, décédé en 1770 à Saint-Thomas-de-Cônac. Sa veuve, Marie Sabourit demeure à Terrefume où un inventaire des meubles de la succession de son défunt mari est établi en 1787, puis un autre de ses biens immeubles en 1795. Selon ces deux inventaires, le domaine comprend une maison de maître, une maison de métayer ou de colon, une grange, une écurie et un pigeonnier. La maison de maître (à l'emplacement de l'actuel logis, au nord) se compose d'une chambre basse, un salon, un corridor, une cuisine, une petite chambre au-dessus du salon, un grenier et une chambre de domestique à côté. La maison de métayer ou de colon (le logement de la partie sud actuelle) consiste en deux chambres et un grenier. En 1796, les héritiers Chasteauneuf se partagent les biens de leur père : Terrefume va à Pierre-Victor Chasteauneuf qui y demeure. En 1803, Pierre-Victor Chasteauneuf vend le domaine à Pierre Jeudy qui, avant la Révolution, était seigneur de Grissac, à Cravans, près de Gémozac. Pierre Jeudy de Grissac décède peu après et la métairie de Terrefume échoit à son gendre, Jean Mariaud, époux de Marie-Thérèse-Françoise-Xavier Jeudy de Grissac. Même si les bâtiments ont été repris ensuite, certains éléments semblent dater de ce début du 19e siècle, en particulier le décor de la cheminée à l'intérieur du logis. Après la mort de Jean Mariaud, survenue à Terrefume le 1er août 1809, la métairie est partagée entre sa veuve et ses enfants. Si l'on en croit le cadastre, Mme Jeudy de Grissac veuve Mariaud reçoit alors l'aile sud des dépendances, le logement de colon qui lui est adjacent, et la partie est de la grange-étable ; ses enfants obtiennent le logis et la partie ouest de la grange-étable. Parmi ces héritiers, Marie-Rose-Dorothée Mariaud, mariée en 1823 avec Jean-Baptiste Brieu, percepteur à Mortagne-sur-Gironde, décède à Terrefume le 19 juin 1856 (la tombe Brieu-Mariaud se trouve encore dans le cimetière de Saint-Dizant). Selon le cadastre, la veuve Mariaud fait reconstruire l'ancien logement de colon en 1852 puis le logis en 1854. A sa mort, en 1855, le domaine est réunifié dans les mains de sa petite-fille, Marie-Célina Brieu, et de son mari, Pierre-Chéry Eymery. Ce dernier, ancien directeur des Postes à Mirambeau, développe alors à Terrefume un élevage de chevaux et de bovins, ainsi que la viticulture.

Il fait agrandir le logis en 1870 et l'ancien logement de colon en 1871 et 1881. Ses descendants restent propriétaires du domaine jusqu'aux environs de 1900. Aujourd'hui inhabitée, l'ancienne métairie est de nouveau divisée en deux propriétés.Cette ancienne métairie comprenait à l'origine, dans son ensemble, un logis ou maison de maître, un logement de colon dans son prolongement sud, une aile de dépendances en retour d'équerre au sud, un hangar et une vaste grange-étable au nord-est, avec un puits à proximité. L'aile de dépendances au sud devait comprendre un chai. Le corps de bâtiment situé à son extrémité est, sur la rue, est en pierre de taille. Cette aile comprenait aussi une partie habitable, repérable aux souches de cheminées, qui prolongeait le logement de colon. Ce dernier possède un toit avec une croupe sur le côté gauche, au sud, uniquement. Sa façade présente deux travées d'ouvertures et quatre baies au rez-de-chaussée. La porte possède un imposte en menuiserie ajouré, dont le motif est rappelé par la menuiserie de la fenêtre à côté. Situé dans le prolongement nord du logement de colon, le logis est en ruines. On peut toutefois toujours observer sa façade, la cheminée à l'intérieur, la présence d'un sous-sol et une grande ouverture en plein cintre sur la façade postérieure, côté ouest. La façade principale, orientée au sud-est, présente deux travées d'ouvertures et quatre baies au rez-de-chaussée. La porte possède une clé de linteau saillante et un imposte en menuiserie ajouré identique à la porte du logement de colon. L'enduit de la façade conserve des traces de peinture jaune. La grange-étable est un vaste bâtiment à façade sur le mur pignon. On observe encore, dans les ruines de l'étable, les restes de la charpente et des mangeoires en pierre de taille et en bois.





Maison (ancienne ferme, chais-dépendance)

Les Mauvillains

7 impasse des Pêcheurs

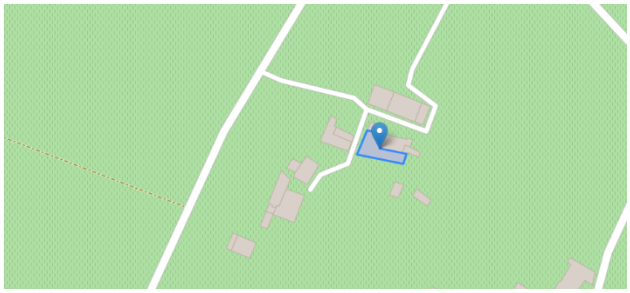
Cadastre: 1832 D 352 et 354, 2022 AO 176

Ferme mentionnée sur le plan cadastral de 1832, reconstruite au cours du 19e siècle, logis remanié au 20e siècle.

Perpendiculaire à la voie. Façade orientée au sud. Trois travées d'ouvertures.







Maison (ancienne ferme)

Les Mauvillains

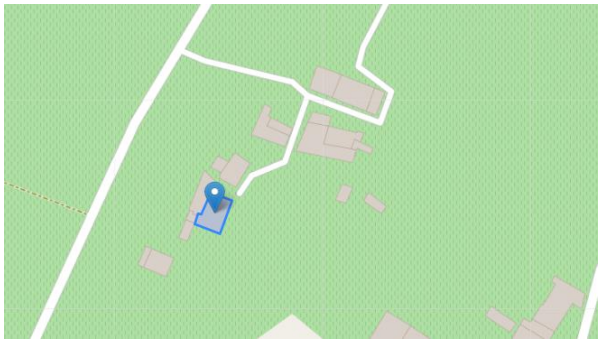
12 impasse des Pêcheurs

Cadastre: 1832 D 367 à 378, 2022 AO 333

Ferme mentionnée sur le plan cadastral de 1832, probablement reconstruite dans les années 1870-1900. Enduit récemment retiré.

Perpendiculaire à la voie. Façade orientée à l'est. Quatre travées d'ouvertures. Corniche, bandeau mouluré.





Maison (ancienne ferme)

Les Mauvillains

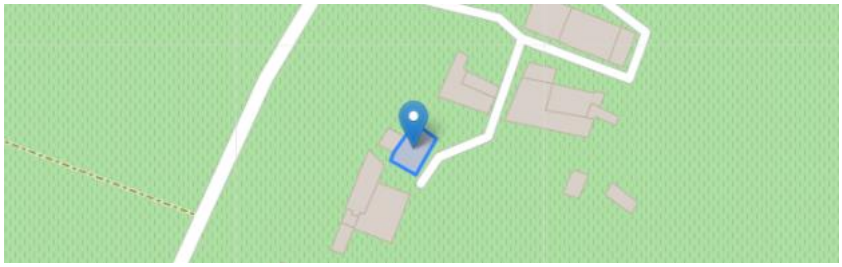
10 impasse des Pêcheurs

Cadastre: 1832 D 364 et 365, 2022 AO 332

Comme l'indique la date inscrite au-dessus de la porte, le logis a été construit en 1731. La dépendance accolée à l'est a été transformée plusieurs fois. Comme le logis, elle apparaît sur le plan cadastral de 1832, selon une disposition similaire. Elle a un temps été utilisée en chai, comme le montre la présence d'une fenêtre de décharge.

Cette ancienne ferme comprend un logis et une dépendance qui lui est accolée à l'est. Le logis, de dimensions réduites, comprend un rez-de-chaussée et un comble. Sa façade, orientée au sud-ouest, présente une travée d'ouvertures et deux baies au rez-de-chaussée, dont une fenêtre à linteau en arc segmentaire. La dépendance a sa façade sur le mur pignon est. On y observe, entre autres, une fenêtre de décharge avec linteau à claveaux.





Maison dite Notre Goût - Villa

Chez Glémet

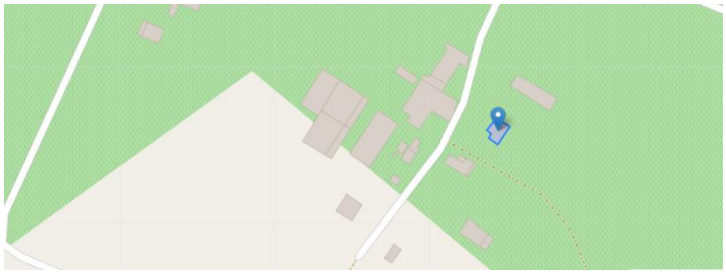
9 rue de Chez-Glémet

Cadastre: 1832 D 293 à 306, 2022 AO 407

Deux fermes sont mentionnées à cet endroit, au nord de la maison actuelle, sur le plan cadastral de 1832. La date de construction de la maison est inscrite sur la clé de linteau de la porte : 1928.

Par son architecture et son décor, la maison présente les caractéristiques de l'architecture de villégiature, celle des villas de bord de mer que l'on trouve plus fréquemment vers le nord, autour de Royan. Constituée d'un rez-de-chaussée et d'un étage, la maison est couverte d'un toit en tuile mécanique, orné d'une crête de faîtage. Les débordements du toit sont soutenus par des aisseliers en bois. La façade, orientée au sud-est, est en partie couverte en pignon. Les ouvertures sont réparties de manière ordonnancée en cinq travées qui rythment la façade de manière verticale. Cette verticalité est renforcée par les encadrements saillants qui se rejoignent pour former des chaînages harpés. La travée centrale, placée sous le pignon de la façade, comprend la porte encadrée par deux fenêtres étroites. Les clés de linteau de toutes les ouvertures sont saillantes. Celle de la porte a la forme d'une agrafe. La maison se distingue enfin par l'alternance de couleurs créée par l'utilisation à la fois de la pierre de taille et de la brique. Cette dernière, rouge ou blanche, orne les pleins de travées et forme un arc segmentaire au-dessus de la fenêtre centrale de l'étage.





Maison

Chez Morin

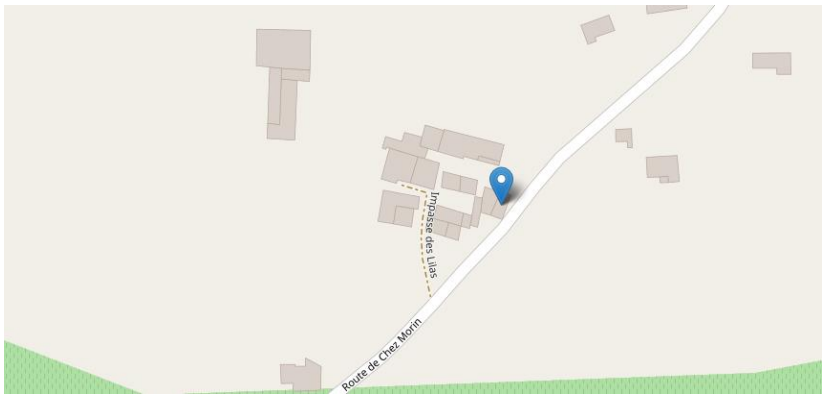
27 route de Chez-Morin

Cadastre: 1832 A 1559, 2022 AD 246 et 247

Un bâtiment mentionné à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Maison construite en 1883 selon le cadastre.

Perpendiculaire à la voie. Façade orientée au sud. Trois baies au rez-de-chaussée. Encadrements saillants.





Maison

Chez Morin

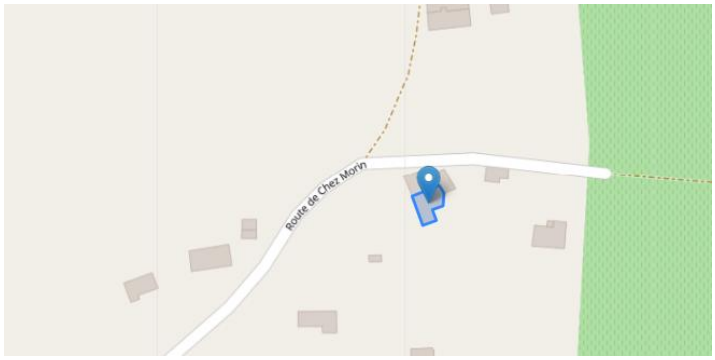
36 A et B route de Chez-Morin

Cadastre**: 1832 A 1801 à 1806, 2022 AD 266 et 403**

La ferme apparaît déjà sur le plan cadastral de 1832. Le cadastre indique qu'elle a été reconstruite en 1869. La partie sud du logis a été ajoutée en 1980 en se conformant au style et au décor de la partie ancienne.

Cette ancienne ferme comprend un logis, à l'ouest, auquel est accolé un chai, en appentis à l'arrière. Le chai est repérable à sa fenêtre de décharge en plein cintre. Le logis et le chai sont construits en pierre de taille. Le logis est couvert d'un toit à longs pans avec une croupe sur le côté gauche, côté rue, uniquement. La façade, orientée à l'ouest, présente cinq travées d'ouvertures réparties de manière ordonnancée (les trois autres travées de droite correspondent à l'extension de 1980). Les linteaux des baies du rez-de-chaussée sont à claveaux. La façade est ornée par un solin, un bandeau mouluré et une corniche.





Maison

Chez Morin

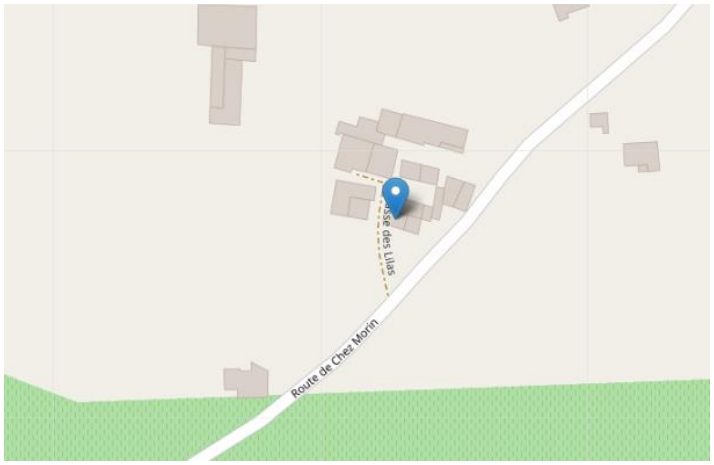
4 impasse des Lilas

Cadastre: 1832 A 1553, 2022 AD 372 et 378

Ferme mentionnée sur le plan cadastral de 1832, reconstruite en 1868 selon le cadastre.

Perpendiculaire à la voie. Façade orientée au sud. Toit avec une croupe sur le côté gauche uniquement. Cinq travées d'ouvertures. Travée centrale formant une légère avancée. Bandeau mouluré, corniche, épi de faîtage en terre cuite.





Maison, Moulin

La Haute Côte

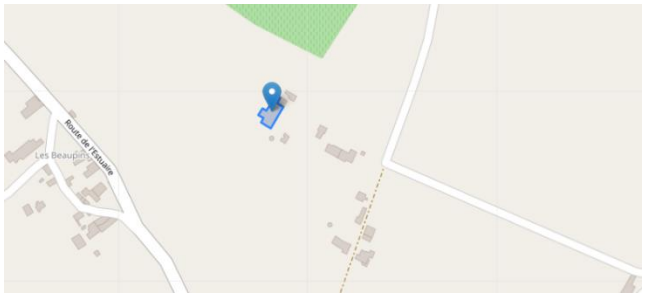
10 A et B route des Pelletières

Cadastre: 1832 E 1550 et 1551, 2022 AP 75

Le moulin de la Haute-Côte apparaît, avec un second plus à l'est, aujourd'hui disparu, sur le plan cadastral de 1832. Il appartient alors à Jean Verger, de même que la maison de meunier qui se trouve à côté. Il en a hérité de ses parents en 1808. Selon le cadastre, Jean Verger fait reconstruire en 1840 la maison qui prend alors sans doute son aspect actuel, avec toutefois une adjonction ultérieure vers le sud-ouest. Quant au moulin, il est démoli en 1861 selon le cadastre. L'enduit de la façade du logis a été récemment retiré.Constitué de deux logements, le logis est un long bâtiment couvert d'un toit à longs pans, comprenant un rez-de-chaussée et un comble, sauf l'extension sud-ouest qui comprend un étage. La façade, orientée au sud-est, présente sept travées d'ouvertures. Elle est ornée d'un bandeau et d'une corniche. Les portes des deux logements présentent un larmier mouluré. Au sud du logis se trouvent les restes du moulin, soit sa base constituée d'un prermier niveau en moellons puis d'un second, tronqué, en pierre de taille.




vestiges moulin



Maison, Moulin

La Haute Côte

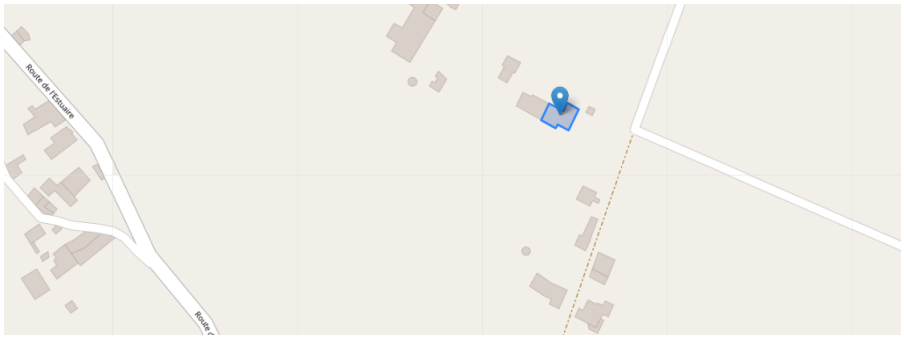
Chemin creux de Pique-Boeuf, 2

Cadastre: 1832 E 1555, 2022 AP 502

Ferme reconstruite en 1879, selon le cadastre, à la place de la maison de meunier du moulin mentionné juste à côté, au nord-est, sur le plan cadastral de 1832, et aujourd'hui disparu.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud-ouest. Trois travées d'ouvertures, cinq baies au rez-de-chaussée.





Maison (ancienne ferme)

Chez Pinier

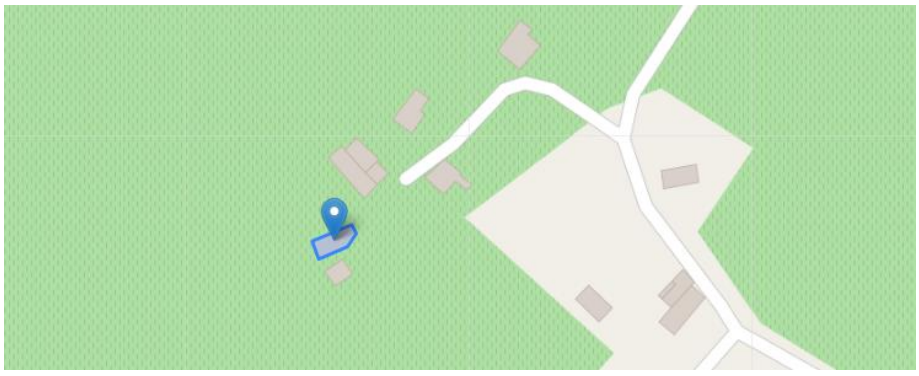
10 impasse du Pinier

Cadastre: 1832 E 1608 et 1609, 2022 AP 468

La partie ouest de cette ancienne ferme, aujourd'hui utilisée en dépendance, est la plus ancienne. La forme du linteau de la fenêtre au rez-de-chaussée laisse penser qu'elle date du 18e siècle. Cette partie apparaît sur le cadastre de 1832 qui la qualifie de maison puis de dépendance. La partie est du logis a sans doute été reconstruite vers le milieu du 19e siècle, tout comme le logement secondaire situé au devant, au sud..

Cette ancienne ferme comprend un logis, une dépendance auparavant habitable à l'ouest, et d'autres dépendances en appentis à l'arrière. Le toit possède une croupe sur le côté droit uniquement et se prolonge sur les dépendances. Il est orné d'un épi de faîtage en terre cuite. La façade du logis, orientée au sud, présente deux travées d'ouvertures, dont une porte qui a été transformée en fenêtre. L'ancienne partie habitable à l'ouest possède une fenêtre à linteau délardé et, au comble, une paire de boulins ou trous à pigeons. Le logement secondaire, situé au sud du logis, est de dimensions réduites. Sa façade est entièrement construite en pierre de taille.





Maison (ferme dite des Pelletières)

Sud Chez Pinier

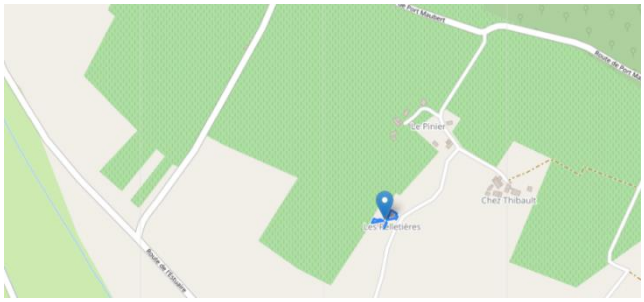
36 route des Pelletières

Cadastre: 1832 E 1568 à 1573, 2022 AP 467 et 490

La ferme des Pelletières apparaît déjà sur le plan cadastral de 1832. Elle appartient alors à M. Faure, demeurant à Mosnac, et comprend un logis et plusieurs dépendances. Selon le cadastre, Jean Roy, nouveau propriétaire des lieux, se fait construire une nouvelle maison en 1878, celle qui existe toujours. Une remise est ajoutée à l'arrière en 1880. La grange-étable date sans doute aussi de cette époque, tout en ayant été construite à la place d'une ancienne dépendance. Vers le milieu du 20e siècle, la ferme appartient à M. Gauthier qui y élève des chevaux de course.

Par ses dimensions, ses matériaux de construction, sa toiture et son décor, le logis présente les caractéristiques d'une demeure de notable, en signe de réussite sociale et économique. Entièrement construit en pierre de taille, il est couvert d'un toit à longs pans brisés et à croupes, avec égout retroussé. La façade, orientée au sud-ouest, est rythmée à la verticale par des dosserets en bossage et à l'horizontal par des bandeaux. Elle présente cinq travées d'ouvertures réparties de manière ordonnancée autour de la porte centrale. Le toit est percé de trois lucarnes à ailerons et à fronton en arc segmentaire. Les autres ouvertures sont aussi en arc segmentaire, avec encadrement mouluré.





Maison (ancienne ferme)

Chez Pinier

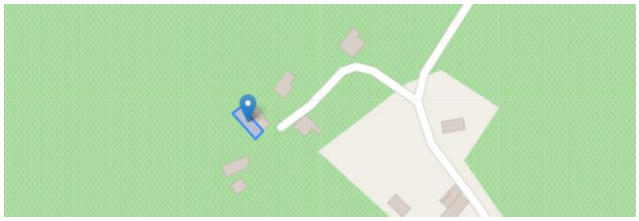
8 impasse du Pinier

Cadastre: 1832 E 1603, 1604 et 1605, 2022 AP 170 et 462

Ferme reconstruite en 1880, selon le cadastre, à la place de bâtiments déjà mentionnés sur le plan cadastral de 1832.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud-ouest. Trois travées d'ouvertures. Oculus.





Maison (ancienne ferme)

Chez Thibault

11 impasse de Chez Thibault

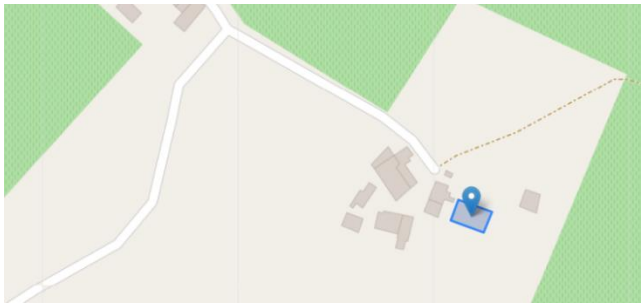
Cadastre: 1832 E 1232 et 1233, 2022 AP500

Ferme reconstruite en 1878, selon le cadastre, à la place de bâtiments déjà mentionnés sur le plan cadastral de 1832.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud. Deux travées d'ouvertures, trois baies au rez-de-chaussée. Solin, encadrements saillants, bandeau mouluré, corniche.







Maison et dépendances

Chez Thibault

15/17 impasse de Chez Thibault

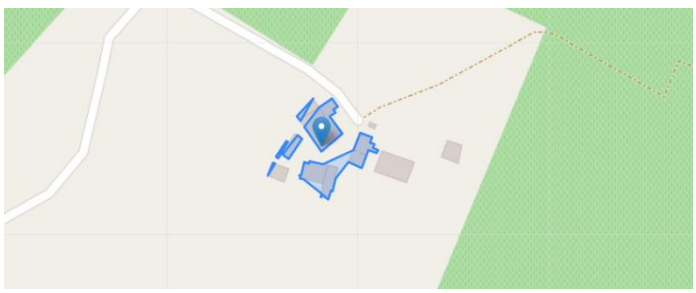
Cadastre : 1832 E 1240 à 1246, 2022 AP 254 ;464

Composé de plusieurs maisons et dépendances appartenant à diverses familles, dont les Paillet, le hameau Chez-Thibault apparaît sur le plan cadastral de 1832. Les bâtiments actuels occupent l'emplacement de ceux déjà mentionnés à cette époque. En 1858 et 1869, selon le cadastre, Jean Roullin époux Paillet achète deux maisons situées à la place du logis actuel. C'est sans doute lui qui, à la fin du 19e siècle, fait construire la partie basse de ce logis. En 1911, ses biens passent à son gendre, Julien Fruneau et à sa fille, Alexandrine Roullin. Le cadastre indique qu'en 1918, Julien Fruneau et son épouse font construire une nouvelle maison, soit la partie haute du logis, en pierre et brique, dont le style architectural correspond effectivement à cette époque. Selon la tradition orale, le maître d'oeuvre de cette construction aurait été un certain M. Pique, entrepreneur, d'où les motifs en as de pique visibles sur la façade et les murs pignons. L'exploitation viticole est tenue encore aujourd'hui par la famille Fruneau. La distillerie date de 1975.

Cette exploitation viticole est constituée d'un logis et de plusieurs dépendances, dont une écurie, des chais et une distillerie, le tout réparti autour d'une cour. Le logis, situé au sud de la cour, est formé de deux parties. La partie ouest, la plus basse, comprend un rez-de-chaussée et un comble, avec façade sur le mur pignon, débordement de toit soutenu par des consoles, et encadrements saillants. La partie haute du logis donne sur un jardin délimité par un muret avec grille et portail à piliers octogonaux. Cette partie du logis est couverte d'un toit à longs pans en tuiles mécaniques, orné d'une crête de faîtage en terre cuite. Sa façade, orientée à l'est, est en partie couverte en pignon, avec un débordement de toit soutenu par des consoles en bois. Les ouvertures sont réparties en cinq travées, de manière ordonnancée de part et d'autre de la travée centrale. Celle-ci forme une légère avancée et comprend la porte. En plus d'un solin en pierre de taille, d'un bandeau mouluré, des encadrements saillants des ouvertures et de leurs linteaux en arc segmentaire ornés d'agrafes, le décor est créé de manière originale par une alternance colorée entre la pierre et la brique. Cette dernière est utilisée pour les linteaux des ouvertures et surtout pour former d'épais bandeaux horizontaux qui rythment la façade. Au final, cette alternance et le pignon qui surmonte la façade donnent au logis l'aspect d'une villa de bord de mer, un type de construction que l'on trouve plus fréquemment au nord, autour de Royan.







Maison (ancienne ferme)

Le Chavant

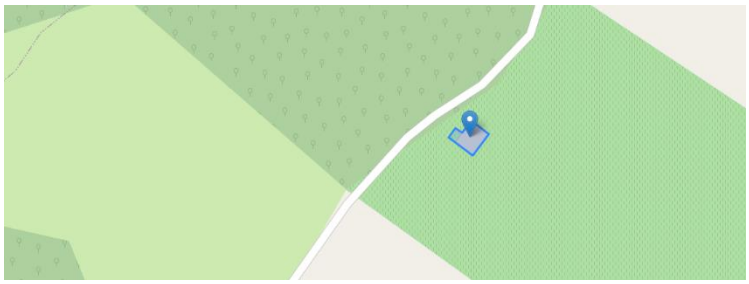
77 route de Chavant

Cadastre: 2022 ZC 14

Aucun bâtiment sur le plan cadastral de 1832, ferme sans doute construite dans la seconde moitié du 19e siècle. Enduit récemment retiré.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud-est. Deux travées d'ouvertures, quatre baies au rez-de-chaussée. Bandeau mouluré, corniche.





Maison

Basse Côte

4 Chemin creux de Pique-Boeuf

Cadastre: 1832 E 1529, 2022 AP 68

Maison sans doute construite au 19e siècle, à la place de la maison de meunier du moulin mentionné juste à côté, à l'ouest, sur le plan cadastral de 1832, et aujourd'hui disparu.

En alignement sur la voie. Façade orientée au sud-est. Une travée d'ouvertures, deux baies au rez-de-chaussée.



Moulin à eau du Sap

10 rue du Moulin à eau

Cadastre**: 1832 E 48 et 49, 2022 AS 342**

Mentionné sur une carte de l'ingénieur Claude Masse en 1718, le moulin à eau du Sap est la propriété, au milieu du 18e siècle, de la famille de Longueville, qui possède par ailleurs le domaine de Fief-Doré, à Saint-Fort-sur-Gironde. Une visite en est faite en 1752, mentionnant le "vieux moulin" et le "moulin neuf", ce dernier en très mauvais état. Le site est exploité par le farinier Bourdron. Des réparations sont confiées à Quintard, maître charpentier, et Ladoue, maître tailleur de pierres. Le "moulin neuf" a été construit quarante ans plus tôt environ, comme l'atteste un acte de 1714.

Le moulin du Sap apparaît ensuite sur le plan cadastral de 1832. Il appartient alors à Jean Genet, meunier à la Daugatrie. Le partage des biens de ce dernier, en 1843, indique qu'il existe toujours à cette époque deux moulins à eau, le "neuf" et le "vieux". Le second est attribué à François Genet qui, selon le cadastre, l'agrandit en 1862 et qui fait construire en même temps le logis de ferme voisin, à l'est. Le moulin a ensuite été reconstruit en 1883 par Pierre Maquin qui a aussi édifié une maison (sans doute la partie sud du bâtiment actuel) en 1887. Le tout est passé en 1914 à Octave Maquin époux Rodier. La partie nord du bâtiment actuel a été édifiée dans la seconde moitié du 20e siècle. Du moulin à eau, il ne reste que peu de choses, en particulier l'évacuation sous le bâtiment ; la roue visible à l'intérieur du restaurant actuel n'est qu'une reconstitution.

Le bâtiment a été en grande partie transformé pour les besoins du restaurant. Sa façade, orientée à l'ouest, présentait à l'origine, avant la construction de la partie nord, deux travées d'ouvertures. Elle est ornée d'un bandeau. Sous la partie sud du bâtiment, la plus haute, passe la sortie du moulin, dérivée de la rivière du Taillon. Une vanne de chasse est visible à l'arrière du bâtiment, à l'est. Le Taillon serpente au nord du moulin.



Maison (ancienne ferme)

Le Sap

6 et 8 rue du Moulin à eau

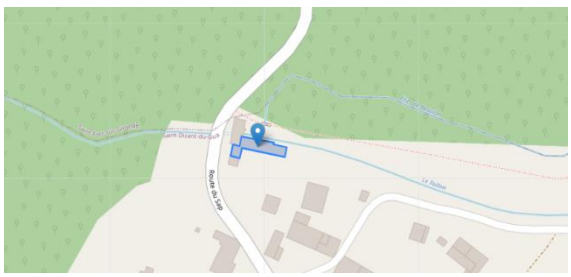
Cadastre: 1832 E 50, 2022 AS 341

Selon le cadastre, et comme le confirme la date portée au-dessus de la porte du chai, cette ancienne ferme a été construite à la place d'un jardin, en 1862, pour François Genet qui faisait reconstruire en même temps le moulin à eau voisin. L'aile en retour d'équerre à l'ouest date des années 1870, selon le cadastre.

Cette ancienne ferme comprend un logis au nord d'un jardin, encadré par un logement secondaire à l'ouest et un chai à l'est, et enfin une ancienne distillerie au sud. Le logis, placé en retrait par rapport à la voie, a l'apparence d'une demeure de notable. Couvert d'un toit à croupes, sa façade est entièrement construite en pierre de taille. Orientée au sud, elle présente cinq travées d'ouvertures réparties de manière ordonnancée. La travée centrale s'inscrit dans une légère avancée. Elle comprend la porte, à encadrement saillant, et une lucarne, tout comme les deux travées de chaque côté. Chaque lucarne possède un toit débordant. La façade est rythmée par un solin, un bandeau mouluré et une corniche à denticules. Egalement construit en pierre de taille, le chai présente, entre autres, une porte et une fenêtre en arc surbaissé, avec linteau à claveaux.







Maison

Le Sap

4 impasse de la Fontaine

Cadastre: 1832 E 31, 2022 AS 405 est

La maison semble dater du 18e siècle. Selon le cadastre, elle a été transformée en dépendance en 1867.

La maison, de dimensions réduites, comprend un rez-de-chaussée et un comble. Celui-ci est éclairé par un oculus et est en partie occupé par un pigeonnier, repérable à une paire de boulins ou trous à pigeons. La façade de la maison, orientée à l'est, présente une travée d'ouvertures (soit la porte et l'oculus), et deux baies au rez-de-chaussée (soit la porte et une fenêtre). Sous la fenêtre se trouve une pierre d'évier.



Maison

Le Sap

8 impasse de la Fontaine

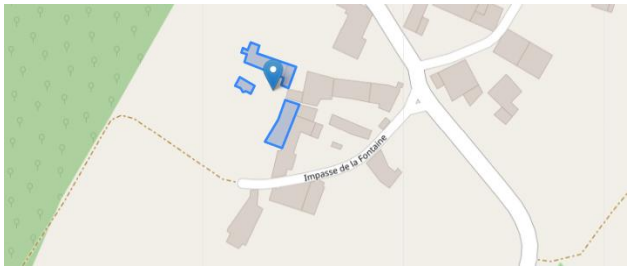
Cadastre: 1832 E 30, 32, 33 et 34, 2022 AS 405

Des bâtiments figurent à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Selon le cadastre, le logis est reconstruit en 1844 et, en 1870, Léandre Prévost fait édifier une forge. Cette dernière a laissé son nom à la maison.

Les bâtiments sont répartis sur les deux côtés d'une grande cour fermée au sud par un portail à piliers maçonnés. Le logis, placé en retrait par rapport à la voie, se trouve au nord de la cour et est encadré par des dépendances. Il est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté gauche uniquement. Sa façade, orientée au sud-ouest, présente six travées d'ouvertures et est ornée d'une corniche. Le comble est accessible par un escalier extérieur. Sur le côté est de la cour se trouve l'ancien atelier de maréchalerie, avec porte en arc surbaissé et fenêtre en plein cintre.







Maison

Le Sap

7 impasse de la Fontaine

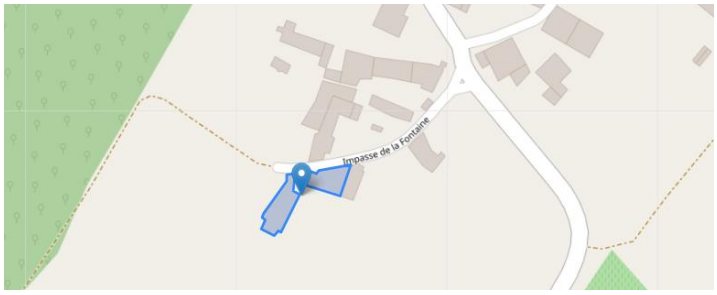
Cadastre: 1832 E 21, 2022 AS 318

Des bâtiments apparaissent à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Selon le cadastre, une nouvelle maison est construite à cet endroit en 1855 pour le compte de Jean Moreau. Il s'agit probablement de la partie la plus haute du logis actuel (avec toit en ardoise). La propriété est acquise vers 1870 par Aimé Lièvre époux Bodin, qui demeurait auparavant à Saint-Thomas-de-Cônac. Quelques années plus tard (en 1882 et 1886, selon le cadastre), il fait construire les deux logements situés de part et d'autre du corps central du logis (dont l'actuel 5 impasse de la Fontaine), pour y loger ses deux fils et leurs familles. Parmi ces derniers, Gaston Lièvre époux Bernard demeure ensuite au Sap et transmet la propriété à ses descendants (familles Labrousse puis Raveraud). Le garage à voiture situé à l'entrée est caractéristique de la fin du 19e siècle ou du début du 20e. Les chais et pressoir situés au nord, de l'autre côté de la rue (6 impasse de la Fontaine), dépendaient de cette ferme.

Cette ancienne ferme comprend un logis au nord d'un jardin, une étable et un garage à voitures à l'ouest. Le logis, adossé à la rue, est constitué d'un corps principal à un étage, sous un haut toit en ardoise, et d'un corps latéral, à l'ouest, plus bas, sous un toit en tuile creuse. Le toit du corps central possède des croupes et des épis de faitage en zinc. Il est percé d'une lucarne à fronton triangulaire. La façade, entièrement construite en pierre de taille, est orientée au sud-ouest. Les ouvertures y sont réparties de manière ordonnancée autour de la porte centrale. Celle-ci possède un encadrement saillant, de même que les deux fenêtres de part et d'autre. La façade est ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche. Le corps de bâtiment latéral ouest comprend un rez-de-chaussée et un comble. Sa façade et le mur pignon ouest sont construits en pierre de taille. Ils sont décorés d'un bandeau mouluré et d'une corniche à denticules. Le toit ne possède une croupe que sur le côté gauche, côté rue. Le garage à voiture est un petit bâtiment à façade en pignon, sous un toit débordant couvert de tuile mécanique. La porte et la baie du comble, en arc segmentaire, sont à encadrement saillant.







Maison – dépendance - distillerie

Le Sap

4 et 5 impasse de la Fontaine

Cadastre: 1832 E 23, 26, 35, 37 et 38, 2022 AS 326 et 327 et 452

De petits bâtiments apparaissent déjà à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Le logis, le chai et l'ancienne distillerie ont été construits dans les années 1880, selon le cadastre, par Aimé Lièvre époux Bodin pour l'un de ses fils. Lui-même demeurait dans la ferme voisine (7 impasse de la Fontaine).

Cette ancienne ferme comprend un logis, un chai à l'est, une ancienne distillerie de l'autre côté de la rue, au nord, et une écurie-étable au nord-ouest de la distillerie, au fond d'une autre propriété. Le logis dispose d'une cour et d'un jardin délilmités sur la rue par un portail à piliers maçonnés octogonaux. Le logis, perpendiculaire à la rue, est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté nord, côté rue, uniquement. Cette croupe est surmontée d'un épi de faîtage en terre cuite. La façade du logis, orientée au sud-est, présente six travées d'ouvertures et est marquée par une corniche et un bandeau. Le chai, partiellement construit en pierre de taille, ouvre par une porte charrettière en arc segmentaire. L'ancienne distillerie est un bâtiment bas, longiligne, avec plusieurs ouvertures en plein cintre côté sud.











Maison / ensemble agricole

Le Sap

2 impasse de la Fontaine

Cadastre: 1832 E 36, 2022 AS 329 et 330

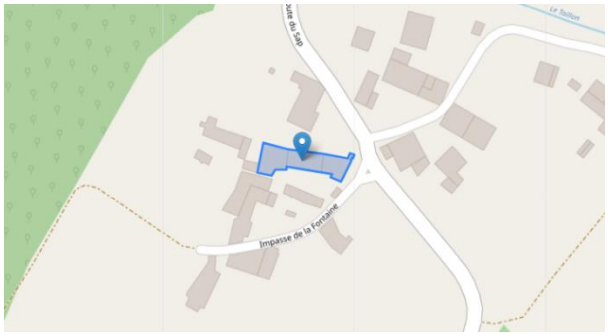
Le logement situé à l'ouest de cet ensemble de bâtiment semble le plus ancien (probablement du milieu du 19e siècle). Selon la tradition orale, il aurait abrité un tailleur de pierre. D'après le cadastre, le logis situé à l'est, près de la rue, et les dépendances qui le séparent de l'ancien logement, ont été construits en 1884 (date isncrite au-dessus de la porte du chai) pour le compte d'Eugène Richard. Cette construction d'un logis plus grand et plus confortable que l'ancien, traduit l'élévation du niveau de vie des propriétaires à l'époque. La présence de pierres d'attente sur le mur pignon sud, indique toutefois que le bâtiment est resté inachevé, peut-être en raison de la crise du phylloxéra qui a laminé le vignoble dans les années 1880.

Cette ancienne ferme comprend, d'est en ouest, un logis, un chai, une écurie et un ancien logement. Au sud du logis se trouvent des toits à porcs. Le logis, placé en retrait par rapport à la rue, est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté droit uniquement, surmontée d'une girouette. La façade, entièrement construite en pierre de taille, est orientée au sud-est. Elle présente cinq travées d'ouvertures réparties de manière ordonnancée autour de la porte centrale. Les ouvertures du rez-de-chaussée ont un linteau à claveaux. La façade est ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche qui se prolonge sur le mur pignon nord. A l'arrière du logis, et perpendiculaire à celui-ci, le chai est aussi en pierre de taille, et ouvre par une grande porte charretière en arc surbaissé, avec clé saillante. Sa façade est aussi ornée d'un bandeau et d'une corniche. Celle-ci se poursuit sur la façade de l'écurie qui prolonge le chai vers l'ouest. Puis vient le logement ancien dont la façade, couronnée par une corniche, présente quatre travées d'ouvertures.



2010


2021



Maison (ferme)

Le Sap

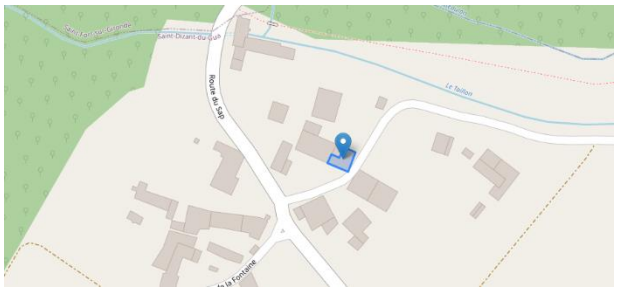
132 route du Sap

Cadastre: 1832 E 45, 2022 AS 338

Ferme déjà mentionnée sur le plan cadastral de 1832, probablement reconstruite au 19e siècle tout en ayant pu conserver des éléments plus anciens (baie du comble, en arc segmentaire).

Perpendiculaire à la voie. Façade orientée au sud-ouest. Trois travées d'ouvertures, quatre baies au rez-de-chaussée. Solin.





Maison (ferme)

Le Sap

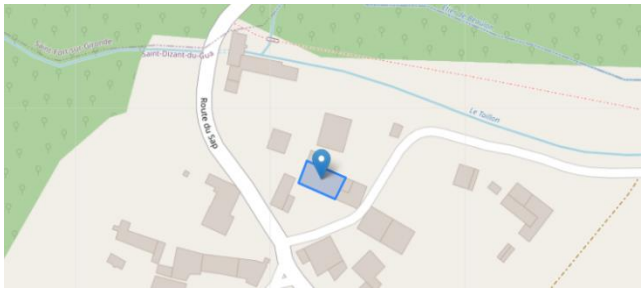
136 route du Sap

Cadastre: 1832 E 46, 2022 AS 421

Le logis garde des traces importantes de sa période probable de construction, le 18e siècle : larges ouvertures sur le mur pignon ouest, aujourd'hui murées, avec appui saillant ; escalier en pierre de taille à l'intérieur. Dans la seconde moitié du 18e siècle, le domaine appartient à François Louis Pierre Landreau, sieur de Saint-Paul, commissaire de la marine. Né en 1730, veuf en 1773 de Modeste Fourchaud, il se remarie en 1774, à Saint-Bonnet-sur-Gironde, avec Anne Levesque. Officier municipal de Sainrt-Dizant au début de la Révolution, il décède le 20 août 1790. Nés de ses deux mariages successifs, ses enfants se partagent ses biens, dont le domaine du Sap, le 1er juillet 1800. En 1832, lorsque le cadastre de Saint-Dizant est établi, le domaine appartient à Louis-Christophe-Annibal Brossard. Selon le cadastre, la ferme est vendue en 1848 à Bernard-Eugène Chasteauneuf, médecin dans le bourg de Saint-Dizant. Ce dernier en vend une partie en 1859 à Jacques-Pierre Mazurier, et en conserve l'autre. Passées en plusieurs mains successives, les deux parties sont de nouveau réunies en 1950 par Maurice Brizard. Le plan cadastral de 1832 figure les bâtiments du domaine selon une disposition identique à aujourd'hui. Le chai situé à l'arrière du logis, en appentis, a probablement été construit dans les années 1850-1870, époque de prospérité pour la viticulture, tout en conservant des éléments plus anciens (par exemple l'appui mouluré de la baie du comble du chai, sans doute du 18e siècle). Le logis a connu des reprises au cours des 19e et 20e siècles. La cheminée qui se trouve à l'intérieur, au rez-de-chaussée, semble dater du 18e siècle, sauf le foyer, repris à la fin du 19e siècle. A l'avant du logis se trouvait un appentis ou ballet qui a été abattu dans les années 2000.

Cette ancienne ferme comprend une étable à l'ouest d'une cour, un logis au nord de cette dernière, et un chai accolé au logis, en appentis, au nord. Le logis est constitué d'un étage et d'un comble. Sa façade principale, orientée au sud-ouest, présente deux travées et trois baies au rez-de-chaussée. Elle est couronnée par une corniche. Sur le mur pignon ouest, dont la base est évasée, on observe une travée d'ouvertures qui comprend une large baie au rez-de-chaussée, une autre à l'étage, toutes deux murées, et un oculus au comble. Les deux grandes baies possèdent un appui saillant. Au-dessus de celle de l'étage, on remarque un arc de décharge. A l'intérieur du logis se trouve un large escalier en pierre de taille, rampe sur rampe, et une cheminée à montants, linteau et hotte moulurés. Le chai se distingue par sa porte en arc surbaissé et sa fenêtre en arc en plein cintre, en plus de la baie du comble avec son appui mouluré.





Maison (ferme)

Le Sap

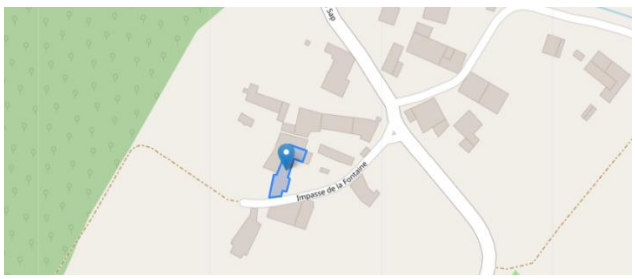
6 impasse de la Fontaine

Cadastre: 1832 E 28, 2022 AS 326

Des bâtiments apparaissent à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Ils ont connu plusieurs transformations et utilisations successives, jusqu'à aujourd'hui. Ils dépendaient de la ferme située au sud (7 impasse de la Fontaine). Une grande partie a été utilisée comme chai, avec pressoir. Les ouvertures de la grande dépendance au nord ont été récemment remaniées. La fenêtre du logis a été agrandie.

Cette ancienne ferme comprend un logis et des dépendances de part et d'autre, dont une grande, à façade en pignon, en retour d'équerre au nord. La dépendance située au sud était un chai avec pressoir. Un autre pressoir se trouvait dans la dépendance au nord. Celle-ci comporte un mur épais, à l'angle arrondi, qui soutient le faîtage du bâtiment et qui doit témoigner d'un édifice plus ancien et plus important. Dans la cour se trouve un toit avec deux paires de boulins ou trous à pigeons. Le logis comprend un comble accessible par un escalier extérieur. La façade, orientée à l'est, présente une travée d'ouvertures et deux ouvertures au rez-de-chaussée.





Ferme, moulin à eau, actuellement maison

Chez Colas-Renaud

62 impasse de Colas Renaud

Cadastre: 1832 A 534 à 544, 2022 AS 412

En 2000 était observée sur un mur du logis, en hauteur, une ouverture pouvant dater du 16e siècle, avec encadrement mouluré et appui saillant orné de motifs sculptés. L'endroit pourrait tenir son nom, "Chez-Colas-Renaud" de Nicolas Renaud, propriétaire du moulin, mentionné dans un acte notarié en 1799. Des bâtiments figurent à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Ils appartiennent alors à Jean Genet, meunier à la Daugatrie et également propriétaire du moulin à eau du Sap. Ên 1843, le partage de ses biens mentionne "un ancien moulin à eau" Chez-Colas-Renaud. Selon le cadastre, ce moulin a été reconstruit en 1866 pour Constant Parias. Il s'agissait d'un moulin à huile qui transformait les noix récoltées dans les nombreux noyers des environs. En 1871, un procès-verbal de visite des lieux indique que le moulin, soumis au débit aléatoire de la rivière, ne fonctionne que pendant deux ou trois mois de l´année. Le moulin a cessé son activité en 1925. Le cadastre précise par ailleurs que la partie est du logis a été édifiée en 1887 pour Clément Brochon. La partie ouest date de la fin des années 1940 ou du début des années 1950.

Cette ancienne ferme comprend un logis, placé en retrait par rapport à la voie, et des dépendances (hangar, chai) à l'arrière, au nord. Au sud-est se trouve une ancienne grange-étable transformée en logement. La partie est du logis comprend un rez-de-chaussée et un comble habitable. Elle est couverte d'un toit avec une croupe seulement, ornée d'un épi de faîtage en terre cuite. La façade, orientée au sud-ouest, placée sur le mur pignon. Entièrement construite en pierre de taille, elle est ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche. Les ouvertures sont réparties en trois travées. La partie ouest du logis présente les caractéristiques de l'architecture de villégiature, très présente en bord de mer : façade sur le mur pignon, toit débordant soutenu par des consoles et orné d'un lambrequin, jeu de couleurs créé par l'enduit aux angles du bâtiment et aux encadrements des ouvertures. La fenêtre de l'étage possède un appui saillant et un linteau aux angles abattus.





Maison

La Balinière

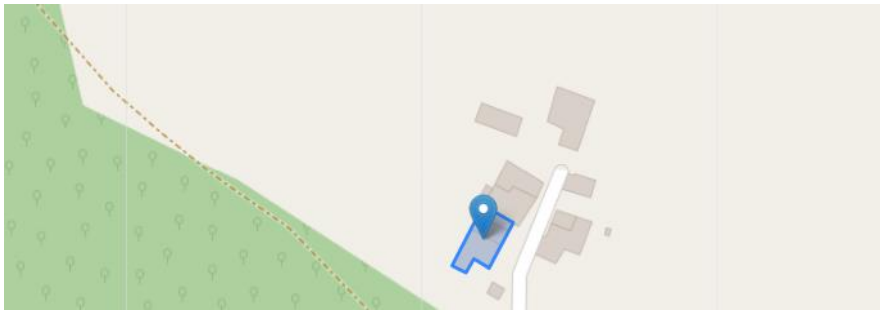
15 et 17 chemin de la Balinière

Cadastre: 2022 AR 123 et 124

Cette ferme a probablement été construite dans les années 1880-1900. Aucun bâtiment n'est placé là sur le plan cadastral de 1832.

L'ancienne ferme comprend un logis, des dépendances à l'arrière en appentis, et un passage couvert, au nord, pour accéder à la cour postérieure. Devant le logis, au bord de la rue, se trouve un puits. Le logis est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté sud uniquement, ornée d'un épi de faîtage en terre cuite. Le toit se prolonge sur le passage couvert situé à la suite du logis. Le bâtiment est entièrement construit en pierre de taille. La façade, orientée au sud-est, présente cinq travées d'ouvertures réparties de manière ordonnancée autour de la porte centrale. Celle-ci possède un encadrement mouluré. Les linteaux des quatre fenêtres du rez-de-chaussée sont à claveaux. Un bandeau également mouluré et une corniche à modillons ornent la façade et se poursuivent d'une part sur le mur pignon sud, d'autre part au-dessus du passage couvert. Ce dernier, surmonté d'un comble, possède un linteau en arc surbaissé et à claveaux.





Maison

La Balinière

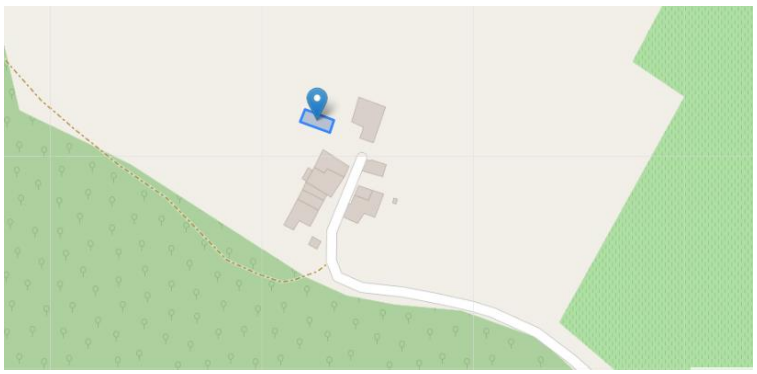
21 chemin de la Balinière

Cadastre: 1832 E 187, 2022 AR 629

Selon le cadastre, la maison a été construite en 1854.

Située en retrait par rapport à la voie, la maison est entièrement construite en pierre de taille. Elle est couverte d'un toit à croupes orné d'épis de faîtage en zinc. Le bâtiment comprend un soubassement. Le rez-de-chaussée, surélevé, est accessible par quelques marches. La façade, orientée au sud, présente cinq travées d'ouvertures réparties de manière ordonnancée autour de la porte centrale. Un bandeau mouluré et une corniche se poursuivent sur les murs pignons.





Maison

La Balinière

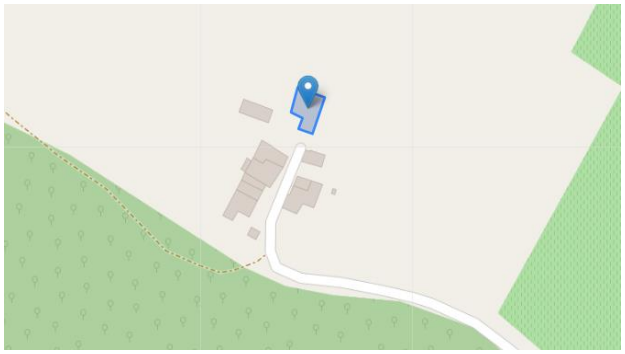
23 chemin de la Balinière

Cadastre: 2022 AR 126

Ferme déjà mentionnée sur le plan cadastral de 1832, reconstruite en 1865 selon le cadastre

En retrait par rapport à la voie. Croupe côté sud, côté rue, uniquement. Façade orientée au sud-est, non visible. Dépendance à l'arrière.





Maison

La Balinière

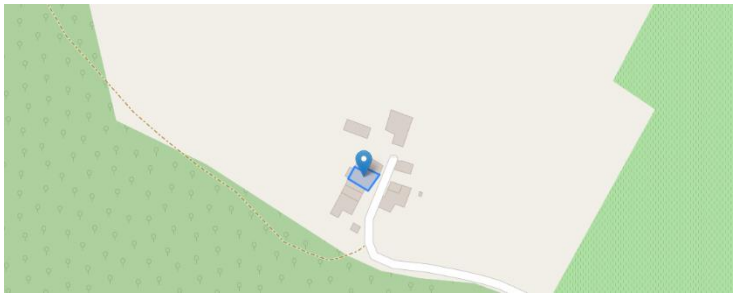
19 chemin de la Balinière

Cadastre: 2022 AR 628

Ferme déjà mentionnée sur le plan cadastral de 1832, probablement reconstruite au 19e siècle.

En alignement sur la voie. Façade orientée au sud-est. Deux travées d'ouvertures. Dépendance au sud avec deux boulins à pigeons.





Maison (ancienne ferme)

La Balinière

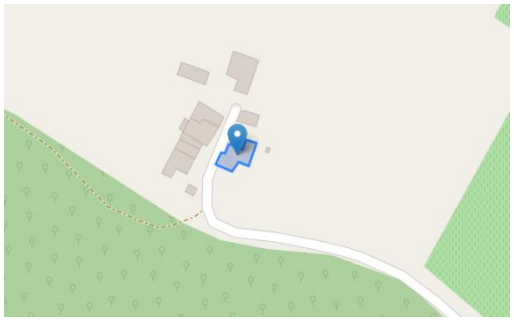
18 chemin de la Balinière

Cadastre: 2022 AR 129

Ferme déjà mentionnée sur le plan cadastral de 1832, probablement reconstruite au 19e siècle. Perpendiculaire à la voie. Façade orientée au sud. Deux travées d'ouvertures, trois baies au rez-de-chaussée. Epi de faîtage en forme de pomme de pin. Escalier extérieur pour accéder au comble, à l'arrière.







Maison

Chez Glémet

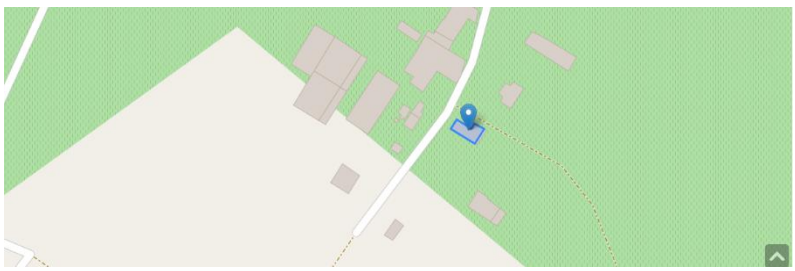
11 rue de Chez-Glémet

Cadastre: 1832 D 367 à 378, 2022 AO 215

Ferme mentionnée sur le plan cadastral de 1832, probablement reconstruite dans la seconde moitié du 19e siècle, en deux étapes. Enduit retiré récemment.

Perpendiculaire à la voie. Façade orientée au sud-ouest. Six travées d'ouvertures. Corniche, génoise quadruple, bandeau mouluré.





Maison

Chez Glémet

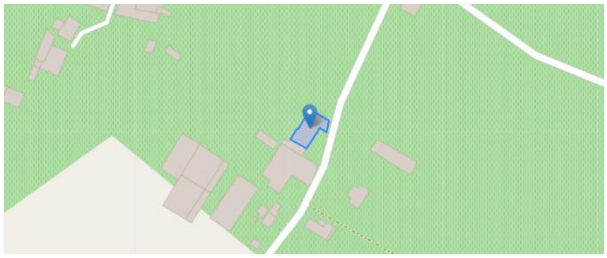
8 rue de Chez-Glémet

Cadastre: 1832 D 311, 2022 AO 376

La ferme apparaît sur le plan cadastral de 1832 selon une disposition un peu différente de l'actuelle. Elle a donc été reconstruite après, sans doute dans les années 1850-1870. La date 1806, inscrite sur le mur pignon nord du logis, ne serait donc qu'un remploi. La façade du logis a été restaurée récemment.

Cette ancienne ferme comprend un logis, en retrait par rapport à la voie, et des dépendances, dont un chai, en appentis à l'arrière, sous le même toit que le logis. Ce toit possède une croupe sur le côté nord uniquement, avec un épi de faîtage. La façade du logis, orientée au sud-est, présente une travée d'ouvertures et quatre baies au rez-de-chaussée.





Maison (ancienne ferme)

les Vidaillères

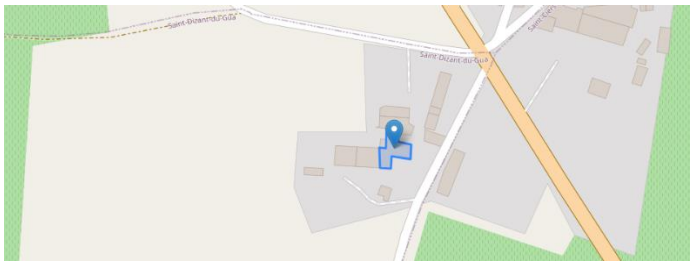
4 chemin des Vidaillères

Cadastre**: 1832 B 149 à 156, 2022 AE 95, 295, 275**

Des bâtiments figurent à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Ils ont toutefois été repris au cours du 19e siècle et, dans le cas du logis, dans la première moitié du 20e.

Cette ancienne ferme comprend un logis, des hangars au nord, et un chai à l'est, au bord de la rue. Une paire de boulins ou trous à pigeons est comprise dans la façade du chai. Le logis, placé en retrait par rapport à la voie, présente sa façade, orientée à l'est, sur le mur pignon. On y compte deux travées d'ouvertures. Une différence de couleur dans l'enduit crée un bandeau et de faux encadrements d'ouvertures.





Maison (ancienne ferme)

les Vidaillères

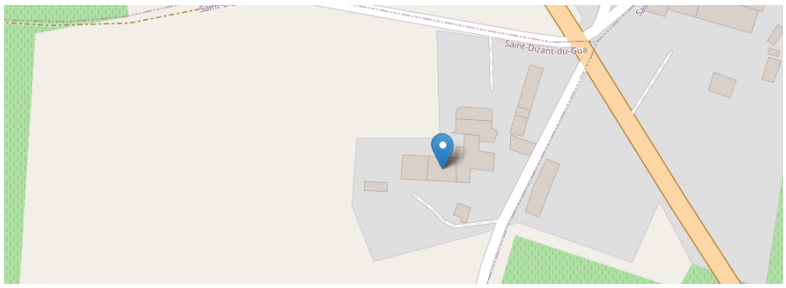
6 chemin des Vidaillères

Cadastre: 1832 B 157, 2022 AE 275, 295, 95

Des bâtiments figurent à cet emplacement sur le plan cadastral de 1832. Les bâtiments actuels datent probablement de la fin du 19e siècle ou du début du 20e.

Cette ancienne ferme comprend un logis, des dépendances dans son prolongement ouest, d'autres à l'arrière en appentis, et enfin un hangar, indépendant, à l'ouest. Le logis est placé en retrait par rapport à la voie. Sa façade, orientée au sud, présente quatre travées d'ouvertures. Elle est ornée d'un bandeau.





Maison (ancienne ferme)

Moinier

40 route de Moinier

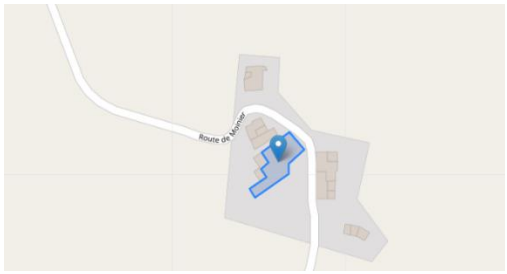
Cadastre: 1832 C 1075, 2022 AH 277

La ferme apparaît déjà sur le plan cadastral de 1832. Si la partie est, au plus près de la rue, a été remaniée, la partie ouest a pu conserver des éléments du 18e siècle. Selon le cadastre, une habitation située encore plus à l'ouest dans le prolongement des bâtiments actuels, a été démolie en 1875.

L'ancien logis situé à l'extrémité ouest de l'ensemble, est de petites dimensions. Sa façade, orientée au sud, présente une travée d'ouvertures et deux baies au rez-de-chaussée, dont la porte qui devait posséder un imposte en menuiserie ajouré. A coté, vers l'est, se trouve une dépendance.


2010


2021



Maison (ancienne ferme)

La Cigogne / Route des Pierrières

1 rue de la Mare

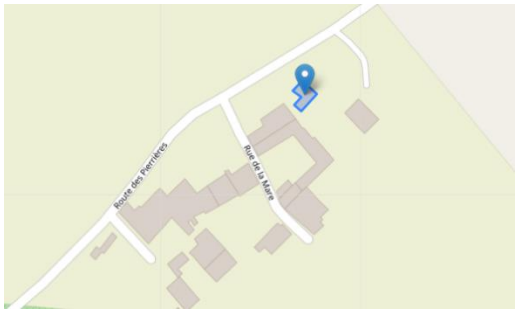
Cadastre: 1832 D 1434, 2022 AL 122

La ferme apparait à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Le logis semble dater de la première moitié du 19e siècle.

Cette ancienne ferme comprend de vastes dépendances édifiées au sud d'une cour, et un logis au nord-est. Parmi les dépendances se trouvent une grange-étable et un chai, reconnaissable à sa porte en anse de panier. Le logis présente trois travées d'ouvertures, dont des oculi au comble.


2020


2021



Maison (ancienne ferme)

La Cigogne / Route des Pierrières

72 A et B route des Pierrières

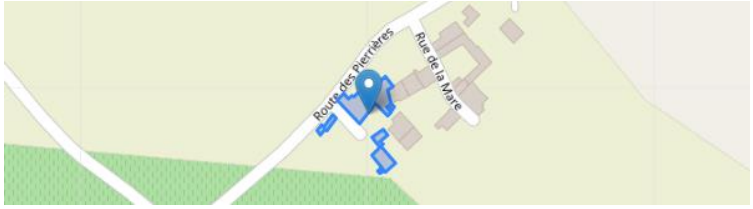
Cadastre: 1832 D 1446, 2022 AL 180

Des bâtiments apparaissent à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Ils appartenaient alors à Jean Noble qui venait d'en hériter de son beau-père, Pierre Thierry. Selon le cadastre, le logis a été détruit dès 1837. Le bâtiment actuel et ses dépendances semblent dater, pour l'essentiel, des années 1850-1880.

La ferme comprend plusieurs bâtiments répartis autour d'une grande cour : le logis au nord, auquel un chai est accolé en appentis à l'arrière, et plusieurs dépendances à l'est et au sud. Derrière le chai, le long de la route, se trouve aussi une ancienne distillerie, reconnaissable aux pierres d'évacuation de l'eau usée. Comme le chai et la distillerie, le logis est construit en pierre de taille. Il est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté gauche, côté rue, uniquement. Au-dessus se trouve un épi de faîtage. Sa façade, ornée d'une corniche, présente six travées d'ouvertures.







Maison (ancienne ferme)

La Cigogne

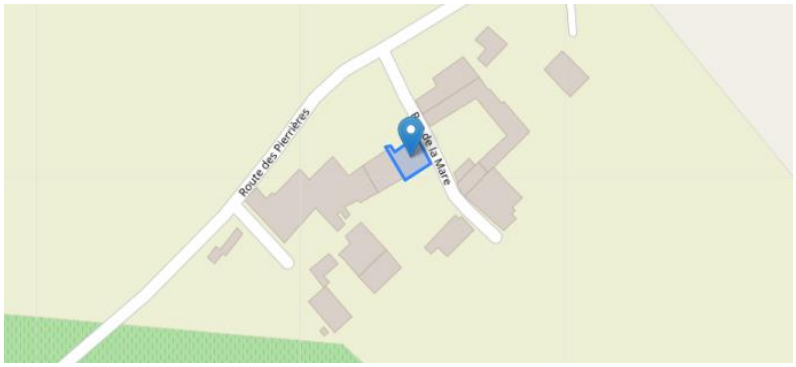
2 rue de la Mare

Cadastre: 1832 D 1441 et 1442, 2022 AL 121

Des bâtiments apparaissent à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Ferme sans doute reconstruite dans la seconde moitié du 19e siècle.

Perpendiculaire à la voie. Partie ouest en pierre de taille, partie est en moellon. Façade orientée au sud-est. Trois travées d'ouvertures.





Maison (ancienne ferme)

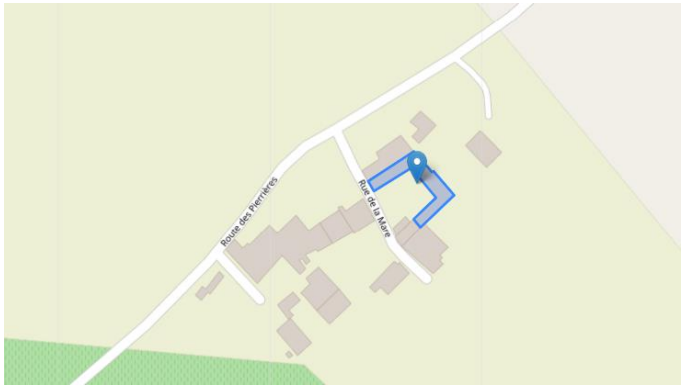
La Cigogne

3 rue de la Mare

Cadastre: 1832 D 1437 et 1438, 2022 AL 175







Maison

La Noue

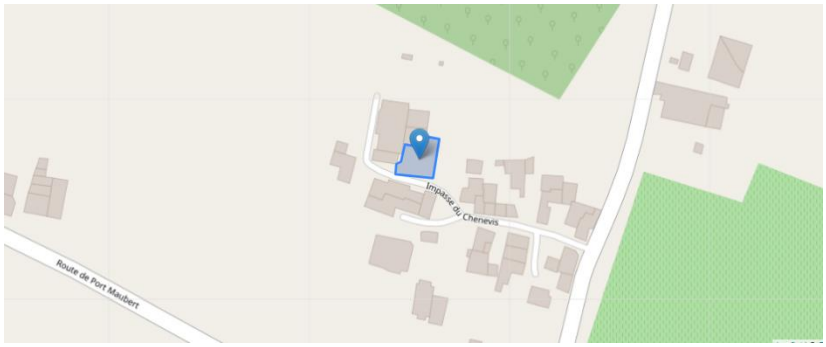
8 impasse des Chenevis

Cadastre: 1832 E 745, 2022 AR 684

Le cadastre de 1832 mentionne plusieurs bâtiments à cet endroit, dont des dépendances. Il indique aussi que Jean Bréhard a reconstruit le logis en 1879. Les dépendances situées sur le côté et à l'arrière ont été remaniées.

Le logis est situé en alignement sur la voie. Sa façade, orientée au sud, est entièrement construite en pierre de taille. Elle est rythmée par un bandeau mouluré et par une corniche. Les ouvertures sont réparties de manière ordonnancée, en cinq travées. Celles du rez-de-chaussée possèdent un linteau à claveaux, sauf la porte dont le linteau, mouluré, est en arc segmentaire.





Maison

La Noue

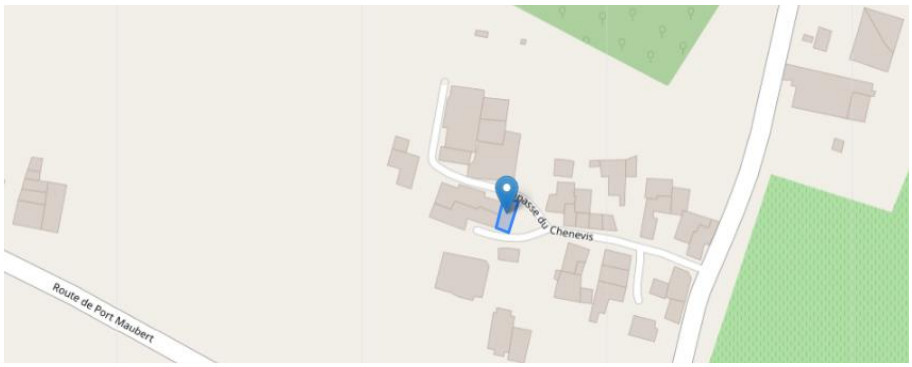
7 impasse des Chenevis

Cadastre: 1832 E 677 à 680, 2022 AR 671

Le cadastre de 1832 mentionne plusieurs bâtiments à cet endroit, dont des dépendances. Il indique aussi que Victor Fruneau a fait construire le logis actuel en 1878. De l'autre côté de la rue, au nord, se trouvait une écurie qui a été démolie. Les autres dépendances de la ferme, situées à l'est, sur le côté sud de la rue, ont été remaniées.

Le logis est situé en retrait par rapport à la voie. Couvert d'un toit à croupes, il est entièrement construit en pierre de taille. Sa façade, orientée au sud-est, présente un solin, un bandeau mouluré et une corniche. Les ouvertures sont réparties de manière ordonnancée en cinq travées dont celle du milieu s'inscrit dans une légère avancée. Les linteaux des ouvertures du rez-de-chaussée sont à claveaux.





Ferme, actuellement maison

la Noue

9 impasse des Chenevis

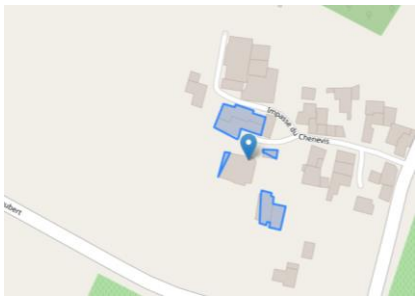
Cadastre: 1832 E 672 à 676, 686, 2022 AR 672, 726,7285

Le cadastre de 1832 mentionne plusieurs bâtiments à cet endroit, dont des dépendances. La ferme appartenait à cette époque à la famille Bélys. Selon le cadastre, une maison qui se trouvait à l'emplacement du chai situé à l'entrée de la cour, a été démolie en 1874. Quant au logis, le cadastre indique qu'il a été reconstruit en 1886.

Cette ancienne ferme comprend un logis, un logement secondaire à côté, à l'est, un chai à l'arrière, au nord, un autre à l'entrée de la cour, à l'est, et de vastes dépendances au sud et au sud-est (hangar, écurie, étable, grange). Le logis est un bâtiment de grandes dimensions. Il est couvert d'un haut toit à croupes, orné d'épis de faîtage en terre cuite. Il est entièrement construit en pierre de taille. Sa façade, orientée au sud, présente six travées d'ouvertures. Elle est marquée par un bandeau mouluré et par une corniche. Le logement secondaire, dans le prolongement est du logis, présente une corniche à denticules et des encadrements d'ouvertures saillants. La partie qui fait la jonction entre ce logement et le logis possède une génoise double.







Exploitation viticole, maison

La Noue

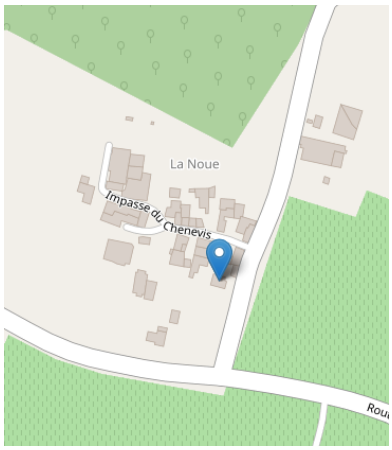
3chemin de la Noue

Cadastre: 2022 AR 381

Ferme probablement reconstruite dans les années 1870-1890, à la place de bâtiments déjà mentionnés sur le plan cadastral de 1832.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud. Trois travées d'ouvertures. Epis de faîtage et crête de faîtage en terre cuite.





Ferme, actuellement maison

la Noue

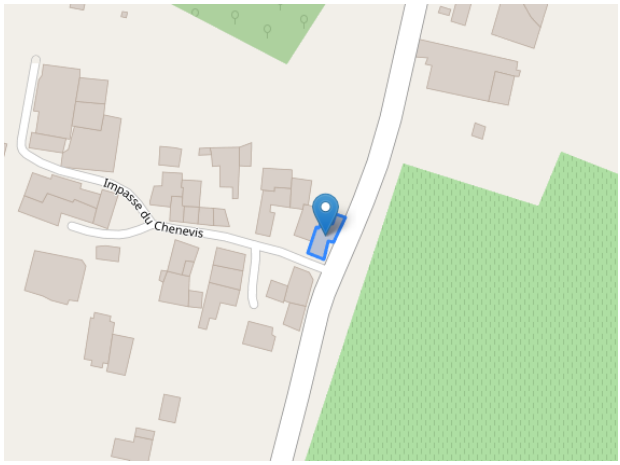
7 chemin de la Noue

Cadastre: 1832 E 775, 2022 AR 690

Ferme probablement reconstruite dans la seconde moitié du 19e siècle, à la place de bâtiments déjà mentionnés sur le plan cadastral de 1832.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud-est. Quatre travées d'ouvertures. Croupe sur le côté gauche, côté rue, uniquement. Bandeau mouluré, corniche, encadrements saillants.





Maison (logis), dépendance

Chez Coutant

7 chemin de Chez-Coutant

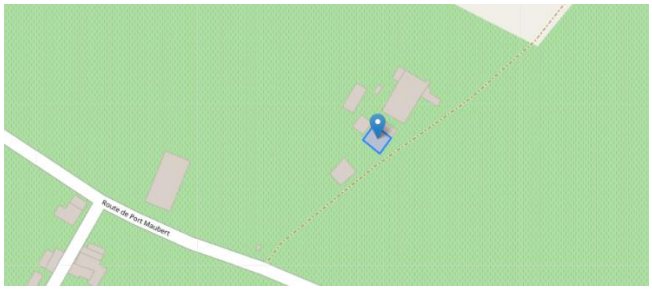
Cadastre: 1832 E 809, 2022 AR 448

Cette ancienne ferme apparaît sur le plan cadastral de 1832. Propriété de Jean Bélie, elle ne comprend alors qu'une maison, à l'emplacement du logis actuel. Selon le cadastre, celui-ci a été reconstruit en 1870 pour Alexis Tétaud. La date 1869 est par ailleurs inscrite sur la grande porte de la dépendance, et celle de 1925 sur la petite porte.

Le logis est couvert d'un vaste toit avec une croupe sur le côté sud uniquement, au-dessus de la façade qui se trouve sur le mur pignon. Orientée au sud-ouest, la façade est ornée d'un bandeau et d'une corniche qui se prolongent sur le côté est du bâtiment, côté rue. La façade présente en outre cinq travées d'ouvertures. De l'autre côté de la cour, au sud, se trouve une grande dépendance, sans doute un ancien chai : une ancienne fenêtre de décharge, murée, est visible sur la façade. La dépendance ouvre par une grande porte charretière à linteau en anse de panier







Maison

Chez Coutant

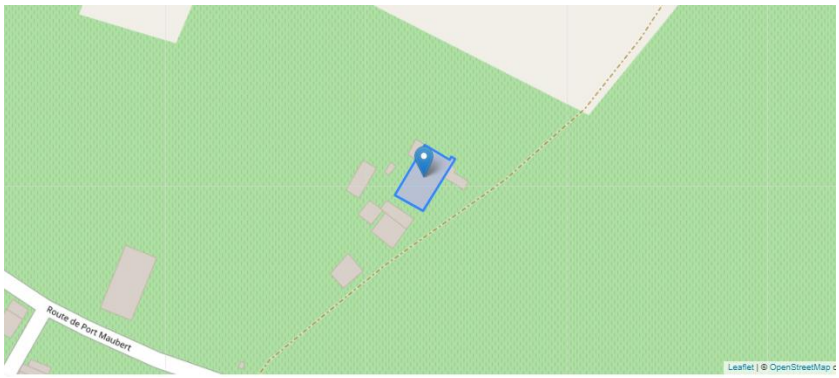
11 chemin de Chez-Coutant

Cadastre: 1832 E 810 à 815, 2022 AR 704

Cette ferme apparaît sur le plan cadastral de 1832. Elle est alors divisée en plusieurs propriétés dont l'une appartient à M. de Brémond d'Ars, du château de Beaulon, et une autre à Paul Tardy. Selon le cadastre, la partie sud du logis est reconstruite en 1867 pour le compte de Jacques Bélys. La partie nord fait aussi l'objet d'une reconstruction, commencée en 1882, pour le compte de Pierre Tardy, selon le cadastre, et achevée en 1889 selon la date inscrite au-dessus d'une des ouvertures.

La ferme était constituée d'un logis et de dépendances en appentis à l'arrière, dont un chai, une étable et écurie. Le logis est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté sud uniquement. Sa façade, orientée au sud-est, est entièrement construite en pierre de taille. Elle présente huit travées d'ouvertures. Elle est ornée d'un solin, d'un bandeau mouluré et d'une corniche qui se prolonge sur le mur pignon sud. Cette corniche est à denticules pour la partie sud de la façade ; elle est simple pour la partie nord.





Maison

Motard

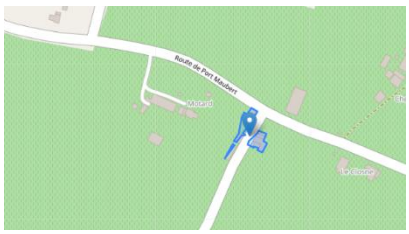
3 A et B route du Géry

Cadastre: 1832 E 1639, 1640, 1641, 1808, 2022 AP466,AP467,AP0506,AP0505

Figuré sur le plan cadastral de 1832, le Géry constituait à cette époque un hameau qui regroupait plusieurs fermes. La plupart des bâtiments étaient situés à l'ouest de la route du Géry. Il en reste des ruines le long de la route, au sud. A l'angle des deux routes, le chai a pris la place d'une dépendance en 1892, date inscrite sur le linteau de sa porte charretière. A l'est de la route se trouvait une autre ferme. Le petit logement actuellement visible derrière le grand logis a pris la place d'une ancienne dépendance, propriété de Jean Bélys, sans doute vers les années 1850-1870. Selon le cadastre, le grand logis a été édifié en 1883 pour le compte de Pierre Bélis.

La ferme comprend un grand logis, un ancien logement, plus ancien que le précédent, à l'arrière, ainsi que de vastes dépendances, également à l'arrière, dont un hangar. Le logis présente les caractéristiques d'une demeure de notable, en signe de réussite sociale et économique : un haut toit en tuile mécanique orné d'épis et d'une crête de faîtage en terre cuite ; des murs entièrement construits en pierre de taille non enduite ; une façade, orientée au sud-est, où les ouvertures sont réparties de manière ordonnancée en cinq travées, dont la travée centrale forme une légère avancée ; un décor constitué d'un solin, d'une porte à encadrement mouluré, de claveaux sur les linteaux des fenêtres du rez-de-chaussée, de bandeaux moulurés et d'une corniche qui se prolongent sur les côtés du bâtiment. Au nord, dans l'angle formé par les deux routes, se trouve un chai à façade en pignon. Sa porte charretière, centrale, est encadrée par deux fenêtres de décharge qui, comme elle, présentent un linteau en arc segmentaire.





Maison / dépendances

Motard

route de Port-Maubert

Cadastre: 1832 E 1812 à 1821, 2022 AR 478

Cette ancienne ferme comprend un logis, un chai dans son prolongement ouest, un pigeonnier juste après, des toits à cochons et une ancienne distillerie au sud-ouest, une grange-étable au sud, un ancien logement de domestiques à l'est, et un fournil au nord-est. Le logis est couvert d'un toit à longs pans, avec une croupe sur le côté ouest uniquement, qui englobe le chai. La façade du logis, orientée au nord-est, présente cinq travées d'ouvertures, réparties de manière ordonnancée. Les petites baies du comble et les trois ouvertures à droite au rez-de-chaussée ont un linteau en arc segmentaire. L'enduit de la façade forme un décor autour des linteaux des ouvertures. La façade sud-ouest, couronnée par une corniche, possède sept travées d'ouvertures. A l'intérieur du logis, on observe deux cheminées à hotte moulurée et dont le trumeau est occupé par un miroir surmonté d'une toile, dans un cadre doré. Le chai est entièrement construit en pierre de taille. Côté sud, il ouvre par une grande porte charretière en anse de panier, partiellement murée, avec linteau à claveaux, et par une fenêtre de décharge en arc surbaissé et qui a été murée. Le pigeonnier est de plan carré, avec un débordement de toit et deux boulins ou trous à pigeons au sommet de la façade en pignon. L'ancienne distillerie est en pierre de taille, sous un toit avec une croupe et une corniche sur le côté sud-ouest. La grange-étable est un vaste bâtiment avec façade sur le mur pignon.

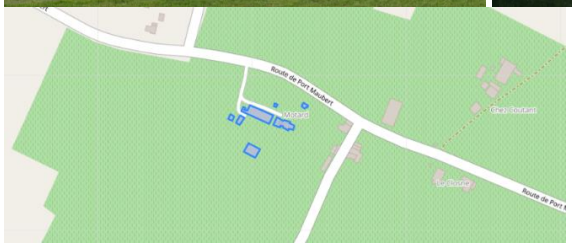
L'ancien logement de domestiques situé à l'est est couvert d'un toit à longs pans, souligné sur les deux murs gouttereaux par une génoise double. Construit en moellons, le bâtiment comprend un étage accessible par un escalier extérieur en pierre de taille, abrité par un auvent. Sur le mur de l'escalier, on remarque une ancienne ouverture en plein cintre.

Le fournil situé au nord-est de l'ensemble, près de l'entrée de la propriété, est composé d'un rez-de-chaussée et d'un grenier dans le mur sud duquel prennent place deux paires de boulins ou trous à pigeons, réunis par des moulurations. A l'intérieur, on observe, côte-à-côte, un four à pain et, plus petit, un four à viande.









Maison (Ferme dite de Chênetrie)

La Noue

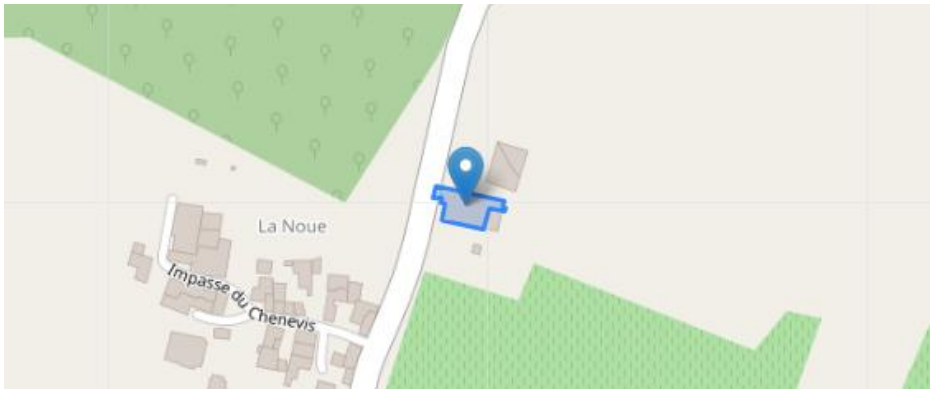
chemin de la Noue

Cadastre: 1832 E 777, 2022 AR 390

Ferme déjà mentionnée sur le plan cadastral de 1832, reconstruite en 1871 selon le cadastre.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud. Cinq travées d'ouvertures. Croupe, épi de faîtage en terre cuite. Bandeau mouluré, corniche, solin.





Maison (ancienne ferme)

Chez Perroton

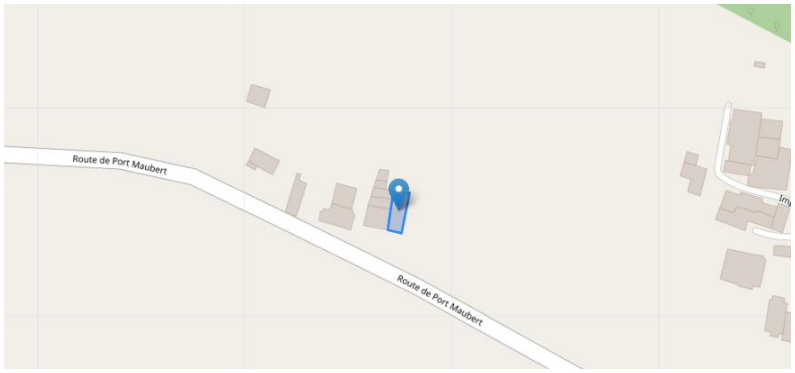
154 route de Port-Maubert

Cadastre: 1832 E 587 à 592, 2022 AR 720

La ferme Chez-Perotton apparaît sur le plan cadastral de 1832. A cette époque, elle appartient à Isaac Lys. La construction du logis actuel semble dater de cette période comme le laisse penser le décor des ouvertures. Vers le milieu du 19e siècle, la ferme a appartenu à Jean-Baptiste Gaillot époux Bret, qui a ensuite fait construire la ferme située à l'ouest.

Située en retrait par rapport à la voie, cette ancienne ferme dispose d'un jardin fermé sur la rue par un portail à piliers maçonnés, dont l'un est octogonal. Une ancienne étable se trouve à l'arrière du logis, côté ouest, en appentis. Elle dépend aujourd'hui de la propriété voisine. Le logis est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté sud, côté rue, uniquement. Sa façade est orientée à l'est. Couronnée par une corniche, elle présente trois travées d'ouvertures réparties de manière ordonnancée de part et d'autre de la porte centrale. Celle-ci est surmontée d'une corniche qui repose sur deux modillons à glyphes.





Maison (ancienne ferme)

Chez Perroton

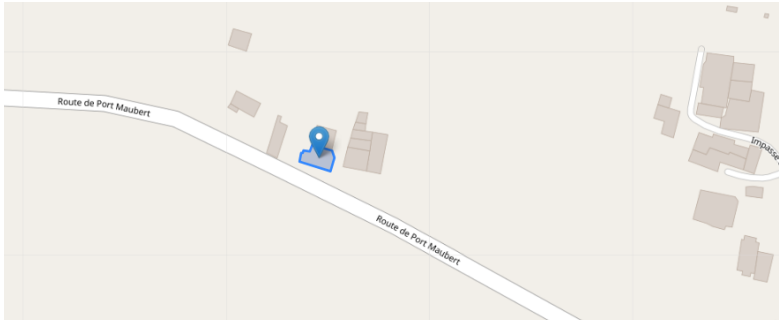
156 route de Port-Maubert

Cadastre: 1832 E 385, 2022 AR 716

Aucun bâtiment n'apparaît à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Vers le milieu du 19e siècle, la ferme qui se trouve à côté, à l'est (au numéro 154), et qui existait déjà en 1832, est habitée par Jean-Baptiste Gaillot (1817-1893) époux Bret. Selon le cadastre, c'est lui qui fait construire en 1883-1884 une nouvelle ferme à côté de l'ancienne (au numéro 156). Cette nouvelle ferme passe après sa mort à son gendre, Louis Petit puis au fils de ce dernier, Abel Petit époux Renou. Elle est ensuite transmise au gendre d'Abel Petit, Maurice Ouzeneau. Le hangar situé à l'arrière est construit vers 1952-1953, et une extension du logis est réalisée à l'ouest vers 1964.

Cette ancienne ferme comprend un logis, placé en retrait par rapport à la voie, un hangar à l'arrière et un chai à l'ouest. Le logis est entièrement construit en pierre de taille. Il est couvert d'un toit à croupes orné d'épis de faîtage en terre cuite. La façade, orientée au sud, est ornée d'un bandeau mouluré et d'une corniche. Les ouvertures sont réparties en cinq travées, de manière ordonnancée autour de la porte centrale. Celles du rez-de-chaussée ont un linteau à claveaux.





Maison (ancienne ferme)

L'Homme Chute

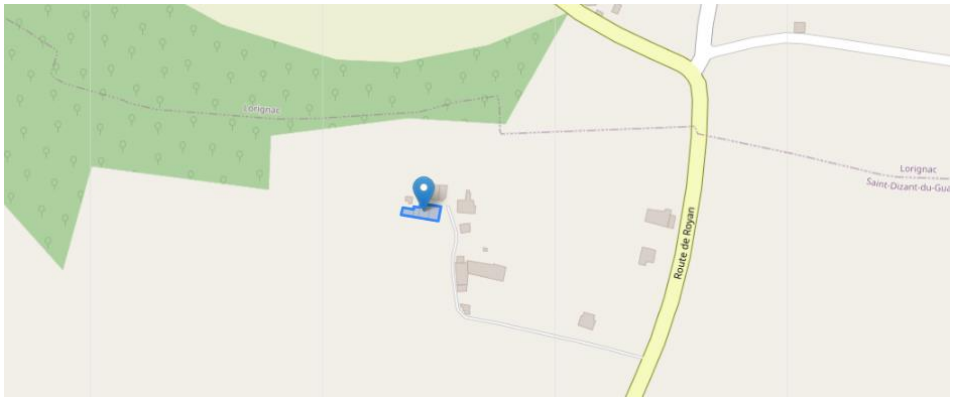
9 impasse de l' Homme-Chûte

Cadastre: 1832 A 127, 128 et 134, 2022 AB 83 et 84

Ferme mentionnée sur le plan cadastral de 1832, reconstruite en 1876 selon le cadastre.

En retrait par rapport à la voie. Croupe à gauche uniquement. Façade orientée au sud. trios travées d'ouvertures. Corniche, bandeau mouluré.





Maison (ancienne ferme)

L'Homme Chute

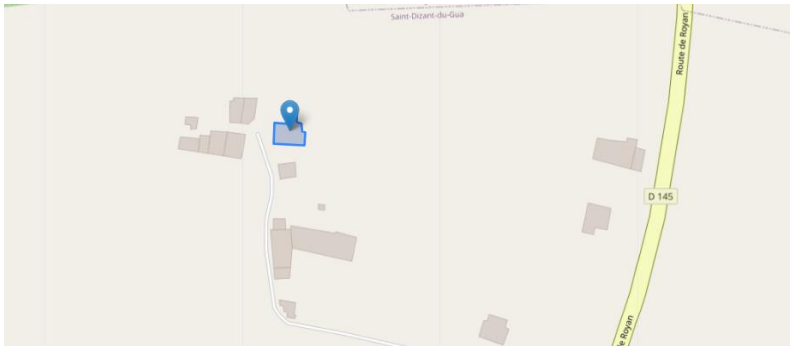
6 impasse de l' Homme-Chûte

Cadastre: 1832 A 125, 2022 AB 94

Ferme mentionnée sur le plan cadastral de 1832, reconstruite en 1868 selon le cadastre. Encadrements (enduit) et solin repris au 20e siècle.

En retrait par rapport à la voie. Façade orientée au sud. Trois travées d'ouvertures. Solin, encadrements en enduit.





Maison (ancienne ferme)

L’Homme Chute

8 route de Chavant

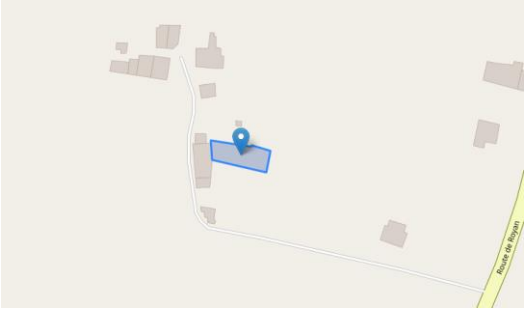
Cadastre: 1832 A 120, 2022 AB 95

Dans la seconde moitié du 18e siècle, la métairie de l'Homme-Chut appartient à Gabriel Priqué de Guippeville, seigneur de Chanteloup, époux de Marguerite Bizeux, demeurant à Saint-Georges-des-Agoûts. Leur fille, Elisabeth-Louise-Marguerite épouse Marie-Paul-François de Salles de Sartre, propriétaire à Genouillé, près de Surgères, et lui apporte la métairie de l'Homme-Chut en dot. En 1804, ils s'en défont au profit de Pierre Maquin, agriculteur à l'Homme-Chut, et de Jean Rabier, meunier au moulin de Biron. Tous deux se partagent aussitôt la métairie. Leurs biens sont réunis en 1813 lorsque le fils de Pierre Maquin, Jean épouse la fille de Jean Rabier, Anne. En 1832, la ferme apparaît sur le plan cadastral. Elle appartient alors à Jean Maquin époux d'Anne Rabier dont la famille possède la plupart des autres bâtiments du hameaux. En 1853, leur fille Rose épouse Michel Chevalier, originaire de Saint-Fort-sur-Gironde, à qui elle apporte la ferme. Selon le cadastre, Michel Chevalier époux Maquin fait démolir les anciennes bâtisses en 1866 pour construire une nouvelle maison, c'est-à-dire probablement la partie ancienne du logis actuel, côté ouest. Puis, en 1877, il fait agrandir le logis : c'est sans doute de cette période que date la partie haute du logis actuel, à l'est, dont les dimensions et l'architecture illustrent la prospérité viticole de l'époque. La ferme passe ensuite au fils de Michel Chevalier, Emile, né à l'Homme-Chût en 1856. Elle est encore aujourd'hui la propriété de la famille Chevalier.

Cette ancienne ferme comprend un logis au nord d'une cour, un logement plus ancien dans son prolongement ouest, des dépendances à l'arrière (chais), d'autre en retour d'équerre à l'ouest (hangar, ancienne distillerie). Dans l'angle sud-ouest de la propriété se trouvent une remise et un petit pavillon de plan octogonal (anciens cabinets d'aisance). Le tout est réparti autour d'une cour et d'un jardin délimités sur la rue par un muret avec grille et portail à piliers maçonnés, et séparés entre eux par un autre muret avec portail à piliers, parallèle à la rue. Le logis présente certaines caractéristiques d'une demeure de notable. Il est couvert d'un toit à croupes, orné d'épis de faîtage en zinc. Sa façade, orientée au sud, est entièrement construite en pierre de taille. Couronnée par une corniche, soulignée par un solin et ornée d'un bandeau mouluré, elle présente cinq travées d'ouvertures réparties de manière ordonnancée. La travée centrale, qui forme l'axe de symétrie, s'inscrit dans une légère avancée. Les ouvertures du rez-de-chaussée possèdent un linteau à claveaux.







Ferme dite Chez-Galet

L'Homme Chute

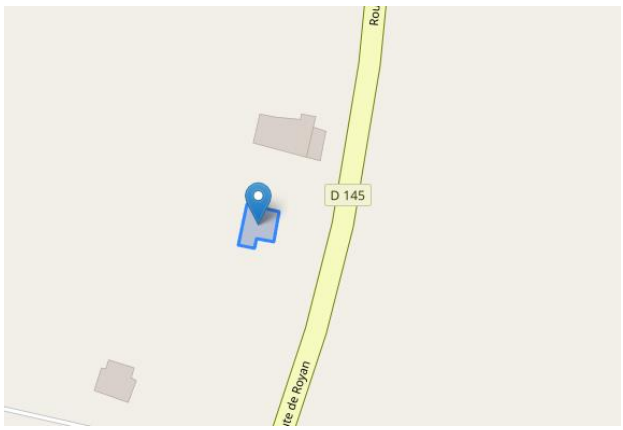
101 route de Royan

Cadastre: 1832 A 106 à 110, 2022 AB 224

La ferme de Chez-Galet figure sur le plan cadastral de 1832. Le logis actuel, au sud, n'existe toutefois pas encore. Selon le cadastre, il a été édifié en 1865 pour M. Maquin. Les pierres d'attente visibles à l'angle sud de la façade indiquent qu'une extension du bâtiment était envisagée mais qu'elle n'a jamais été réalisée. Une autre maison se trouvait en 1832 à l'ouest de la dépendance. Reconstruite en 1840 selon le cadastre, elle a aujourd'hui disparu.

Cette ancienne ferme comprend un logis au sud, un chai accolé à l'arrière en appentis, et des dépendances au nord, dont un hangar. Le chai est reconnaissable à sa porte en anse de panier. Le logis est couvert d'un toit avec une croupe sur le côté nord uniquement, celui le plus visible depuis l'entrée de la propriété. Cette croupe est surmontée d'un épi de faîtage en terre cuite. La façade du logis, orientée à l'est, est entièrement construite en pierre de taille. Elle est ornée d'un solin, d'un bandeau mouluré et d'une corniche. Elle présente quatre travées d'ouvertures. Les baies du rez-de-chaussée ont un linteau à claveaux.





Maison (ancienne ferme)

Galard

51 route de Royan

Cadastre: 1832 A 293 à 296, 2022 ZC 57

Un moulin à vent s'élevait à cet endroit, entre le logis et le fournil. Il est figuré sur le plan cadastral de 1832. Dans les années 1870, l'exploitation est réorientée de la minoterie à la viticulture : Alexandre Thierry, propriétaire des lieux, fait reconstruire le logis en 1875, selon le cadastre, en lui donnant l'aspect d'une demeure de notable, vitrine de sa réussite économique, et en édifiant un chai à l'arrière. Enfin, Alexandre Thierry fait démolir le moulin en 1882.

La ferme comprenait un logis, un chai et des toits en appentis à l'arrière, un fournil au nord-est. Dans la cour se trouve un puits à margelle circulaire. Le logis est couvert d'un haut toit à croupes, en tuile mécanique, orné d'épis de faîtage et d'une crête de faîtage en terre cuite. Le bâtiment comprend un étage et un comble. Sa façade, orientée au sud-est, est entièrement construite en pierre de taille. Elle est rythmée par un solin, un bandeau mouluré et une corniche. Les ouvertures sont réparties en cinq travées, de manière ordonnancée. La travée centrale s'inscrit dans une légère avancée.







Maison (ancienne ferme)

Galard

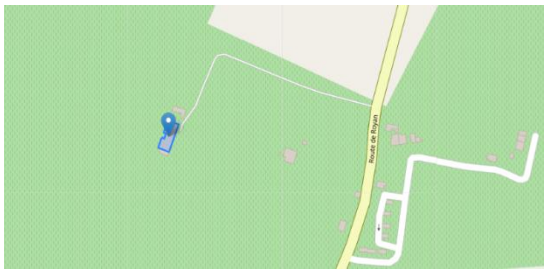
24 route de Royan

Cadastre: 1832 A 274 à 279, 2022 AB 147

Un moulin à vent s'élevait à cet endroit, au nord des bâtiments actuels. Mentionné sur le plan cadastral de 1832, démoli en 1854 selon le cadastre, il en reste la butte de terre ou cerne sur lequel il était construit. Le plan de 1832 figure aussi la maison de meunier au sud du moulin, soit l'actuel logis. Ce dernier a été agrandi en 1865 selon le cadastre, mais il a probablement conservé des éléments plus anciens, peut-être du 18e siècle (ouvertures en arc segmentaire et à linteau délardé sur le côté sud de la façade). Le chai a sans doute été construit à la même époque, ce qui traduit le passage de cette exploitation de la minoterie à la viticulture, prospère en ce milieu du 19e siècle.
Cette ancienne ferme comprend un logis, placé en retrait par rapport à la rue, des dépendances dans son prolongement nord (étable, écurie), d'autres à l'arrière, et enfin un chai avec remise à bois et pigeonnier au nord. Le toit du chai possède une croupe et est orné d'un épi de faîtage en terre cuite. Le logis, placé en retrait par rapport à la voie, comprend un rez-de-chaussée et un comble. Sa façade, orientée au sud-est, présente cinq travées d'ouvertures et sept baies au rez-de-chaussée. Ces dernières possèdent un linteau en arc segmentaire, parfois délardé. L'encadrement de la porte est saillant.







Maison et moulin

la Bertonnière

20 chemin de la Bertonnière

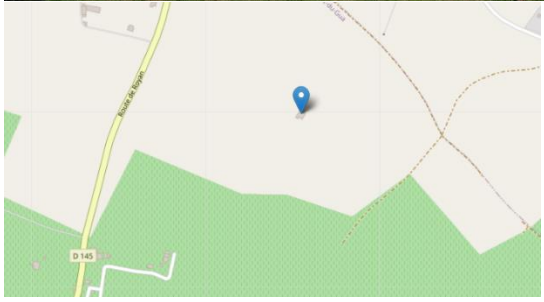
Cadastre: 1832 A 1322 et 1325, 2022 ZD 0006

La date 1804 est gravée sur le montant de la porte du moulin. Celui-ci apparaît sur le plan cadastral de 1832, avec la maison de meunier. Il appartient alors à François Morandière. La maison de meunier a probablement été reconstruite dans les années 1850-1870, vraisemblablement en deux étapes.

La propriété comprend une ancienne maison de meunier, avec des dépendances en appentis à l'arrière, un jardin dans lequel se trouve un puits, et les restes d'un moulin à vent au sud. La maison est couverte d'un toit à croupes. Elle comprend un étage en surcroît qui est accessible par un escalier extérieur placé contre le mur pignon sud du bâtiment. La façade de la maison est orientée au sud-est. La partie droite, correspondant à deux travées, est construite en pierre de taille, la partie gauche en moellons enduits. La façade est marquée par un bandeau et par une corniche à denticules qui se prolonge sur le mur pignon sud. Le moulin a conservé sa tourelle. Positionnée sur un monticule de terre ou cerne, elle est construite en moellons, avec un parement extérieur en pierre de taille. A l'intérieur, on observe les restes d'un escalier en pierre.







Moulin

La Basse Côte

6 chemin creux de Pique-bœuf

Cadastre: 1832 E 1523 à 1527, 2022 AP 67

Le moulin apparaît sur le plan cadastral de 1832, à côté d'un autre qui se trouvait plus au nord, et en plus des deux moulins de la Haute-Côte. A cette date, il appartenait à François Delage qui, en 1817, en avait hérité de ses parents François Delage et Marie-Anne Chenêt. Selon le cadastre, le moulin est passé en 1860 à Mathurin Bernard puis à Jean Bernard époux Poisson qui l'a fait partiellement démolir en 1943. La maison de meunier a été récemment remaniée.

Le moulin est situé au sommet d'une petite butte ou "cerne". Il est construit en pierre de taille, avec du moellon sur la face interne. A l'intérieur se trouvent les vestiges d'un escalier en vis en pierre.



Maison

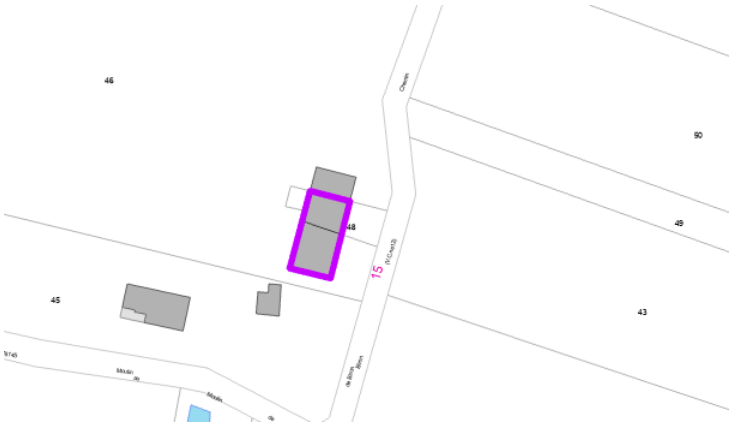
GHECO

Moulin BIRON

15 impasses du moulin de Biron

Cadastre: 2022 ZD0046- ZD0048





Maison

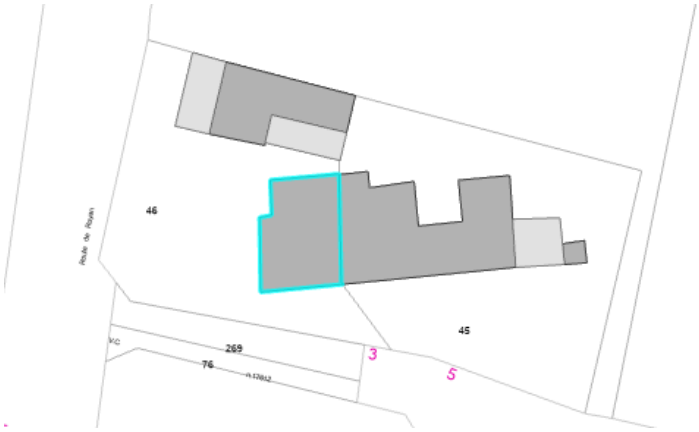
GHECO

Moulin BIRON

3 impasses du moulin de Biron

Cadastre: 2022 AC0046





Maison

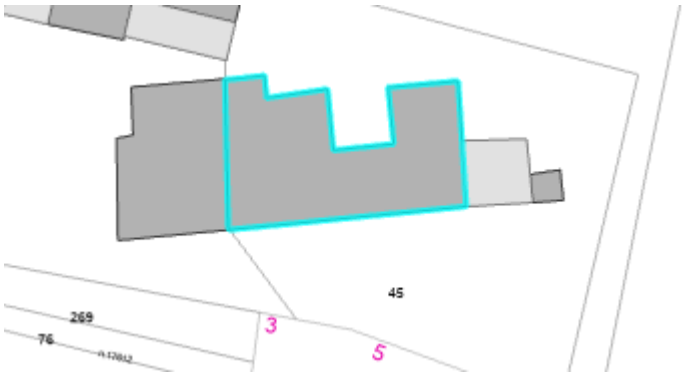
GHECO

Moulin BIRON

5 impasses du moulin de Biron

Cadastre: 2022 AC0045





Maison (ancienne ferme)

La Bertonnière

2 et 4 chemin de la Bertonnière

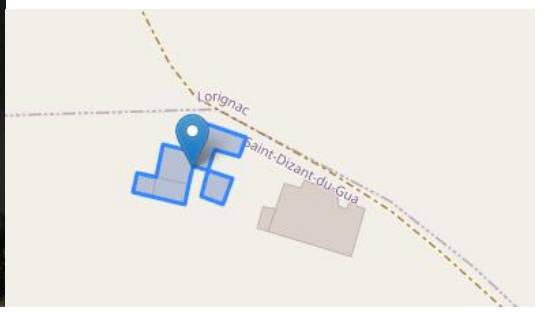
Cadastre: 1832 A 1345, 2022 AC 92, 260 à 262

Aucun bâtiment n'apparaît à cet endroit sur le plan cadastral de 1832. Selon le cadastre, la ferme a été construite en 1876 pour Eugène Morandière. Les dimensions et le style architectural du logis, proches de ceux d'une demeure de notable, traduisent la réussite du propriétaire en cette période de prospérité pour la viticulture. La ferme est aujourd'hui en partie inhabitée.

La ferme comprend un logis, un chai à l'arrière en appentis et, au nord-est, une distillerie. Le logis est un grand bâtiment aux allures de demeure de notable. Placé en retrait par rapport à la voie, il est couvert d'un toit à croupes. Sa façade, orientée au sud, est entièrement construite en pierre de taille. Elle est ornée d'un solin, d'un bandeau mouluré et d'une corniche qui se prolonge sur les murs pignons. Les ouvertures sont réparties de manière ordonnancée en cinq travées. La travée centrale s'inscrit dans une légère avancée. Les ouvertures du rez-de-chaussée possèdent un linteau à claveaux. La façade de la distillerie est également construite en pierre de taille. Elle est percée d'une porte en arc surbaissé et de deux fenêtres en plein cintre. Les linteaux de ces trois ouvertures sont à claveaux.







Maison (ancienne ferme)

la Bertonnière

6 chemin de la Bertonnière

Cadastre: 1832 A 1347 à 1349, 2022 AC 93

La ferme de la Bertonnière apparaît sur le plan cadastral de 1832, selon une disposition proche d'aujourd'hui. Elle appartient à cette époque à François Morandière. Le logis et ses dépendances comprennent des ouvertures à encadrement chanfreiné : ils datent donc, pour partie, du 18e siècle, ce que confirme la date 1781 inscrite au-dessus de la fenêtre à droite de la porte. Selon le cadastre, une distillerie a été créée là en 1870 pour Jean Morandière.

La ferme comprend un logis et des dépendances sur le côté est, et à l'arrière en appentis, en particulier un chai en ruines où il reste un fouloir en pierre. Le logis comprend un comble éclairé par plusieurs oculi. La façade, orientée au sud, présente trois travées d'ouvertures. La porte possède un encadrement saillant et est surmontée par un larmier. A côté se trouve une pierre d'évier.





